PROMPTUAIRE

DES

MEDECINES SIMPLES

EN RITHME JOIEUSE

PAR

THIBAULT LESPLEIGNEY

Apothicaire à Tours.

NOUVELLE ÉDITION

publiée

PAR LE Dr PAUL DORVEAUX

Bibliothécaire de l'École Supérieure de Pharmacie de l'Université de Paris

Avec fac-similé des titres et colophons de la 1re et de la 2e édition

---

PRÉFACE DE M. ÉMILE ROY

Professeur à l'Université de Dijon



PARIS

H. WELTER, ÉDITEUR

59, rue Bonaparte, 59

1899

PROMPTUAIRE

DES

MEDECINES SIMPLES

EN VENTE A LA LIBRAIRIE H. WELTER

DU MÊME AUTEUR :

Notice sur la vie et les œuvres de Thibault Lespleigney (ou Lépleigney), apothicaire à Tours (1496-1567). Paris, 1898	5f »
Catalogue des thèses soutenues devant l'École de Pharmacie de Paris (presque épuisé)	10 »
Catalogue des thèses de pharmacie soutenues en province	7 50
Le Myrouel des Appothiquaires, par Symphorien Champier. Nouvelle édition par le Dr P. Dorveaux	4 »
L'Antidotaire Nicolas	7 50
Statuts du corps des Marchands Apothicaires et Épiciers de Lille	2 50

PROMPTUAIRE

DES

MEDECINES SIMPLES

EN RITHME JOIEUSE

PAR

THIBAULT LESPLEIGNEY

Apothicaire à Tours.

NOUVELLE ÉDITION

publiée

PAR LE D[r] PAUL DORVEAUX

Bibliothécaire de l'École Supérieure de Pharmacie de l'Université de Paris

Avec fac-simile des titres et colophons de la 1re et de la 2e édition

---

PRÉFACE DE M. ÉMILE ROY

Professeur à l'Université de Dijon



PARIS

H. WELTER, ÉDITEUR

59, rue Bonaparte, 59

1899

PRÉFACE

LES ANCIENS APOTHICAIRES

Mon vieil ami, le Docteur Dorveaux, s'est certainement trompé d'adresse en me demandant une préface pour sa nouvelle édition du *Promptuaire* de Lespleigney. La compétence me manque pour apprécier le traité qu'il commente avec une érudition si ingénieuse et si précise. Aussi n'est-ce pas une préface que je viens lui offrir, et ces pages n'ont aucune prétention critique ou scientifique ; c'est un simple choix de témoignages ou d'anciens textes oubliés sur la corporation honorée par Lespleigney. Les voici étalés en belle page, sinon en bel ordre, comme ces chapelets de plantes sèches que les anciens apothicaires suspendaient en guise d'enseigne sous l'auvent de leur boutique.

Le premier de ces textes a bien son charme, et il ne peut déplaire aux apothicaires de figurer avec honneur dans un de nos plus anciens

romans d'aventures, le roman provençal de *Flamenca*. Le comte Archambaut fait orner la ville de Bourbon pour la cour qu'il veut tenir et où il a invité le roi. « Il avait amassé assez d'épices, d'encens, de cannelle, de poivre, de girofle, de macis, de zédoaire, pour en faire brûler un plein chaudron à chaque carrefour; quand on y passait, on sentait une odeur plus agréable encore qu'à Montpellier lorsque vers Noël les épiciers pilent leurs drogues[1]. » Un hiver parfumé comme le printemps, voilà les prodiges que font les anciens épiciers ou apothicaires, ceux de Montpellier s'entend, car ailleurs ils n'existent pas encore comme corporation, ils sont et resteront longtemps confondus pêle-mêle avec les confiseurs et les ciriers qu'ils dédaignent, avec les barbiers et surtout les chirurgiens[2] qu'ils jalousent. Il n'est donc pas étonnant que l'exercice de ces « arts mécaniques », de ces métiers méprisés ait été permis aux femmes et que les statuts de 1350 de la Faculté de médecine de Paris aient encore placé sur la même ligne les herbiers et herbières, les apothicaires et apothicairesses,

(1) *Le Roman de Flamenca*, texte et traduction de M. Paul Meyer, p. 274 (Paris, 1865).

(2) A Paris, les corporations des apothicaires et des chirurgiens étaient distinctes; mais en province elles étaient généralement réunies, du moins à l'origine. Cf. *les Anciennes Corporations Brestoises : les Chirurgiens et les Apothicaires*, par le Dr A. Corre, p. 5 (Quimper, 1897).

les barbiers et les barbières, les chirurgiens et chirurgiennes[1]. Nous connaissons quelques-unes de ces anciennes apothicairesses[2]; on trouve même, ce qui est bien plus rare, du moins en France[3], une femme médecin mentionnée dans une charte du XIII[e] siècle[4] : elle

(1) « Tout chirurgien ou chirurgienne, apothicaire ou apothicaresse, herbier ou herbière, ne passeront pas les bornes de leur métier. » Cet article des statuts de 1350 de la Faculté de médecine de Paris est renouvelé de l'article suivant du Concile tenu à Avignon en 1337 : « C'est pourquoi nous faisons défenses très fortes à tout chirurgien ou sage-femme, apoticaire ou apoticaresse, herbier ou herbière, de passer les bornes de leur métier publiquement ou en cachette ». (*Essai historique sur la médecine en France*, par CHOMEL, p. 132 et 161, Paris, 1762.)

(2) Les comptes de l'hôtel de Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne, cités par M. Bernard PROST (*Notes et documents pour servir à l'Histoire de la Médecine en Franche-Comté*, XII[e]-XVIII[e] siècles, Poligny, 1884, p. 14, 15, 16), mentionnent, en 1310, Jehanne l'espicière à Paris et Margherite la barbière; en 1312, Ysabel l'apotikairesse; en 1319, Perronnele l'erbière; en 1329, Mcrguère l'erbière du Petit-Pont, etc. Tous ces textes désignent de véritables marchandes de médicaments.

Voici, d'autre part, le mot *appoticaire* employé au féminin dans la maison d'une princesse du XVI[e] siècle : « J'ai une bonne appoticaire que bien congnoissez qui s'apelle la contesse de Horne, qui prent paine tous les ans me furnir d'aucunes confitures que sont les meillieurs du monde qu'elle mesme fait de ses mains ». (*Correspondance de l'empereur Maximilien I*[er] *et de Marguerite d'Autriche*, de 1507 à 1519, édit. Le Glay, Paris, 1839, tome II, p. 187.)

(3) Le fait ne mériterait pas d'être relevé en Italie, où les femmes médecins sont nombreuses jusqu'au XVI[e] siècle. Voir le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* de DECHAMBRE, à l'article MÉDECINS (Femmes), tome V de la 2[e] série, p. 594 à 607, Paris, 1872.

(4) « Je citerai ce fait curieux qu'on trouve une femme docteur en médecine au commencement du XIII[e] siècle; elle

porte du reste un vilain nom, elle s'appelle Hersent, comme la femme du Loup dans le *Roman du Renard*. C'est au milieu de ces concurrents et concurrentes de toute sorte que les apothicaires sont obligés de gagner leur vie. Si l'on voit pendant des siècles les charlatans[1] lutter contre les barbiers qui luttent

est mentionnée en ces termes : *Littere de dono facto magistre Hersendi phisice,* au numéro CLXI du *registrum Garini* (Archives de l'Empire JJ, 1' f° CIX recto); malheureusement on n'a plus que cette rubrique, la charte elle-même ne se trouve pas dans le registre qui n'est qu'un inventaire des chartes du roi ». (*Bulletin de la Société de l'Histoire de France,* 1855, page 144, note 2). — En cherchant bien, peut-être trouverait-on encore de ci de là quelques mentions analogues, mais elles sont très rares. Alfred FRANKLIN (*La Vie privée d'autrefois,* t. XI : *Les Médecins,* p. 5, Paris, 1892) indique huit *mirgesses* en exercice à Paris en 1292. Le livre de la taille de 1313, cité dans le *Livre des Métiers* d'Étienne BOILEAU (éd. Depping, p. lxxviij), contient les noms de « Mestre Geffroy le mire taxé à 12 s. et Ameline *la miresse* à 8 s. ». Enfin les *Comptes de l'Hôtel des rois de France* (publ. par Douët-d'Arcq, p. 377, Paris, 1865) mentionnent, en 1480, le paiement d'une somme de XIX^{l} Vst « à Guillemecte du Luys, *sirurgienne,* en faveur d'aucuns services qu'elle lui a faiz (au roi). » Voir aussi l'*État de la Pharmacie en France,* etc., par E. GRAVE, Mantes, 1879, p. 60 et p. 94.

(1) *Le Dit de l'Erberie* de RUTEBEUF (*Œuvres complètes,* publ. par Achille JUBINAL, t. II, p. 51, et t. III, p. 182, Paris, 1874-75), est trop connu pour qu'on le rappelle; on trouvera d'autres charlatans et boniments dans les farces du XVIe siècle, comme dans la *Farce nouvelle et recreative du Medecin qui guarist de toutes sortes de maladies et de plusieurs autres,* qui débute ainsi :

LE MEDECIN

Or faictes paix, je vous prie,
Afin que m'oyez publier
La science, aussi l'industrie
Que j'ay apris à Montpellier.

contre les chirurgiens, qui luttent eux-mêmes contre les médecins, tous sont d'accord contre les apothicaires qui, dans leurs boutiques du Petit Pont, « étalent leurs beaux vases remplis de médicaments et d'aromates[1] » dès les temps les plus reculés.

Les héros des chansons de gestes et des vieux romans n'ont guère le temps d'être malades, et leurs médecins sont si souvent occupés à panser leurs blessures et à pratiquer la chirurgie[2] que le nom de mire ou physicien

J'en arrivay encore hyer
Avec la charge d'un chameau
De drogues pour humilier
Femmes qui ont mauvais cerveau;
J'ay aussi du bausme nouveau
Pour guarir playes et fistules,
Et, dedans cest autre vaisseau,
De toute sorte de pillules
Pour les basses et hautes mules, etc.

(*Recueil de plusieurs farces, tant anciennes que modernes, lesquelles ont esté mises en meilleur ordre et langage qu'auparavant.* Paris, Nicolas Rousset, 1612, p. 3-4). — Cf. la *Farce à troys personnages d'un pardonneur, d'un triacleur et d'une taverniere* dans l'*Ancien Théâtre françois*, publié par Viollet Le Duc (Paris, Jannet, 1854, tome II, p. 50-63) et *La vraye Medecine qui guarit de tous maux et plusieurs autres* dans le *Recueil de poésies françoises des XVe et XVIe siècles*, publ. par Anatole de Montaiglon, t. I, p. 154, Paris, 1855.

(1) *Tractatus de laudibus Parisius*, par Jean de Jandun, cité dans l'*Histoire littéraire de la France*, tome XXIV, p. 472 et publié dans le volume de l'*Histoire générale de Paris* intitulé : *Paris et ses historiens aux XIVe et XVe siècles*, par Le Roux de Lincy et Tisserand, Paris, 1867, p. 44-45.

(2) Voir tous les textes accumulés par Legrand d'Aussy dans son étude sur la *Bataille des Sept Arts (in Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, publiés*

désigne plutôt un chirurgien. Plus tard on distingue

..........li haut phisicien
Et tout li bon cerurgien[1].

Les deux professions sont bien séparées[2]. Ainsi, dans la *Bataille* allégorique *des Sept Arts* composée par Henri d'Andeli vers le déclin du XIII[e] siècle, Médecine ou « Physique amène Hippocrate et Galien ; Chirurgie, *la vilaine*, qui n'aime que querelles et batteries,

par l'Institut National de France, t. V, p. 505, Paris, an VII). *La Bataille des .vij. Ars* a été publiée par Achille JUBINAL à la suite de son édition des *Œuvres complètes* de RUTEBEUF, t. III, p. 325-347, Paris, 1875. Ce même volume contient (p. 18-21) une note assez intéressante sur la médecine au moyen-âge.

Dans *Renart le Nouvel*, roman satirique composé au XIII[e] siècle par Jacquemars Giélée de Lille, Renart, s'adressant au roi Noblon, lui dit encore :

Je sui, sire, uns fisisiens
De mainte science sciiens,
De fisique et d'astrenomie
Et d'ingremance et de surgie
.... s'ai
Sour moi ierbes, pieres, racines,
De moult diverses medicines.

(*Renart le Nouvel*, pub. par Jules HOUDOY, p. 141, Paris, 1874).

(1) Citation tirée par Legrand d'Aussy des *Miracles de Notre-Dame* (Jubinal dit du *Miroir Nostre-Dame*) et publiée en note dans son étude sur la *Bataille des Sept Arts*.

(2) D'après Estienne Pasquier (*Œuvres*, t. I, col. 963, Amsterdam, 1723), la « distinction de medecin et chirurgien estoit dès le temps mesme du roy Philippe-Auguste en France », c'est-à-dire vers l'an 1200. Sur la distinction postérieure des apothicaires, médecins et chirurgiens, voir Denys Godefroy, Annotations sur l'*Histoire de Charles VI, Roy de France*, par Juvénal des Ursins (Paris, 1653, p. 785).

vient avec une boîte garnie de ferremens et d'emplâtres, et elle va s'asseoir sur une pierre sanglante ». Mais qu'importent ces distinctions aux apothicaires puisque les médecins et les chirurgiens accaparent de concert la fabrication et la vente des médicaments. Les médecins sont les plus âpres au gain :

> Trois cuilleretes de syrop,
> Qui, à envis, valent un œuf,
> Nos vendent-ils dix sols ou neuf,
> *(Mir. de N. D.)*

dit un de nos poëtes du XIII[e] siècle. Et son contemporain, Guiot de Provins, renchérit dans la *Bible*[1] qui porte son nom :

> S'il revienent de Monpellier,
> Lor leituaire sont molt chier.

Passe pour les électuaires; mais ils vendent jusqu'à des confitures et des bâtons de sucre d'orge, car le grand mot de *Penidium*[2] n'a pas d'autre sens :

> Lors dient-il, ce m'est avis,
> Qu'il ont gigembret et pliris,
> Et diadragant et rosat,
> Et penidium et violat.

(1) *La Bible Guiot de Provins, in Fabliaux et Contes des poëtes françois des XI[e]-XV[e] siècles,* publ. par BARBAZAN, nouvelle édition par MÉON, t. II, p. 391, Paris, 1808. Ces deux citations de la *Bible Guiot* sont données par Legrand d'Aussy dans son étude sur la *Bataille des Sept Arts (loc. cit.,* p. 506) et par Achille Jubinal dans ses notes sur ladite *Bataille (in Œuvres* de RUTEBEUF, t. III, p. 333, Paris, 1875).

(2) Voir l'article PENIDE dans l'*Antidotaire Nicolas* publié par le D[r] DORVEAUX, p. 83 (Paris, 1896).

. . . .
. . . .
Icil qui vient devers Salerne
Lor vent vesie por lanterne.

Mais peut-être les médecins font-ils bien de mettre eux-mêmes la main à la pâte. Qu'arriverait-il s'ils demandaient aux apothicaires des remèdes pour eux ou leurs malades ? Les apothicaires, ces maladroits, ces « empoisonneurs », auraient plaisir et profit à empoisonner les médecins.

Sires phisiciens garissent les malades,
Aucuns, mais non pas tous; mais leurs pommes gre-
Et leur buvrage trop vendent amers et fades, [nades
Dont or ont et argent et les viandes sades.

D'autre part revoit-on ces gens apoticaires :
Diverses medecines font et divers clistaires;
Mais se l'en muert ou vit, force n'i font-il guaires,
Mais qu'il soient ainçois paiez de leurs salaires.

Cuillir les herbes font, espices font molues;
Mais por bones souvent baillent les corrumpues.
Phisicienne gent en sont bien deceues,
Dont les vies en sont plus tost que droit tolues.

Voilà ce qu'explique clairement *le Dit des Mais*[1], et cette opinion sera longtemps partagée par le public. Aussi les médecins et chirurgiens continuent-ils à se réserver la préparation des herbes, drogues et « oingnements »,

(1) *Nouveau Recueil de contes, dits, fabliaux*, publié par Achille JUBINAL, t. I, p. 191 (Paris, 1839).

comme on le voit par ce curieux interrogatoire d'un chirurgien à son jeune apprenti, qui se lit dans le *Miracle de Saint Panthaléon* de la seconde moitié du XIVe siècle.

MAISTRE MORIN

....
Ore pour ta science acroistre,
Il te fault les herbes congnoistre
De quoy les oingnemens feras
Quant tu de moy parti seras.
  Biau filz, c'est une.

PANTHALEON

Maistre, j'en congnois bien aucune :
Je congnois ortie et sarfueil,
Persil macidoine et milfueil;
Et si congnois moult bien cresson
Olenois voire, et seneçon,
Tenasie, coq, lis et mente,
Moron, plantin et une gente
Fueille qui est nommee doque.
Ne cuidez pas que je vous moque :
Toutes ceus cy congnoys je bien,
Et avec ce langue de chien,
  Quant je la voy.

MAISTRE MORIN

Panthaleon, biau filz, avoy [1]!

. Par suite de cette confusion d'attributions,

(1) *Miracles de Nostre Dame par personnages*, publ. par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT, tome III, p. 324-325. Paris, Didot et Cie, 1878.

les mentions d'apothicaires deviennent assez rares ou même disparaissent. Dans le *Dit des Patenostres*, fait en l'an 1320, on lisait :

Dites vos patenostres....................
Pour les gens de mestier au monde necessaires,
Pour fevres mareschaux, et por *aposticaires*
Qui vendent les cyrops et les bons laituaires[1].

A la fin du siècle, Eustache Deschamps distinguera les physiciens, les chirurgiens et les mareschaux dans une ballade satirique :

D'avocas, de phisiciens,
De cirurgiens, de mareschaulx
Gardez vos corps, gardez voz biens,
Car ils tuent gens et chevaulx[2].

Il énumère les mêmes professions et il leur

(1) JUBINAL, *Nouveau Recueil de contes, dits, fabliaux.* Paris, 1839, tome I, p. 245.

(2) *Œuvres complètes* de Eustache DESCHAMPS, publiées par Gaston Raynaud. Paris, Firmin Didot et Cie, 1891, tome VII, p. 247.

Les avocats et les médecins sont presque toujours ainsi associés dans les vieux textes :

Advocatz et Phisiciens
Sont tous liés de telz liens;
Ceulx pour deniers science vendent,
Trestous a ceste hart se pendent;
Tant ont le gaing et doulx et sade
Que cil vouldroit pour ung malade
Qu'il a, qu'il en fust bien cinquante,
Et cil pour une cause trente,
Voire deuz cens, voire deuz mille,
Tant les art convoitise et guille.

(Le Roman de la Rose, etc., à Amsterdam, chez Jean Fred. Bernard, MDCCXXXV, tome I, p. 180, v. 5307 à 5315).

ajoute les barbiers dans les *Estas du Monde*[1]; mais il oublie les apothicaires[2].

Les apothicaires vont reparaître extrêmement nombreux dans les textes du XVe et du XVIe siècle. Un des plus célèbres prédicateurs du XVe siècle, Olivier Maillard, est le premier, je crois, à citer le fameux proverbe sur « les qui pro quo d'apothicquaires[3], » et il attaque dans plusieurs de ses sermons les falsificateurs de drogues sous le nom d'*Apothecarii*, qui désigne toujours les épiciers,

(1) DESCHAMPS, *loc. cit.*, tome VIII, p. 143, *Les Estas du Monde* : Des marchans,

DES PHISICIENS.

Tu qui te faiz phisicien,
L'autre qui se fait ciurgien,
Bon est que chascun s'estudie
A bien curer la maladie.

Des conseillers, des notaires, *des mareschaux, des barbiers*, etc.

(2) La distinction est pourtant faite dans deux textes à peu près contemporains : cinq chirurgiens et cinq apothicaires de Paris sont chargés de l'expertise dans le curieux procès de Wourdreton indiqué pour la première fois par l'érudit Secousse dans ses *Mémoires sur Charles II, roy de Navarre*, et étudié à nouveau par le Dr Dorveaux. Les apothicaires figurent aussi à côté des médecins dans le fameux tournoi, ou Pas d'Armes, de Sandricourt, décrit dans *le Vray Théâtre d'Honneur et de Chevalerie*, par Marc de Wlson, sieur de la Colombière (tome I, p. 168, Paris, 1648).

(3) Olivier Maillard dit « au fueillet 70, col. 2 : *Vos domini notarii, fecistisne deceptiones in literis? Unde dicitur communiter in communi proverbio* : De trois choses Dieu nous guarde, de cætera de notaires, de qui pro quo d'apothicquaires et de bouquon de Lombards frisquaires ». Cité par Henri Estienne (*Apologie pour Hérodote, éd. Ristelhuber*, t. I, p. 97. Paris, 1879).

confiseurs, etc., aussi bien que les pharmaciens proprement dits[1]. Ce nom reparaît dans le *Jugement général*[2] ou Jugement dernier, mystère rouergat de la fin du xv[e] siècle : les apothicaires sont jugés en compagnie des trésoriers, de Pilate et de Barabbas. Les pièces de théâtre, les farces et les moralités surtout, sont remplies d'allusions à leur profession. Ici c'est l'apothicaire, « maistre Aliborum », à qui Pathelin lègue ironiquement

D'oingnement plain une boiste,
Voire du pur *diaculum*[3].

Ailleurs, dans la *Comdamnacion de Bancquet* du médecin Nicole de la Chesnaye, Bancquet énumère dans sa confession les drogues les plus usitées dans les pharmacopées du temps :

(1) La distinction n'est faite clairement que dans *La Grande Diablerie* (1495) d'Eloy d'Amerval, Paris, G. Hurtrel, 1884, p. 189 : « *Comment Satan parle des Epiciers, des Taverniers et des Apothicaires* ».

(2) *Mystères provençaux du quinzième siècle*, publiés pour la 1[re] fois par A. Jeanroy et H. Teulié, Toulouse, Privat, 1893, p. 222 : « lo tesaurier, Pilat, Dalphinas, Barabas, lo policari ».

(3) *Le Testament de Pathelin, in Recueil de farces, soties et moralités du XV[e] siècle*, publié par P.-L. Jacob. Paris, Delahays, 1859, p. 205-206.

On voit aussi figurer un apothicaire dans la *Moralité de la maladie de chrestienté*, par Matthieu Malingre (Paris, Pierre de Vignolle, 1533, petit in 8° goth. de 48 ff.), et le médecin rétablit Chrestienté en lui faisant avaler de force un délicieux julep fait de « grâce justifiante ».

J'ay tué des gens par milliers :
Je prie à Dieu qu'il me pardonne !
Par moy souvent la cloche sonne
Pour chanter curez et vicaires;
Je n'ay fait proffit à personne,
Que aux prestres et appoticaires.

Par moy est vendu à leur gré
Colloquintide et cassia,
Scamonea, stafizagré,
Aloes, catapucia,
Dyaprunis, ierapigra,
Bolus, opiate et turbit,
Sené, azarabacara,
Myrabolans et agaric.

Par pillules, jullepz, sirops,
Ou drouguerie laxative,
Faiz mourir gens gresles et gros,
Dont je suis cause primitive[1].

Les sermonnaires ne sont pas moins riches en mentions de ce genre. Le fameux recueil intitulé *Dormi secure* contient une allusion

(1) P.-L. Jacob, *Recueil de farces*, p. 444. Page 448, Bancquet fait cette autre énumération de drogues, ou plutôt d'épices :

Adieu, friandises petites :
Sucre, coriandre, aniz,
Girofle, gingembre, penites,
Saffran plus luisant que verniz,
Sucre candis pour les poussifz,
Triassandali que on renomme,
Poivre, galingal et massis.
Nus muscades et cynamomme !

La Comdamnacion de Bancquet a été publiée pour la première fois, en 1507, par Anthoine Verard, libraire à Paris, dans un Recueil de toute rareté intitulé : *La Nef de santé*, dont il a été fait plusieurs éditions au XVI[e] siècle (V. Vicaire,

expresse à ces médicaments, où les apothicaires introduisaient, ou étaient censés introduire de l'or et des pierres précieuses et qui leur procuraient de notables bénéfices[1]. Un sermon en vers sur la conversion des pécheurs, inséré dans le Mystère rouergat de *l'Ascension* contient des allusions médicales et pharmaceutiques du même genre[2], et dans les Mystères

Bibliographie gastronomique, col. 618-622). Elle a été réimprimée dans le *Recueil de farces* de P.-L. Jacob (Paris, 1859 et 1876) et dans le *Théâtre français avant la Renaissance*, par Édouard Fournier (Paris, 1873).

On trouve de ces énumérations plaisantes de drogues jusqu'au XVIIe siècle, par exemple dans le dialogue entre *la Mort et l'Apothicaire* qui fait partie du poème en vers burlesques du chanoine Jacques Jacques, d'Embrun : le *Faut mourir et les excuses inutiles que l'on apporte à cette nécessité* (Lyon, 1655).

(1) *Sermones de sanctis Dormi secure*, fol. U I verso col. 2 et U IJ. col. I : *Sermo* lxix. *De sacramento.*

« Sacramenta sunt medicine spirituales secundum Hugonem.

« .... Medicine corporales sunt in triplici differentia. Quedam sunt de communibus : et ille sunt aliquando amare et aliquando dulces : et purgant et expellunt malos humores corporales : et significant duo sacramenta, scilicet, sacramentum baptismi et penitentie que est amara. Applica. Quedam sunt de herbis specialibus et margaritis : que confortant et significant sacramentum confirmationis quia ad militiam spiritualem preparat. Unde confirmandi sunt homines tanquam pugiles qui inunguntur ne de facili ab inimicis teneantur..

« Quedam sunt de auro et ille sunt incomparabiliter meliores que conservant, sicut est de sacramento eucharistie respectu aliorum, quia hoc sacramentum valet ad preservationem futuri mali, ad evasionem presentis, ad diminutionem preteriti mali, ut protestantur verba thematis ubi dixi : Si quis manducaverit, etc. » *Sermones Dormi secure de sanctis, Impressi Lugdini Anno Domini MCCCCXCV* (1495) *die mensis XVIII. Octobris finit feliciter.*

(2) *L'Ascension*, mystère provençal du XVe siècle, publié

alpins ou briançonnois du commencement du XVIe siècle, les noms de plusieurs diables sont empruntés à la terminologie de l'alchimie, tels « *Acerus* (compromis entre *acidus* et *acia-rium?*), *Arceniq*, *Sublima*, *Tossin* (de *toxicus*[1]) ». Tous les vieux traités contiennent ainsi des noms de drogues ou de médicaments qu'il est souvent difficile d'identifier, par exemple ces cornets de Canturbie (Cantorbery?), qui pourraient désigner soit des cornets d'épices, soit une de ces cornes animales[2] (???) si souvent employées par la vieille médecine.

Qui ne sent mal qu'au doig ou à la coste
Va à l'expert medecin, quoy qu'il couste.
Pour une mule on quiert le bon sellier,
Pour le verdet on va à Montpellier,

pour la 1re fois par A. Jeanroy et H. Teulié (*Revue de Philologie française et provençale*, tome IX, 1895, p. 98-99).

....
Mon sermo aura tres partidas :
Permieyramen sera del jolep,
La segonda sera la medesina,
He la tersa veramen sera
De la dieta que lo malaute tenra.

(1) A. Jeanroy, *Observations sur le Théâtre méridional du XVe siècle (Romania*, 1894, p. 552).

(2) Sur les propriétés des cornes de licornes, monoceros ou rhinoceros, etc., corne indique, voir la *Cosmographie universelle* d'André Thevet, cosmographe du Roy, Paris, chez Pierre l'Huillier, 1575, in-folio, tome I, fol. 129 a, 403 b, et surtout 130 : « J'ay veu une teste de Rhinoceros à un charlatan au grand Caire qu'il estimoit beaucoup avec plusieurs autres singularitez et faisoit preuve de la vertu de ces cornes. Mais quand tout est dict, il ne se trouve guère beste en ces quartiers là dont la corne n'ait quelque merveilleux effect pour la santé des hommes ».

Pour des cornetz jusques à Canturbie,
Et pour la gomme on nage en Arabie,
Ne revenant jusques à ung an dict,
L'on va manger des febves au Lendict[1].

Mais plus la pharmacopée du xvi[e] siècle s'accroît, plus augmentent les plaisanteries et les satires contre la profession. Le vieux procureur de Poitiers, Jehan Bouchet[2], consacre aux apothicaires une de ses *Epîtres morales* qui est un véritable réquisitoire, et Henri Estienne[3] revient à la charge dans un des chapitres les plus longs et les plus amusants de *l'Apologie pour Hérodote*. Il ne manque pas d'y citer un voisin de Lespleigney, un apothicaire de Blois, auquel « un médecin ayant escrit *agarici optimi,* mais pour *optimi* ayant mis *opti* avec un titre par-dessus (comme on fait pour abbréger), l'apothiquaire leut *agarici opii*, et de faict mesla tellement de cest *opium* parmi la médecine » que le client faillit s'endormir pour jamais.

(1) Du Saix (Antoine). *L'Esperon de discipline,* 1532, 2[e] partie, cahier K, f[o] 8 r[o].

(2) *Epistres Morales et Familieres du Traverseur,* 2[e] partie, f[o] 39 v[o] (Poitiers, 1545). Jehan Bouchet adresse, dans la seconde partie de son livre, sa « huictiesme Epistre aux Astrologues, Medecins, Cyrurgiens et Apothicaires ». Cette huitième épître contient six chapitres, dont le cinquième est intitulé : « Aux Apoticaires, et de la difference des drogues. Qui premier après Adam eut congnoissance de la propriété des herbes ».

(3) *Loc. cit.*, t. I, p. 298 : « Chapitre XVI. Des larrecins des marchands et autres gens de divers estats ».

A la fin du XVI[e] siècle, Estienne Pasquier[1] regrette encore « l'ancienneté qui faisoit marcher sous une mesme cadence l'estat de Médecin, Chirurgien et d'Apoticaire. » c'est-à-dire le temps où le médecin fabriquait lui-même ses remèdes. Aujourd'hui, dit-il, on est d'autant moins assuré de sa guérison « que l'exéquution de l'ordonnance du médecin despend de la miséricorde d'un Maistre Apoticaire : que dy-je Maistre ? ains le plus souvent d'un vallet auquel il n'y a ny science ny conscience ».

Il est bien rare que les rôles soient renversés, comme dans cette jolie poésie du *Médecin courtizan*[2], qui conseille ironiquement au médecin à la mode d'aller s'instruire chez le pharmacien :

(1) PASQUIER (Estienne), *Œuvres*, t. II, col. 587 (Amsterdam, 1723). Voir aussi *ibidem*, t. 1, col. 961 et 962 : « Chapitre XXXI. Du differend ancien qui a esté et est entre la Faculté de Medecine de Paris et le College des Chirurgiens ». Cf. le *Tresor de recherches et antiquitez gauloises et françoises*, par P. BOREL, p. 338 et suiv., art. MIRE (Paris, 1655).

(2) *Le Medecin Courtizan, ou la nouvelle et plus courte maniere de parvenir à la vraye et solide medecine*. A Messere Dorbuno. (1559), *in Recueil de Poésies françoises des XV[e] et XVI[e] siècles*, par Anatole de MONTAIGLON et James de ROTHSCHILD, t. X, p. 96 à 109 (Paris, 1875). — Dorbuno ne me paraît pas désigner l'Italien Dordunus ou Dordonus, comme le dit le docteur Alfred Fournier : ce serait plutôt l'anagramme d'un nom français comme Bourdon, et cette conjecture aurait l'avantage de ne pas écorcher le nom de Dorbuno.

Il fault tant seulement, fuyant ceste misère,
Hanter pour quelque temps chez un apoticaire,
Pour apprendre le nom de cinq Médicaments
Et bien peu les effects de leurs tempéraments,
Si tu veux qu'en la Court personne ne te passe :
Le diaphenicon, la rheubarbe, la casse,
Et le catholicon, et si sera bien faict
De mille Recipez faire un commun extraict,
Affin que, s'il advient qu'un malade languisse
Longtemps dedans son lict sans que tu le guérisse,
Des breuvages premiers tu ne face défault
De brouiller le papier tant qu'il face le sault.
Puis il fault par sur tout, pour faire tes meslanges,
Ordonner un *potus* de drogues plus estranges
Et ne faillir jamais d'en emplir un papier :
C'est en cela que gist la ruse du mestier.
Encore fauldra il tes receptes escrire
Telles que le commun ne les puisse bien lire,
Affin qu'en admirant ce papier mal escript,
Comme chose sacrée il prise ton esprit
Et tienne cher comme or toutes telles receptes.

En dépit de ce texte et de quelques autres, l'opinion du public n'est pas douteuse : si le médecin ne sait pas grand'chose, l'apothicaire ne sait rien et c'est lui qui reçoit la plus large part des quolibets traditionnels. Pourquoi donc les apothicaires ont-ils si mauvais renom ? Est-ce parce qu'aucuns attirent l'attention par des enseignes grotesques, comme cet apothicaire auvergnat de Montferrant[1] qui s'est fait représenter sur l'une des poutres d'angle de sa maison, la seringue en joue, tandis qu'à

(1) L'enseigne subsiste peut-être encore.

l'autre extrémité du toit, sur la poutre opposée, un client attend patiemment le résultat de l'opération ? Mais cette enseigne a tout le moins le mérite d'être parlante, et elle vaut bien certains étalages multicolores d'aujourd'hui. Le public se défiait-il de l'ancienne pharmacopée avec ses remèdes bizarres, comme certaine *essence d'urine* qui figure dans les lettres de Madame de Sévigné[1], certaine *drogue* innomable qui fait tout le sel de la *Farce du médecin qui guarist de toutes sortes de maladies*[2], etc., certaine *graisse humaine* qui sert aux usages les plus variés et qui fait que dans les guerres de religion les gens gras sont les victimes prédestinées des apothicaires, comme le grave historien de Thou[3] en rapporte plusieurs exemples ? Mais tous ces médicaments, y compris la *drogue*[4], sont des plus appréciés :

(1) *Lettres* de Madame DE SÉVIGNÉ publ. par Monmerqué, nouvelle édition, t. VII, p. 396 et 411, Paris, 1862.

(2) *Farce nouvelle du Medecin qui guarist de toutes sortes de maladies et de plusieurs autres*, à 4 personnages (*in Bibliothèque du théâtre françois depuis son origine*, t. I, p. 6, Dresde, 1768, et *Recueil* Rousset déjà cité, p. 19).

(3) « Aussitôt, à un certain signal, la populace accourut en fureur et jetta tous ces corps dans la rivière, à la réserve des plus gras qu'on abandonna aux Apotiquaires qui les demandoient pour en avoir la graisse ». (*Histoire universelle* de J. A. de THOU, t. VI, p. 427, Londres, 1734). La scène se passe à Lyon en 1572 : les cadavres que l'on jette à l'eau sont ceux des protestants victimes du massacre de la Saint-Barthélemy.

(4) Voir la fin de l'article *Homo* dans le *Dictionnaire universel des drogues simples* de LÉMERY. Nouvelle édition Paris, 1759, pp. 429-430.

ils sont prescrits par tous les médecins et ils figurent dans toutes les pharmacopées jusqu'au XVIII[e] siècle. Serait-ce donc que les apothicaires ont trop d'esprit (comme Lespleigney), et qu'ils plaisantent trop volontiers certains clients au lieu de les plaindre ? Mais les plaisanteries de cette espèce sont aussi communes chez les médecins, on ne les trouve pas seulement dans les romans de Rabelais, mais jusque dans les plus graves traités d'éducation, tels que *l'Esperon de discipline,* d'Antoine du Saix[1]. Aucune de ces hypothèses n'est donc la bonne ; mais il semble bien, sans compter leurs interminables querelles avec les médecins, que les apothicaires aient pâti jusqu'au bout de la confusion des termes et des métiers signalés au début. Les statuts de juin 1514 introduisent bien une certaine distinction ou hiérarchie : qui est espicier n'est pas pour cela apothicaire, et qui est apothicaire peut se passer d'être espicier. En fait, le public ne distingue pas et souvent les apothicaires ne distinguent pas eux-mêmes, ils restent épiciers, ciriers, confi-

(1) Quoy que ung muguet de perfum sa chair ongne
Pour estre plein de sentybon doulcet,
Car maintes foys porter odeur doulx, c'est
Pour corriger ung peu honnestement
Le galbanum qu'on mect en l'oingnement
Bon à guerir les fiebvres jacquelines
Prises bandant aultre arc que de Mallines, etc.

(*L'Esperon de discipline* par Antoine DU SAIX, 1532, I[re] partie, cahier F, f° 2 r°).

seurs et parfumeurs[1] en même temps que pharmaciens, ce qui double leurs bénéfices, mais diminue leur prestige. Ainsi s'explique la phrase dédaigneuse d'Henri Estienne dans l'*Apologie pour Hérodote*[2] : « Les marchandises des apothiquaires ne sont quasi que pour les malades, ou... pour les frians qui sont en santé ». Ce n'est pas tout. Si l'on en croit le curieux livret de « maistre Lisset Benancio[3] », imprimé pour la première fois, en 1553, à Tours, dans la ville même où exerçait Lespleigney, les apothicaires de l'Anjou et du Poitou sont, par dessus le marché, fourniers, métayers, fabricants de poudre à canon ou *canonistes*, taverniers de mer, maquignons, marchands de cochons ou *râcleurs de babines*.

Enfin certaines pharmacies ont l'air de cabarets ou de bazars : on y tient de tout,

(1) Cette confusion est indiquée partout. Dans les *Dialogues* de Jacques Tahureau (publ. par F. Conscience, p. 50, Paris, 1870), il est question de « livres qui ne sont dédiés à autre chose qu'à servir aus revendeurs et apoticaires, pour en envelopper leur marchandise et drogues et faire des cornets à serrer leurs espiceries ».

En 1593, les apprentis apothicaires de Salins (Jura) devaient, pour parvenir à la maîtrise, faire, après leur chef-d'œuvre, des « ouvraiges de cire » et « une confection d'une sorte de dragée ». (Bernard Prost, *Notes et documents pour servir à l'histoire de la médecine en Franche-Comté*, p. 122).

(2) *Loc. cit.*, t. I, p. 296.

(3) *Declaration des abuz et tromperies que font les Apothicaires, fort utile et necessaire à ung chacun studieux et curieux de sa santé*, composée par Maistre Lisset Benancio (anagramme de Sébastien Colin).

jusqu'à des déguisements de carnaval, comme chez cet apothicaire d'Angers cité par Noël du Fail : « et le plus beau de son mestier estoit à faire l'hypocras et louer des accoustremens de masques[1] ». Les apothicaires ou pharmaciens sérieux ont de la peine à effacer ces mauvais exemples, et des livres comme celui de Lespleigney, auquel il est temps d'arriver, ont certainement contribué à relever la profession.

Le *Promptuaire* de Lespleigney est écrit en vers comme le *Jardin des Racines grecques*, d'antique mémoire; mais il est certainement plus instructif et plus amusant. Il énumère, avec une précision minutieuse, tous les médicaments simples que le bon pharmacien est tenu de se procurer; il indique leurs qualités, leur action, les soins nécessaires pour en assurer la conservation. Cette longue nomenclature peut convaincre les plus sceptiques que l'apothicairerie est un art difficile et qu'un apothicaire peut être un savant tout comme un autre, même s'il écrit en français. Car le style de Lespleigney est d'une clarté remarquable pour son temps ; il ne rappelle en rien le jargon de l'écolier limousin ou celui de Michel

(1) Du Fail. *Contes et discours d'Eutrapel*, chapitre XXIV intitulé : « D'un Apothicaire d'Angers » (éd. C. Hippeau, t. II, p. 55-62, Paris, 1875, et *Œuvres facétieuses* de Noël Du Fail, publ. par J. Assézat, t. II, p. 178-185, Paris, 1874).

Dusseau, l'auteur de l'*Enchirid ou Manipul des Miropoles*[1], encore une curiosité à réimprimer. Au point de vue de son instruction technique, les voyages de ce bon Lespleigney l'ont du reste bien servi. Avant de venir exercer à Tours, notre homme a suivi, en qualité de fournisseur, les armées de François I[er]; il a voyagé en Italie; il a subi, lui aussi, cette influence italienne dont un des plus grands savants de notre temps, qui est aussi l'un des plus modestes et des plus obligeants, M. Emile Picot, nous retracera bientôt la curieuse histoire. Sans doute Lespleigney n'est pas tendre pour les Italiens, « faulce nation, » qui joue volontiers du poignard ou du poison, et, surtout, qui lui fait perdre de l'argent. Mais si le souvenir de sa mésaventure le rend injuste, s'il ne dit pas tout ce qu'il a vu, il a admiré certainement la belle disposition des pharmacies italiennes avec leurs grands vases de faïence que Raphael lui-même, a-t-on dit, et Michel Ange ne dédaignaient pas de décorer, il se rappelle certainement le bel ordre qui y règne, et les privilèges et l'organisation que ses confrères italiens possèdent depuis le douzième siècle, depuis l'empereur Frédéric II,

(1) *Enchirid, ou Manipul des Miropoles.* Sommairement traduit et commenté suivant le texte Latin, par M. Michel Dusseau, apothicaire, jadis garde-juré de l'Apothicairerie de Paris : pour les inérudits et tyroncles dudit estat, en forme de Théorique. A Lion, par Jan de Tournes, 1561.

roi de Naples. Et n'est-ce pas au retour de son expédition à Naples que le roi de France Charles VIII a constitué l'apothicairerie parisienne, et lui a donné ses statuts du mois d'août 1484, qui devaient, un jour ou l'autre, passer à la province ? Lespleigney savait tout cela mieux que nous, et, si par rancune il n'a probablement jamais donné sa pratique à la grande maison de droguerie des Pepoli[1] de Raguse, connus jusqu'au fin fond de la Bretagne, ou aux grandes « boutiques d'apothicaires » de Venise qui conserveront jusqu'au XVIIIe siècle la spécialité de la thériaque : « l'une desquelles est la noble boutique de *l'Ours*, en la place Saincte-Marie-la-Belle; l'autre, la boutique du *Foenix*, en la place Saint-Luc[2] »; s'il ne cite guère non plus d'auteurs italiens[3], il les connaissait, il avait bien certainement leurs pharmacopées dans sa bibliothèque. Je serais même bien étonné s'il n'avait pas acheté, un peu plus tard, ce curieux *Livre des propriétés du vinaigre,* que l'ancien médecin du prince de la Tremoïlle, l'Italien

(1) « Comme s'il eust vendu autant de drogues en gros que les Pepoli de Raguse ou les Pihiers de Couetils à Melesse » (Noël Du Fail, *loc. cit.*).

(2) *Les Caprices* de M. Leonard Fioravanti Bolognois, *touchant la Medecine*, trad. d'Italien en François par M. Claude Rocard, Apothecaire *(sic)* de Troyes. Paris, Pierre Cavellat, 1586, p. 3.

(3) Il y en a pourtant deux dans sa liste. Voir la *Notice sur Lespleigney* du Dr Dorveaux, p. 15.

Baptiste des Cavigiolles, ou plutôt Cavigioli, composa et fit imprimer en français, à Poitiers, à l'enseigne du Pélican, chez les frères de Marnef, en 1541, quatre ans après le *Promptuaire*. Mais nous n'avons pas besoin de cette conjecture pour bien connaître l'auteur dont le Docteur Dorveaux nous a si minutieusement retracé l'histoire, et qui s'est peint lui-même dans son livre, gai, clair, bien français. Si nous voulons pourtant son portrait physique, rien ne nous empêche de nous représenter le vieil apothicaire du XVIe siècle, au fond de sa boutique, carillonnant en cadence dans ses mortiers, car, dit un ancien auteur[1], « les medicamens ainsi pilez et battus musicalement sont de meilleure opération »; nous pouvons encore lui prêter le costume bien authentique et le bonnet de fourrures d'un de ses contemporains[2], d'un vieux confrère qui n'a jamais été signalé, que je sache, et qui pourrait bien être le patron le plus illustre de la corporation. C'est, ni plus ni moins, le grand-père maternel du cardinal de Richelieu[3]. La pharmacie mène à tout.

E. ROY.

(1) Noël Du Fail, *loc. cit.*

(2) Dans la liste des personnages de la *Moralité de la Maladie de Chrétienté* déjà citée, on voit figurer l'apothicaire en son estat, mais cet estat ou ce costume n'est pas décrit.

(3) Ce renseignement est tiré d'une note de M. Avenel ainsi conçue :

« Nous avons lu l'anecdote suivante dans l'extrait d'un mémoire manuscrit d'André Duchesne, 2e feuillet recto (Bibliothèque Nationale, Cabinet généalogique, famille de la Porte) :

« Au château d'Oüerron, en Poitou, à six lieues de Thouars « et huit de Saumur, se voit un tableau représentant la « chute de la maison Gouffier-Roannez et l'élévation de la « famille de la Meilleraye. Au fond du tableau, on voit le « Louvre : la fortune est à la porte; d'une main elle chasse « le duc de Roannez. Ce duc est représenté une bêche à la « main, marque de son exil; on lui donne un air menaçant « et une taille haute; de son autre main, la fortune attire « un vieux apothicaire, vêtu de brun, avec un bonnet doublé « de peau, comme en ont communément les artisans; une « seringue pend à sa ceinture; il tient par la lisière un petit « enfant qui, ramassant tout ce qu'il trouve pour s'en faire « un jouet, rencontre par hasard un bâton de maréchal de « France ».

« Cette peinture satirique fait allusion à la profession du grand-père de Charles de la Porte (depuis duc et maréchal de la Meilleraie), et de Suzanne de la Porte, mère du cardinal de Richelieu, qu'on a dit être apothicaire. Le père Anselme ne fait nulle mention de cette particularité, non plus que Duchesne dans sa généalogie imprimée de la maison de Richelieu ». *(Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'État* du Cardinal de Richelieu, publ. par Avenel, t. I, p. 159, note 1, col. 2, Paris, 1853).

M. Gabriel Hanotaux a combattu cette note dans son *Histoire du Cardinal de Richelieu* (t. I, p. 19, note 1, Paris, 1893); il y donne le nom du prétendu ancêtre de Richelieu : Pierre de Genouillac, apothicaire d'Angles.

ERRATUM

Page XIX : L'énumération faite par Antoine du Saix contient, à côté de drogues pharmaceutiques, des objets bien disparates. Les *Cornets de Canturbie* ou Cantorbery pourraient bien être des cors de chasse (Cf. Du Cange. Verbo : *Cornetum*) dont l'Angleterre aurait eu la spécialité. Les Inventaires des ducs de Bourgogne mentionnent dans ce sens des *Cornets d'Angleterre,* d'après M. Bernard Prost.

AVANT-PROPOS

Depuis la publication de ma *Notice sur Lespleigney*, mon savant ami, M. Roy, a attiré mon attention sur un chapitre du *Promptuaire*, celui de l' « Arcenic »[1], où il est question de l'empoisonnement du dauphin fils de François Ier, et, à ce propos, il m'a indiqué une cause célèbre du moyen âge, celle de l'Anglais Wourdreton qui, en 1384, fut soudoyé par le roi de Navarre pour administrer de l'acide arsénieux au roi de France.

Robert de Wourdreton était, au dire de Secousse[2], « valet d'un menestrel ou joueur

(1) L' « arcenic » de Lespleigney est l'acide arsénieux, comme on le voit quelques lignes plus bas. Dans ma *Notice* sur cet apothicaire, j'ai répété (page 18, note 1) ce que j'avais dit de l'arsenic dans l'*Antidotaire Nicolas*. L'arsenic dont il s'agit dans ces deux ouvrages, est le métalloïde de ce nom qui, s'il n'a été bien défini qu'en 1733 par le chimiste suédois Brandt, a été néanmoins connu par les alchimistes grecs, ainsi que l'a prouvé M. Berthelot dans son *Introduction à l'étude de la chimie des anciens et du moyen âge* (Paris, 1889, p. 281).

(2) Secousse (*Mémoires pour servir à l'histoire de Charles II, roi de Navarre et comte d'Evreux, surnommé le Mauvais*, t. I, seconde partie, pages 227 à 239, Paris, 1758), qui avait lu le

d'instrumens. Charles le Mauvais l'engagea à aller à Paris pour y empoisonner Charles VI et les ducs de Berry et de Bourgogne ses oncles » au moyen d' « une chose qui se appelle *arsenic sublimat* » et qui se trouve par « toutes les bonnes villes ès hostelz des apoticaires ». D'Olite, ville d'Espagne, où se tenait la cour du roi de Navarre, Wourdreton se rendit à Paris par Bayonne, où il « alla chez un apothicaire-épicier pour y acheter de *l'arsenic*. Celui-ci lui demanda s'il le vouloit *blanc* ou rouge, et voulut sçavoir ce qu'il en vouloit faire. Wourdreton lui ayant dit que c'étoit

procès de Wourdreton « en original dans le Trésor des chartes », en a fait un long récit en insistant sur le côté anecdotique de l'affaire. GRAVE (*État de la pharmacie en France avant la loi du 21 germinal an XI*, p. 117 à 122, Mantes, 1879), qui, lui aussi, a eu sous les yeux les pièces du procès aux Archives Nationales,* a refait ce récit en appuyant sur les particularités intéressantes au point de vue médico-légal, c'est-à-dire sur « le rapport, ou plutôt la déposition des Chirurgiens et des Apothicaires qui furent choisis comme experts ».

L'affaire Wourdreton fut ignorée des savants jusqu'en 1842. A cette date, HŒFER à qui elle avait été révélée par le *Charles de Navarre et le clerc de Catalogne* de MORTONVAL (t. II, p. 379 à 386, Paris, 1837), l'introduisit dans son *Histoire de la Chimie* (t. I, p. 483, Paris, 1842). ORFILA (*Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, t. VI, p. 219, article ARSENIC, Toxicologie, Paris, 1867) l'emprunta à la seconde édition de ce livre (t. I, p. 507, Paris, 1866), et CHAPUIS la tira, pour la première édition de son *Précis de toxicologie* (p. 7, Paris, 1882), de l'*Histoire de la physique et de la chimie* (p. 380, Paris, 1872) du même HŒFER. Depuis lors, cette affaire devenue classique figure dans tous les traités de toxicologie publiés en France (CHAPUIS, 2e et 3e éditions, HUGOUNENQ, OGIER, etc.).

* Archives Nationales, Cote J 619, n° 11. /

pour guérir la plaie d'un cheval, et qu'il le vouloit *sublimat*, l'épicier lui en vendit le quart d'une once pour dix blancs ». Wourdreton fut arrêté dès son arrivée à Paris, jugé et écartelé en place de Grève, en 1384.

D'après ce récit, l'« arsenic blanc ou sublimat » (ainsi nommé parce qu'on le préparait par sublimation)[1], était un article de vente courante chez les apothicaires-épiciers au XIVe siècle. Il portait encore, à cette époque, le nom d'« arcenic fin », ainsi qu'on peut le voir dans le *Ménagier de Paris*[2]. En 1439, il figure sous le nom d'« arcenit blanc » dans l'*Inventaire de Guillaume Lefort, apothicaire à Dijon*[3]. Au XVIe siècle, Martin Mathée[4], Antoine du

(1) Le *Liber servitoris* d'ABULCASIS, qui fut écrit vers l'an 1000 et publié dans l'encyclopédie pharmaceutique intitulée MESUÆ *Opera*, a un chapitre *(Sublimatio arsenici)* consacré à la préparation de l'arsenic sublimé. Ce chapitre se trouve résumé dans le *Dispensarium magistri* NICOLAI PRÆPOSITI *ad aromatarios* (Lyon, 1505, f° XXII r°, col. 2). De nos jours l'acide arsénieux se prépare encore par sublimation.

(2) *Le Ménagier de Paris*, composé vers 1393 et publié pour la première fois en 1846, contient (t. II, p. 64) une recette pour détruire les rats dans laquelle il entre à la fois « une once de riagal et deux onces fin arcenic ».

(3) *Inventaires d'anciennes pharmacies dijonnaises (XVe siècle)* publiés par le Dr DORVEAUX (Dijon, 1892, p. 11, n° 102), extr. du *Bulletin n° 10 de la Société syndicale des Pharmaciens de la Côte-d'Or* (Dijon, 1891, p. 42, n° 102).

(4) Martin MATHEE « medecin » a « translaté de latin en françois » *les Six livres de Pedacion* DIOSCORIDE *d'Anazarbe de la Matiere medicinale* (Lyon, Balthazar Arnoullet, 1553), en ajoutant « à chacun chapitre certaines annotations fort doctes et recueillies des plus excellens medecins anciens et modernes ». Dans une de ces annotations (p. 352, col. 2), il appelle l'acide arsénieux « arsenic cristallin et blanc ».

Pinet[1], Jean des Moulins[2], Jacques Grévin[3], François de Fougerolles[4], etc., l'ont appelé : « arsenic cristallin et blanc », « arsenic chrystallin », « arsenic sublimé », « arsenich vulgaire » et « arsenic » tout court. De nos jours, on le nomme : arsenic, arsenic blanc, dans le langage vulgaire, et anhydride arsénieux, acide arsénieux, oxyde blanc d'arsenic, dans les traités de chimie.

Entrevu par Dioscoride et par Pline[5], il fut

(1) Antoine DU PINET, « seigneur de Noroy », a « traduit de latin en françoys » *les Commentaires de M. Pierre André* MATTHIOLI, *medecin senoys : sur les six livres des Simples de Pedacius Dioscoride Anazarbeen* (Lyon, Gabriel Cotier, 1561, p. 460, col. 2, et p. 512, col. 1). Le nom du traducteur ne se trouve pas sur le titre de la première édition (1561), mais il figure sur celui de la deuxième (1572) et des suivantes.

(2) Jean DES MOULINS, « docteur en medecine », a « mis en françois sur la dernière édition latine de l'autheur » *les Commentaires de M. Pierre André* MATTHIOLE, *medecin senois, sur les six livres de Ped. Dioscoride anazarbeen de la Matiere medecinale* (Lyon, Guillaume Roville, 1572, p. 732 et 789). La première édition de la traduction de Jean des Moulins a paru la même année et dans la même ville que la seconde édition de celle d'Antoine du Pinet. Ces deux auteurs ont appelé l'acide arsénieux tantôt « arsenic crystallin », tantôt « arsenic sublimé ».

(3) Jacques GREVIN, « de Clermont en Beauvaisis, medecin à Paris », a publié, à la suite de sa traduction en vers français des *Œuvres* de NICANDRE, *Deux livres des venins, ausquels il est amplement discouru des bestes venimeuses, theriaques, poisons et contrepoisons* (Anvers, Christofle Plantin, 1568). Il y est question de l' « arsenich vulgaire », pages 289 et 290.

(4) François de FOUGEROLLES, « Bourbonnois, docteur aux arts et en medecine », a traduit du latin le *Theatre de la nature universelle* de Jean BODIN (Lyon, Jean Pillehotte, 1597). On y trouve, page 355, le mode de préparation de l' « arsenic ».

(5) HŒFER, *Histoire de la Chimie*, t. I, p. 136, Paris, 1842; 2e édition, t. I, p. 143, Paris, 1866.

certainement préparé, au v[e] siècle, par Olympiodore, philosophe d'Alexandrie[1]; mais il n'entra que bien plus tard dans la thérapeutique. Au XII[e] siècle, Nicolaus Præpositus, l'auteur du fameux *Antidotarium*, ne connaissait qu'un seul arsenic : l'orpiment[2]; mais il ignorait les médecins arabes[3], car, un siècle auparavant, Avicenne[4] en avait décrit trois sortes : le blanc, qui est l'acide arsénieux; le citrin, qui est l'orpiment, et le rouge, qui est le réalgar. Lespleigney a reproduit, dans son *Promptuaire*, la classification d'Avicenne, et

(1) HŒFER, *loc. cit.*, t. I, p. 264; 2[e] éd., t. I, p. 274. — BERTHELOT, *Introduction à l'étude de la chimie des anciens*, p. 67, Paris, 1889; *Collection des anciens alchimistes grecs*, t. I, p. 67, Paris, 1888; *Histoire des sciences : la Chimie au moyen âge*, t. I, p. 159, Paris, 1893.

(2) *Arsenicum id est auripigmentum*, dit la Synonymie qui suit l'*Antidotarium Nicolai*. L'*arsenicum* de Nicolas est l'ἀρσενικόν des Grecs, l'*auripigmentum* des Latins ; c'est pourquoi, dans l'*Antidotaire Nicolas* (p. 46), j'ai donné au mot « arsenique » le sens d'orpiment. Cette acception se retrouve au XVI[e] siècle dans la *Pharmacopée* de Jacques SILVIUS « faite françoise par André Caille » (Lyon, Loys Cloquemin et Estienne Michel, 1574), où on lit (p. 97) : « L'arsenic, ou orpin, est estimé bon quand il est de couleur d'or ».

(3) BEAUGRAND (*Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, 2[e] série, t. XIII, p. 223, art. NICOLAS dit *Præpositus*, Paris, 1879), parlant des auteurs cités dans l'*Antidotarium Nicolai*, dit qu' « on y trouve des Grecs, des Latins, des Salernitains, mais pas un seul Arabe ».

(4) AVICENNA, *Liber canonis, de medicinis cordialibus, et cantica*, Venise, 1555, f° 102 v°. Un autre médecin arabe, Razès, avait déjà décrit, au commencement du X[e] siècle, les effets toxiques de l' « arsenic sublimé » pris à l'intérieur (IBN EL-BEÏTHAR, *Traité des Simples*, chap. 1100).

il est certainement le premier auteur qui, dans un traité didactique en français, ait nettement distingué l'acide arsénieux des sulfures jaune et rouge d'arsenic.

En attribuant à un empoisonnement par l' « arcenic » la mort du dauphin[1] fils de François Ier, Lespleigney n'a fait que répéter ce

(1) Le dauphin François est mort très probablement d'une pneumonie, occasionnée par un refroidissement brusque. A Tournon, où il était de passage se rendant à Valence avec le roi son père, il joua une partie de paume, malgré une chaleur accablante. « Échauffé par cet exercice, il demanda à son écuyer Montecuccoli un verre d'eau glacée et le but. Aussitôt il se sentit indisposé, tellement qu'il dut rester à Tournon, tandis que le Roi continuait sa route (6 août 1536). Le mal empira, et, le 10 août, François mourut entouré de ses serviteurs; il n'avait que dix-huit ans.....

« Une mort si soudaine ne put paraître naturelle : le Roi, tout le premier, l'attribua au poison et il en accusa son rival, l'empereur Charles-Quint. L'écuyer Sébastien Montecuccoli, qui avait présenté au Dauphin le verre d'eau, fut arrêté; grâce aux tortures, il avoua son prétendu crime, et il fut écartelé. Les historiens et les poètes ne doutèrent pas de l'empoisonnement..... Un chroniqueur cependant [Beaucaire de Péguillon] attribua la mort du Dauphin au verre d'eau glacée..... Il semble évident, en effet, que le verre d'eau glacée détermina chez le jeune prince une affection pulmonaire qui amena la mort d'autant plus vite que les médecins ignorèrent sans doute la nature du mal. Le procès-verbal de l'autopsie, quelque imparfait qu'il soit, ne présente aucun fait qui puisse corroborer l'hypothèse d'un empoisonnement ».

Ces détails sont tirés de la biographie de « François, dauphin de Viennois », publiée dans la *Revue des documents historiques* par Etienne CHARAVAY (t. II, p. 62 et 63, n° de juillet 1874). La même *Revue* (*ibid.*, p. 78) contient une « Note de M. Littré sur la mort du dauphin François », de laquelle il résulte que « la question de poison doit être définitivement écartée ».

M. Georges Guiffrey a fait un récit analogue de la mort

qu'en disaient ses contemporains. Le P. Lelong[1] et Brunet[2] mentionnent sur ce sujet les trois opuscules suivants, publiés antérieurement au *Promptuaire :*

1° COPIE *de larrest du grant conseil donné à lencontre du miserable et meschant empoisonneur de Monseigneur le Dauphin; avec aucunes epistres et rondeaux sur la mort de mondict seigneur.* 1536;

2° NOUVELLE *deffence pour les Françoys: A lencontre de la nouvelle entreprinse des ennemys. Comprenant la maniere deviter tous poisons, avec les remedes à lencontre diceulx, dedié au gentilhomme*[3] *qui a faict responce au secretaire Alemand son amy sur le different de Lempereur et du roy treschrestien Françoys premier de ce nom* (par Bertrand de la Luce, medecin). Paris, Denys Janot, (1537);

3° DU GLORIEUX *retour de Lempereur de Provence, par ung double de lectres, escriptes*

du dauphin François dans son édition des *Œuvres* de Clément MAROT (t. III, p. 465, note 1, Paris, 1881). Il y est question d' « une poudre d'arsenic ou de réalgar » qu'on aurait mêlée au breuvage du prince.

(1) LELONG, *Bibliothèque historique de la France.* Nouvelle édition, t. II, p. 219, col. 2, Paris, 1769.

(2) BRUNET, *Manuel du libraire,* 5e éd., t. II, col. 257-258 et 1627-1628; t. IV, col. 116-117; Supplément, t. II, col. 43.

(3) Ce gentilhomme venait de publier sa « reponse au secretaire allemand, son ami, » sous le titre suivant : DOUBLE *d'une lettre escripte par ung serviteur du roy très chrestien à ung secretaire alemant son amy, auquel il respond à sa demande sur les querelles et differens entre l'Empereur et ledict roy,* etc., Paris, 1536.

de Bouloigne à Romme à Labbé de Caprare : translaté d'Italien en françoys ; adjousté le double du dicton prononcé à la condempnation de Lempoisonneur de feu monsieur le Dauphin de France. Lyon, 1537.

Ils n'ont point connu l'*Apparition de Ganellon*[1], publiée à Lyon en 1542, que le *Bibliopoliana* (n° 43) dit être une pièce satirique contre Antonio de Leyva, célèbre général espagnol, et l'écuyer Sébastien Montecuccoli, l'empoisonneur supposé du Dauphin fils de François Ier.

L'étude approfondie du *Promptuaire*[2], à laquelle je me suis livré, n'a fait que me confirmer dans l'opinion, déjà exprimée[3], que Lespleigney était un auteur distrait et négligent. Non content de reproduire les fautes d'impression ou de copie rencontrées dans les

(1) *L'Apparition de Ganellon, de Anthoine de Leue et de Sebastien de monte Cuculo, Par devant les trois Iuges des basses regions, Eacus, Radamanthus et Mynos du creux de confusion. Sentence sur le merite de leur miserable vie prononcee par le juge Mynos.* A Lyon, chez feu Jehan de Cambray, 1542 (pet. in-8° de 8 feuillets). Cette pièce rarissime est estimée 500 fr. dans la *Bibliopoliana* (N° 43) de la librairie Techener, publié en novembre 1897.

(2) Le mot latin *promptuarium* a donné naissance au français *promptuaire*, qui n'est plus en usage, et à l'italien *prontuario*, qui est toujours employé. Je trouve, dans le numéro de février 1899 d'un journal pharmaceutique de Milan, l'annonce d'un *Prontuario dei nuovi e vecchi medicamenti.*

(3) *Notice sur Lespleigney*, p. 45.

ouvrages[1] qui lui ont servi pour la composition de son poème[2], il en a commis un certain nombre pour son propre compte : toutes sont relevées dans le Glossaire-Index qui termine ce livre.

Si les deux éditions de son *Dispensarium* publiées à Tours en 1538 et en 1542 n'étaient pas là pour attester qu'il savait le latin, les nombreux barbarismes et solécismes dont il a émaillé son *Promptuaire* pourraient faire croire qu'il ignorait cette langue. On y lit par exemple : *cacubatum* et *cucubatum* pour *cacubatum*

(1) Tous ces ouvrages sont énumérés dans la *Notice*, p. 15.

(2) Aux quelques poèmes pharmaceutiques indiqués dans la *Notice* (p. 68, note 2) il faut ajouter les deux suivants, qui ne sont mentionnés ni dans le *Parnasse médical français* (Paris, 1874) du Dr Achille CHÉREAU, ni dans le *Manuel du libraire* de BRUNET et que je n'ai trouvés dans aucune bibliothèque publique de Paris :

1° « Ballade fort plaisante et recreative sur les herbes, drogues, » etc., publiée dans le *Miroir des questions pharmaceutiques, servant à toutes sortes de jeunes gens qui desirent parvenir à la cognoissance de la pharmacie*, par Leonard GUILLAUMET, compagnon pharmacien, natif de Nismes (Lyon, Pierre Rigaud, 1607, in-12). Cet ouvrage rarissime est mentionné par le Dr Albert PUECH dans sa monographie sur *les Chirurgiens d'autrefois à Nîmes* (Paris, 1880, p. 103);

2° *Jardin médicinal parsemé de moralités*, par François DESREUMAUX (Sedan, 1659, in-8°). Ce livre, également fort rare, est décrit dans le *Supplément au premier volume du Catalogue de la bibliothèque poétique* de M. VIOLLET LE DUC (p. 28 et 29, Paris, 1847), qui le dit « une sorte d'inventaire, de catalogue d'herboriste, en vers aussi peu poétiques que possible, avec indication des qualités de chacune de ces plantes, une courte description des maux et maladies auxquels ces plantes sont applicables, et des conseils ou préceptes moraux pour les éviter ».

et *cucubalum, citragi* pour *citrago, cumilla* pour *cunila, eripelas* pour *erysipelas, gladiola* pour *gladiolus, rhum* pour *rhus, viridieris* pour *viride eris*, etc., sans compter *boli armeni, dauci*, et autres noms au génitif que les apothicaires prenaient habituellement pour des nominatifs[1]. Donc Lespleigney savait assez mal le latin. Quant aux autres langues savantes, il n'en avait aucune notion; ce qui ne l'a nullement empêché de donner, dans son *Promptuaire*, des quantités de synonymes grecs et arabes, ou de noms prétendus tels, tous tirés du dictionnaire très fautif de Matthæus Sylvaticus[2], comme : *cinosrodos, maratetos, trogidites*, etc., pour le grec; *ensir, fabet, sandenig*, etc., pour l'arabe. Je me suis bien gardé de corriger toutes ces fautes, d'abord parce qu'elles sont un témoignage de l'insuffisance de l'érudition de Lespleigney, ensuite parce que la correction de quelques-unes d'entre elles, telles que *Cansac, citrin, eripelas*, etc., aurait nui ou à la mesure ou à la rime des vers où elles figurent. Au reste, le texte de cette nouvelle édition du *Promptuaire* est absolument identique à celui

(1) « Ainsi les Apotiquaires nomment souvent leurs drogues et herbes au génitif, à cause que les Medecins les mettent ordinairement ainsi dans leurs ordonnances ». (Borel, *Tresor de recherches et antiquitez gauloises et françoises*, Paris, 1655, Préface, cahier K, f° 4 v°).

(2) Toutes les éditions de l'*Opus Pandeclarum medicinæ* de Matthæus Sylvaticus sont plus fautives les unes que les autres.

de l'édition princeps, bien moins incorrecte que la seconde (celle-ci a fourni quelques variantes données en notes). L'une et l'autre sont représentées à Paris par un unique exemplaire[1] qui se trouve à la Bibliothèque Nationale et que j'ai pu étudier tout à loisir, grâce à la haute bienveillance de M. Léopold Delisle, administrateur général de cet établissement : de nouveau je lui en témoigne toute ma reconnaissance.

P. D.

(1) L'exemplaire de la première édition a reçu une jolie reliure moderne; mais le relieur y a interverti l'ordre des feuillets.

Prõptuaire
des medecines simples en Rithme
ioieuse/auecques les vertuz et quali-
tez dicelles: Et plusieurs aultres ad-
iunctions facetieuses pour recreer
lesprit des beniuolens et gracieux
lecteurs: Compose par Thybault
Lespleigney Appoticaire a Tours/
Natif de la ville de Vendosme. En
la fin duql sõt les repertoires tres vti-
les. En vng desqlz sont tous les nõs
equiuocques et scinonymes cõtenuz
en chascun chapitre. En lautre sont
les nons des ptiës du corps humain
et des maladies mensionnees oudict
oeuure. M.D.xxxviii.

Titre de la 1re édition du *Promptuaire*.

Cy finis ce p̄nt

Liure de medecine Intitule P̄rōptuaire
Imprime a Tours Par mathieu
Chercele Demourant en la
Rue de la Selierie Da-
uant les Cordeliers.
Et fut acheue le
xx. Jour Daoust
Mil cinq cens
xxxvii.

✠

Colophon de la 1re édition du *Promptuaire*.

Prõptuaire

DES MBDECINES SIMples en Rithme ioyeuse, auecques les vertuz & qualitez dicelles: & plusieurs aultres adiunctiõs facetieuses pour recreer lesprit des beniuolẽs, & gracieux lecteurs. En la fin duquel sont les repertoires tresutiles. En vng desquelz sont tous les noms equiuocques, & scinonymes, cõtenuz en chascun chapitre. En lautre sont les noms des ptıes du corps humain, & des maladies mensionnees oudict oeuure.

Composé par Thibault Lespleigney, appoticaire a Tours.

On les vẽd a Paris, en la Rue neufue nostre Dame, a lenseigne Sainct Nicolas, par Pierre Sergent.

1 5 4 4

Titre de la 2e édition du *Promptuaire*.

Solatri	Violarum
Croci	Vitrioli alb.
Camedrei	❧ De litera Y
Piperis	Yliacque passiõ
Centauree	Saxifragie
Meliloti.	Oppobalsami.

❧ CY FINE CE PRESENT
Liure de medicine: Intitule Promptnaire. Imprime nouellement a
Paris pour Pierre Sergent
Demourant à la rueNeuf
ue nostre Dame, a len
seigne Sainct Nico
las,deuant Sain
cte Geneuief-
ue des ar-
dens.
❧

Dernière page de la 2e édition du *Promptuaire*.





PROMPTUAIRE

DES

MEDECINES SIMPLES

EN RITHME JOIEUSE

Avecques les vertuz et qualitez d'icelles

Et plusieurs aultres adjunctions facetieuses
Pour recreer l'esprit des benivolens et gracieux lecteurs.

Composé par THYBAULT LESPLEIGNEY
Appoticaire à Tours, Natif de la ville de Vendosme

En la fin duquel sont les repertoires très utiles :
En ung desquelz sont tous les noms equivocques et scinonymes contenuz en chascun chapitre;
En l'autre sont les noms des parties du corps humain et des maladies mensionnees oudict œuvre.

M. D. XXXVII.

A LA VIERGE MERE

Marie Royne de Virginité.

RONDEAU.

Je te salue, royne des vierges saiges,
Et salueré en tous lieux et passaiges
Tant que vivré, en t'exhibant honneur;
En quoy faisant, espere avoir bon heur
Et eviter tous dangiers et oultraiges.

Verité est que chascuns ont suffraiges,
Qui vers toy vont de bons cueurs et couraiges.
Ce congnoissant, moy, paouvre crimineur,
Je te salue.

Mon ennemy m'a mys en ses ostaiges,
Remply d'ennuy soubz tenebreux umbraiges;
Mays, par l'effect de ta grace et doulceur,
Sortir espere et mys estre en lieu seur.
Et affin que promptement me desgaiges,
Je te salue.



PROLOGUE

par lequel ledict auteur dedie ledict Promptuaire aulx appoticaires de ladicte ville de Tours.


VOUS (mes freres de Tours appoticaires,
Messieurs mes maistres sans infidelité,
Pharmacopoles et bons aromataires)
Salut et joye soit en prosperité !
Pource que n'ay encores merité
Vers vous aucun honneur, faveur ou grace,
Considerant de tel faict l'equité,
A tel labeur mon esprit ne se lasse;
Car, qui son temps en vroye amitié passe,
Par charité, sans avoir fiction,
Jamays le terme d'equité ne trespasse,
Toutes vertuz sont en dilection.
A ceste cause, par grant affection,
Mon petit sens ay mys à l'aventure,
Faisant des simples aulcune election,
Leurs qualitez declarant et nature.

Par deulx yvers ay prins ce soing et cure
En evolvant[1] pluralité d'autheurs,
Par le rapport desquelz verité pure
Ay mys au net, s'ilz ne sont decepteurs,
Ce que ne croy, car ilz sont grans docteurs
Bien approuvez par doctrine autenticque,
Pour ce d'iceulx voulons n'estre doubteurs,
Mais par iceulx prouver nostre praticque :
La chose n'est à mon semblant inique.
A ceste cause l'ay je faict imprimer
Pour demonstrer mon labeur n'estre oblicque
Et pour à tous le vouloir exprimer.
Chose libere ne doibt on supprimer,
Mais a chascun demonstrer apparente;
Parquoy ce don ne veillez[2] reprimer,
Lequel à vous je dedie et presente,
Non pour qu'il soit de valleur competente
Ne que d'ung tel ayez necessité ;
A vous convient chose plus excellente,
De plus hault pris et ponderosité ;
Mais vous priant en toute humilité
Le recepvoir de voulonté benigne,
En suppliant à mon imfirmité[3]
Laquelle à vous se soubzmect et encline,
Ensemble à tous expers en medecine

(1) *Evolvant*, du latin *evolvere*, dérouler un manuscrit, parcourir un livre, lire. — (2) 2ᵉ éd., *vueillez*. — (3) 2ᵉ éd., *infirmité*.

Lesquelz, ne vous, instruire ne pretens,
Tous ensemble, de volunté confine,
Du bon voulloir tenez vous pour contens,
Et les erreurs, sans debatz ne contentz[1],
Restituez en leurs sens veritables.
Par charité vers moy soyez intens
En m'excusant par propos amiables.
Vous trouverez quelques joieuses fables,
Car la matiere est de triste propos;
Prenez les bien, elles seront delectables
Quant[2] *vous serez à loysir et repos;*
Elles[3] *serviront à l'esprit d'interpos*
En luy rendant gracieuse liesse
Quant quelque ennuy luy aura faict impos
Ou qu'il sera parfumé de tristesse.
Pas n'ay ce faict par folle hardiesse
Pour en nostre art vous voulloyr informer,
Car en moy n'est que rustique simplesse
Et plus toust veulx par vous me reformer.
A vous me veux en nostre art conformer,
A celle fin que de vous puisse aprendre
Sans à jamais de vous me difformer :
Aultre chose vers vous ne veux pretendre.
J'ay ce voulu composer entreprendre
Pour eviter de temps perdition.
En composant j'ay desiré comprendre,

(1) *Content*, querelle, dispute, débat, contestation. — (2) 1re éd., *quan*. — (3) 1re éd., *elle*.

En comprenant avoir cognition,
En cognoissant fuir abusion,
En n'abusant bien user de science.
Qui veult avoir de Dieu fruition,
Il fault d'abuz garder la conscience.





Agaric. Cap. I.

GARIC est en double sexe,
Sçavoir est : masle et feminin.
Mays faire ne voulons annexe
A celluy qui est masculin.
Moiennant le secours divin,
De la femelle congnoiscence
Aurons, suyvant le medecin
Gallian prompt en la science.
En luy doibt on avoir fiance,
Car c'est l'auteur de verité
Duquel fault avoir alliance
Pour venir à prosperité :
J'entens quant à l'humanité
Des personnes, touchant nature,
Laissant à la divinité
La supernaturelle cure.
Agaric femelle procure
Aux patiens meilleur confort,
Conferant santé sans lesure,
En l'applicquant par son vroy sort.
D'elle fays tel et vroy raport
Qu'elle est au segond degré chaulde,
Saiche au tiers : tel est son effort.
Sans aulcune mensonge ou fraulde[1],
En ce lieu fault que je collaude
Les femmes par allusion
Et qu'en rien je ne leur applaude,
Disant vroy sans abusion,

(1) 1re éd., *faulde*.

En inferant conclusion
Que femelle vault mieulx que masle,
Sans aulcune retrusion.
Combien qu'on dict que femme est male,
La reigle n'est pas generalle
De l'une ne de l'aultre part;
Mais il est vroy qu'elle est esgalle
Se chascun avoit bon esgart.
Nous sommes ung peu à l'esquart
Hors nostre propos, sur les femmes
Sans mal parler faisons depart,
Car detracteurs sont trop infames,
Specialement sur les dames
Qui font le succre et le fessin.
Quant elles sont en leurs haultes gammes,
On n'en peult avoir bout ne fin.
Sans plus contrefaire le fin,
Tirer se fault de leur bernaige;
Car qui prent part en leur butin
Souvent y laisse argent ou gaige.
Laisser les fault en leur mesnaige,
Et à l'agaric retournons
Pour declairer en quel usaige
A proffit mettre le pourrons;
En ce faisant declarerons
A quelle malladie s'applicque,
Ce que en temps et lieu proverons
Par certain docteur autentique.
Il est sans aucune replicque
Assez doux au commencement,
Semblable à gens de voye oblicque
Parlans trop gracieusement,
Mays en son faict finablement
Est plain de toute amaritude,
Du goust qu'avoit premierement
N'ayant en luy similitude.

Chascun doibt mettre son estude
Telle sorte de gens eviter :
Meilleur est vivre en solitude
Qu'avec soy traistres inviter.
Je ne veil[1] aulcun irriter,
Arriere soit toute querelle,
Mays je veil[2] chascun inciter
A cognoistre agaric femelle.
Elle ressemble à la mammelle
D'une femme en rotondité;
Elle est plus tendre et moins rebelle
Que le masle par mon dicté.
Aussy Platere a recité
D'elle, qu'elle clarifie l'urine
Et purge l'immundicité
Du poulmon et de la poictrine.
C'est une droggue bonne et fine
Pour flegme, collere et humeurs.
Qui bien l'applicque en medecine,
Elle mect ung mallade en vigueurs.
Je dy plus : selon les auteurs,
Elle oste la melancolie,
Garist du foie les challeurs,
La matrice et epilepsie,
Ventositez, rains et vessie,
Estomach, joinctures, cerveau,
Pluralité de maladie
Congregee en l'humaine peau.
Plus fault boire de vin que d'eau
Pour eviter telle infortune.
N'avoir du vin et boire au seau
Est chose grieve et importune.

(1 et 2) 2e éd., *vueil.*

Armoise. Cap. 2.

ARMOISE est une herbe appellee
Valentina, bien approvee,
Entre les herbes la premiere;
Par quoy doibt estre dictę mere[1].
Honoree fut comme maistresse
Par Diane la grant deesse
A laquelle herbe fut encline,
Ainsy est il escript en Plyne;
Et a en soy tel efficace
Que la mere des meres casse
Et par ses effectz triumphans
Leur faict concepvoir beaulx enfans,
Lesquelz, quant au ventre sont mors,
Par elle sont gectez dehors.
Les matrices rent bien honnestes
Et guerist les doulleurs de testes.
Elle est sur toute herbe, à mon gré,
Chaulde et saiche au premier degré.

Agnus castus. Cap. 3.

AGNUS castus, saulle de mer,
Est[2] grandement à estimer
Pour sa vertu très excellente.
Cerès, deesse[3] presidente,
En la noble ville d'Athenes
En fut honnoree par estrenes
Des femmes d'icelle cité,
Comme est escript et recité
Par Galien, en demonstrance
De chasteté et continence;
Car il estaint lassivité

(1) Les anciens appelaient l'armoise la *mère des herbes* (*mater herbarum*). — (2) 1re éd., *et*. — (3) 1re éd., *deesses*.

Et naturelle impurité
Venant par inclinations,
Purge les opilations
De la ratte et aussy de foye,
Donnant aux ventositez voye,
Et est, selon ses qualitez,
Aiant en soy caliditez
Et siccitez au degré tiers.
Je demandroye voluntiers,
Parlant en conscience saine,
Aux femmes, non pas de Touraine
Seullement, mays de Region
Loingtaine et autre nation,
Si elles ont point ce bel aigneau
Engravé en verge ou anneau
En signe de virginité.
Je croy en pure verité
Que peu ont de tel aigneau cure;
Mays plus tost chascune procure
Faire son plaisir à oultrance.
Mourir fault au bout de la dance.

Azarus, Acorus. Cap. 4.

CHAULT et sec est dict azarus,
Auquel semblable est acorus.
Touchant le faict de teoricque,
Ilz sont pour guerir sciaticque,
Enflume, aussi idroppisie,
Et la facheuse malladie
Des femmes feront emouvoir
Quant elles ne la pourront avoir.
Dioscoridès dict que fines
Sont et excellentes racines :
Je l'ensuy en plusieurs passaiges,
Car tenir fault les dictz des saiges.

Arcenic, Orpin, Riagal. Cap. 5.

Arcenic, orpin, riagal,
Tous troys sont d'ung lieu mineral,
Au quart degré chault, aussi secz.
Arcenic est nommé arnechz
A ceulx qui parlent en arabe.
Mieux vauldroit manger d'une rabe
Que d'en gouster une scintile,
Tant a vertu prompte et subtille,
Très dangereuse et violente.
C'est une chose fort bruslante,
Aiant effect très venimeux :
Le poil en chet et les cheveux,
Et est de si terrible effort
Qu'il gecte soudain l'homme mort;
Par quoy aulcun n'y ayt fiance.

Le primogenite de France,
Françoys, daulphin, de Françoys filz,
En cest an de mil trente et six[1],
En mourut par fause traïson.
O pernicieuse poyson,
Pestilente et envenimee !
Par ton dart fut exanimee
La fleur des très loyaulx Françoys.
O meschant traistre ! tu pensoys
Par ton couraige desloial
Destruire tout le sanc royal

(1) *Mil trente et six,* 1536. Le dauphin François, fils de François Ier et de sa première femme, Claude de France, mourut d'une pleurésie le 11 août 1536. On accusa Charles-Quint de l'avoir fait empoisonner.

Le *Bibliopoliana* (n° 43) de la librairie Techener, publié en novembre 1897, annonce sous le n° 9045 : *L'Apparition de*

Du noble royaulme de France
Avec sa bonne alliance ![1]
N'es tu pas maintenant infame ?
Tout le monde sur toy proclame
Que tu es des meschans le sire[2].
Onc empoysonneur ne fut pire :
Pire es que le cruel Neron.
Neronissime est ton cognon :
L'experience en est en effect.
Qui vouldroit narrer tout ton faict,
Cent bouches fauldroit et cent langues,
Et faire cent mille harangues
Avant que parvenir au bout,
Ne dist on que moitié[3] du tout.

Ganellon, de Anthoine de Leve, et de Sébastien de Monte Cuculo, par devant les trois juges des basses régions, Eacus, Radamanthus et Mynos du creux de confusion. Sentence sur le mérite de leur misérable vie prononcée par le juge Mynos. (A Lyon, chez feu Jehan de Cambray, 1542, pct. in-8 de 8 feuillets), avec la mention : « Pièce satirique contre Antoine de Leve, célèbre général espagnol, et Montecuculli, l'empoisonneur supposé du Dauphin, fils de François Ier ; elle est tout à fait inconnue. »

(1) Dans la seconde édition, Lespleigney a intercalé, après ce vers, le passage suivant :

A la faveur très execrable
D'ung ennemy impitoyable,
Lequel, après plusieurs vacarmes
N'avoir peu destruire par armes
Le Royaulme très chrestien,
Empoysonner fist le haran,
Comme on dict, et puiz et fonteines,
Cuydant les loyaulx francigenes
Faire mourir d'ung tel venin.
O cueur inique et vipperin,
Versipel, astut et oblicque,
Plein de voulloir dyabolicque !

(2) Dans la seconde édition, on lit :

Que tu as empiré l'empire.

(3) 1re éd., *motié.*

O faulse conspiration,
Demonique inspiration,
Cogitation inaudicte,
Execration interdicte !
O hazard brullant de vengeance,
Synderese de conscience,
Trop plus amer que amaritude,
Sac plus remply que plenitude,
Couraige enraigé plus que raige !
Où est l'effect de ton pottaige ?
As tu point de ton faict remors ?
Tous les Françoys ne sont pas mors[1].
Tu l'apersceuz bien à Lion
Où pugny fus[2] de ta poyson
Dont je pry Dieu que tous nous garde.
Mechant faict est sceu quoy qu'il tarde.

Huytain de mondit seigneur le dauphin.

Peuple françoys, ne sois point en soucy
Si je suis mort, mais prens rejouissance :
Deux freres j'ay, nommez Charles et Henry,
Preux et hardis, pour maintenir la France.
Tous vous, humains, fault danser à la dance
Que j'ay dansé qui suis par mort transsy
Par ung venin par envieuse oultrance
Me fut brassé par ung cruel ennemy.

(1) Dans la seconde édition, le chapitre de l'*Arcenic* se termine ainsi :

Tous les François ne sont pas mors.
Il est bien gardé que Dieu garde.
Meschant faict est sceu quoy qu'il tarde.

On y a supprimé le *Huytain de mondit seigneur le dauphin*.

(2) 1re éd., *fut*.

Aristologes. Cap. 6.

D'ARISTOLOGES sont deulx sortes :
Longue et ronde, de vertuz fortes.
Es quelles grant proffit abonde,
Principallement en la ronde :
Aux ulceres donne secours,
A morphee, asme et aux sours,
A blesseure et doulleur de dens,
Et au poulmon hors et dedens.
La longue aussy par alliance
Y peult donner grant allegeance,
Car la poitrine mondifie
Et la veue trouble clarifie.
Elles sont toutes deux attractives,
Paireillement incarnatives,
Et tirent l'espine d'ung membre.
Mais il fault que chascun remembre,
Aristologes simplement
S'entent de ronde seullement.
Saiches sont au segond degré,
Chauldes au tiers, prenez en gré.

Ache. Cap. 7.

APIUM est herbe dicte ache,
De laquelle fault que ne caiche
La vertu; mais très voluntiers
Dire veulx qu'elle est chaulde au tiers,
Saiche au segond, de grand valleur
Pour ouster du foye la doulleur;
Les ventositez extermine,
Les menstrues et aussi l'urine.
Qui veult bien vivre et longuement,
Du corps fault purger l'excrement.

Assa fetida. Cap. 8.

Assa est gomme très fetide
A sentir, puente et olide.
Pour en user par equité,
Congnoistre fault sa qualité ;
Par quoy convient que chascun saiche
Que au tiers degré est chaulde et seiche,
Pour goutte et pour paralisie,
Pour podagre et apoplexie,
Dict l'auteur que Platere on nomme,
Qu'elle tire, dissould et consomme ;
Et fault pour utilité croire
Qu'elle profficte en suppositoire.
Ladicte gomme tant amere
Aux femmes aide pour la mere,
Aussi pour leurs purgations,
Quant en font odorations.
Semblablement est fort propice
A quelque jeunette nourrice :
Quant son laict est coagulé
Ou qu'il est trop accumulé,
Frotter luy en fault la mammelle.
Secourir convient la femelle.
C'est une droggue precieuse,
Odorant et delicieuse,
Laquelle passe tous encens
Pour faire aux amoureux presens,
Duquel quant auront la substance,
De parfum auront abondance
Pour sentir leurs frians muguetz :
Je leurs ordonne telz souhaitz.

Alkekangi. Cap. 9.

ALKEKANGI faict uriner,
Asseicher et eliminer,
Exterminer et mectre hors
Les superfluitez du corps.
Alkekangi pareillement
Confere aux reins allegement
Quant n'est cuilly que d'une annee.
C'est herbe androsemon[1] nommee
En grec ; et quant sa graine est meure,
Elle est en medecine seure,
A cerise meure ressemble.
Mangez en si bonne vous semble.

Aloès. Cap. 10.



ALOÈS, medecine amere,
En praticque[2] n'est pas temere[3]
Quant il est en bonne ordonnance.
Souvent est faict grand remembrance
De luy en la Saincte Escripture ;
Car, quant Jesus en sepulture
Fut mys par le bon Nycodesme
Luy faisant obseque postreme,
Honoré en fut emplement :
C'estoit misticque sacrement,
Instruction et exemplaire,
Lequel n'est icy necessaire
A declarer ; mais dire veulx
Qu'il en est trop plus precieulx.

(1) Lespleigney se trompe : l'alkékenge se nomme en grec στρυχνον ἀλικάκαβον, et non pas ἀνδρόσαιμον. Le nom d'*Androsæmum* a été donné à quelques plantes du genre *Hypericum*.
(2) 1re et 2e éd., *proticque*. — (3) A craindre.

Il a grant vertu naturelle,
Utile à santé corporelle
A qui bien le sçait applicquer.
Croyre doyvons sans replicquer
Qu'il est au segond degré chauld,
Au tiers saic; ainsy juger fault,
Promectant dissolution
De ventre et consolation
D'estommach, cerveau et sommeil,
Et cause très joyeulx reveil.
Aloès est faict d'ung just d'herbe,
De goust (comme croy) fort acerbe,
Catarramar[1] dicte en arabbe,
Ou fabet, langue estrange, et gabbe[2],
Croissant en Judee et en Perse,
En maniere tripple et diverse :
Epatic, citrin[3], cabalin.
Parquoy veulx conclure à la fin
Par la sentence de Platere,
Disant qu'il purge la collere,
La ratte guarist opillee,
La teste de teigne pellee,

(1) Lespleigney a mal lu l'*Opus Pandectarum* de Matthæus Sylvaticus, dont l'article *Aloe* débute ainsi : *Aloe græce et latine, arabice vero fabet vel cantarramar* (et non *catarramar;* dans certaines éditions, ce mot est écrit de la sorte avec un — sur le premier *a*, lequel a échappé à notre auteur).

(2) De même il a lu *gabr* le mot *sabr*, qui en arabe signifie aloès, et l'a transformé en *gabbe*, pour qu'il puisse rimer avec *arabbe*.

(3) Pour la mesure du vers, Lespleigney a transformé *cicotrin* (succotrin, socotrin) en *citrin*, qui n'a pas du tout le même sens. Godefroy, dans son *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, donne la forme *cicoterne*, et, à l'article *Cestrin*, se demande, avec M. de Laborde, s'il ne faut pas voir dans *cestrin* une forme contractée de *socotrin*. Entre parenthèses, le *sitrin* de Léon de Laborde et le *cestrin* de Godefroy sont le *santal citrin* des apothicaires.

Le flegme, la veue et menstrue,
Quant de cause froide est venue.
Alloès prins tout simplement
Est du citrin; car aultrement
Il y pourroit avoir erreur :
On le congnoist à la couleur.
Quant il est roux, jaulne et frangible,
Il est aussy seur que la Bible;
Quant est facille à mettre en pouldre,
Il est plus merveilleux que fouldre.
Somme, il est pour la malladie
Que vous appellez friandie :
Quant aulcun a si grant desir
De friander qu'il n'a loysir
D'attendre l'opportunité
D'en taster a bien merité,
Mettez luy en sur la viande;
S'il mect sur sa langue friande,
Il sentira s'il y a fraulde.
Quel mal, si trop hastif s'eschaulde ?

Annys et Anneth. Cap. II.

De l'annys avecques l'anneth
Veux traicter en brief et au net.
Sy les medecins ne sont faulz,
Au tiers degré sont secz et chaulx.
Leur essence est petite graine,
De mesme vertu souveraine,
Très utille et très singuliere,
Le cul faict soufler par derriere,
Purgeant les immundicitez,
Et chasse les ventositez.
Moult vault contre l'ydroppisie,
Cruz humeurs en toute partie
Digere, et faict bien uriner,
Esgositez exterminer,

Rend le sommeil bon et conpos[1].
Eureux est qui vit en repos.

Amendes. Cap. 12.

AMENDES sont assés louables,
Aians vertuz presque semblables,
Fors seullement que les ameres
Sont en effect plus singulieres.
Elles oustent les humiditez
Du foye, et les viscositez
Digere et les gecte dehors
Pour donner allegeance au corps,
Ouste les opilations
Et du costé les passions.
C'est ung fruict d'honneur à la table,
Par quoy est utille et notable.

Arrouces, Atriplex. Cap. 13.


RROUCES, attriplex nommees,
A maladies sont ordonnees
De cueur, flegme, opilation,
Et donnent consolation
Aux cueurs des delicates filles.
Quant elles sont de langueur debilles,
Ou quant leurs yeulx sont cabassez,
Elles mangent houseaulx friccassez
Et se font sangler par le corps
Tant qu'à peu mettent l'ame hors;
Aussi mengent estrange espice.
Pour faire venir leur jaulnice
Qu'on appelle riche coulleur
Ceste herbe leur est de valleur.
Mays, quant une fille passe aage,
Rien ne luy est que mariage.

(1) 2e éd., *compos.*

Adianthos. Cap. 14.

ADIANTHOS, herbe moienne
Croissant en terre crestienne,
Densité donne de cheveux
Et faict cracher humeurs visqueux,
La pierre rompt en la vessie,
Aussy le poulmon mondifie.
Elle seiche et est aperitive
Par tenperance[1] digestive,
Et est par une equalité
Chaulde et seiche en sa qualité.

Anthimonium. Cap. 15.

AVICENNE dict par sentence
Que anthimonium est substance
De plomp morte, froit au premier,
Saic au segond sans desfier,
Saichant[2] sans mordication,
Faisant mortification
Des ulceres, aussy concede
Au flux de sang puissant remede,
Procedant du naiz, ou menstrues
Oultre mesure superflues.

Amidon. Cap. 16.

AMIDON est fleur de froment,
Empoys appellé aultrement,
Dont les femmes souvent abusent
Quant à empoiser elles s'amusent
Leurs gorgeriz et collerettes,
C'est à faire à sottes mugguettes,

(1) 2e éd., *temperance.* — (2) 2e éd., *seichant.*

Car ce n'est que inpudicité.
Challeur a en humidité.
Pour apostumes et pour toux
Et pour ulceres est fort doux.
A la veue et à la poictrine
Est singuliere medecine.
Pour conclure et pour faire fin,
Il doibt estre blanc, pur et fin.

Asperagus. Cap. 17.

ASPERAGUS donne allegeance
Aulx dens et reins, et delivrance
Au foye quant il y a challeur.
Voyez en briefz motz sa valleur :
Moderé est en qualité,
Chault et froit par equalité.

Ambra. Cap. 18.

MBRE presente aux grans seigneurs
Pour composer bonnes odeurs,
Car il est moult aromaticque,
Gracieulx, noble et magnificque,
D'odeur souefve et excellente,
Amoureuse, doulce et plaisante.
Eureux est qui en peult jouyr
Pour le noble cueur resjouir.
C'est une espece de camphore
Tirant sur gris qui la colore,
Lequel procede de la mer,
Doulx et bening sans point d'amer.
Es fonteines est sa naissance.
Bon et utille sans nuisance,
Il est en pouldre cordialle
Conducible et fort profitable.

Pas n'est saige qui le recuse,
Car qui veult, par tout on en use.
Au faict de nostre corps humain,
En pratticque n'est mys en vain :
Sa vertu grandement proffitte
A la personne decreppite,
Aussy à une malladie
Laquelle on nomme epylepsie,
Aux sincopes, doleurs de cueur.
User en povons sans timeur.
A la sufocquee matrice
Confere par son benefice,
Et est, pour tout verifier,
Chault au segond, saic au premier.
Au corps n'y a nerf, veyne ou membre
Qui n'ait allegement de l'ambre
Quant de sa grant vertu s'aproche.
Il est beau et bon sans reproche,
A tous presente bonne chere.
C'est marchandie haulte et chere;
On en a peu pour grant argent.
Ce n'est pas pour la pouvre gent,
Par quoy aux seigneurs la presente
Qui ont grosse bource et pesante.
Qui a argent il peult choisir
Ce que luy plaist tout à loisir.

Arnoglosse. Cap. 19.

ARNOGLOSSE est petit plantain,
Herbe qui donne bien souddain
Au ventre mol provision,
Au flux de sang restrinction
Venant du naiz et de la bouche.
Dens guerist quant on les en touche,

Quant la cause vient de challeur,
Des reins et foye oste l'ardeur,
Aiant par moderation
Froiddeur en exiccation.

Acacia. *Cap. 20.*

ACACIA, just de fruictiers
En Capadoce, saiche au tiers.
Aulcuns ont cuydé que ce fust
D'aulcunes prunelles le just;
Mays Gallien dict le contraire,
Aussi faict le *Proprietaire*.
Vertu a refrigerative
Du flux de ventre restrainctive.
Elle faict arrester les menstrues
Et toutes humeurs superflues.

Absynte. *Cap. 21.*

ABSYNTE est puissante et hardie
Pour combattre en gendarmerie
Contre les ennemys du corps.
Quant elle y entre, ilz[1] sortent hors,
Et si leur faict perdre la vie.
Elle ne donne heure ne demye
De trevves[2], nul prent à ranson,
Compte n'en faict d'une chanson,
Promptement faict vider la place
Et à chascun la teste casse
Sans jamays ung à mercy prendre.
Dangier est sur elle entreprendre;
Car au premier faict grant assault,
Couraigeux, vertueux et chault;

(1) 1re éd., *il.* — (2) 2e éd., *trefves.*

Au segond coup, elle devient seiche,
Plus penetrant que dart ou fleche.
Pour populer ictericie,
Mal d'estommach, apoplexie,
Aussi pour restablir en joye
La teste, la ratte et le foye,
Tenir fault une droggue chere,
Doulce au cueur, à la bouche amere.

Quattre remolitifz[1]. *Cap. 22.*

GUYMAULVE, maulve, branque ursine,
Violle fueille, non racine,
Sont noz quattre remollitifz,
En qualitez consecutifz,
A clisteres deliberez.
De froit et challeur moderez,
Au premier ont frigidité,
Et au segond humidité.
Quattre herbes sont maturatives,
Remollitives, lenitives,
Pour matrice, aussy pour morphee.
Chascune d'elles est provee
Pour emorroïdes nuisantes
Et apostumes purulentes.
La maulve donne grandement
A ratte dure allegement,
Les menstrues et dormir provocque,
Santé de fiebvre agüe revocque,
Et est très utille en prattique
Contre la toux et contre ethicque.
En ces quattre herbes est grant fruict,
De petit pris faict et construict[2].
Mieulx vault petit pris et fruict grant
Que petit fruict et pris pesant.

(1) D'après la première table, ce chapitre devrait être intitulé : *Althea.* — (2) 1re éd., *coustruict.*

Marjolaine, Sambssucus. Cap. 23.


MARAC, sambsuc, marjolaine,
Odorant et de bonne alaine,
Eschauffe, et purge idropisie,
Pisser faict, lasche la vessie,
Des scorpions guerist les mors
Et donne au cueur puissans effors.

Boli armeni. Cap. 24.


OLI ARMENI, rouge drogue,
Comme mon auteur[1] emologue,
Est terre prinse en Armenie,
Duquel aulcun ne soy deffie
Que au segond ne soit sec et froit.
Le flux de sang, quelcunque soyt,
Restrainct, fust il par violence,
Soit coup de glaive ou coup de lance,
La chose est assez manifeste;
Aussy est bon contre la peste.
Ulceres purge du poulmon
Et le sanguinolent limon[2].
. . . .
Cuidez vous quel vaillant trincaige
Font aulcuns larrons taverniers,
Grippe mailles, grippe deniers,
Lesquelz, pour mieulx remplir leur bource,
Font sortir d'une mesme source
Vin fusté, bas et evanté,
Dont mon cerveau est tourmenté.
Je leur donne quattre sepmaines
De collicque et fiebvres quartaines,

(1) Platearius. — (2) Cette ligne finit le recto du 16e feuillet de la 1re édition. L'imprimeur a passé un vers dont le dernier mot rimait avec *trincaige*. Ce vers manque aussi dans la 2e édition.

De bon cueur et sans mocquerie,
Pour poiement[1] de leur tromperie.
Aultres font du brouillamini
Touchant multiplicamini;
Mays de cela je me deporte.
Raison veult qu'on s'entresupporte
Selon le droict honnestement,
Comme Dieu veult, secrettement,
Sans mal, deshonneur ou scandalle,
Et qu'on n'y preigne point la galle,
Car pas n'y auroit de quoy rire.
Je me tays : pas ne fault tout dire.

Buglose. Cap. 25.

LANGUE DE BEUF a nom[2] buglose,
Ainsy que declaire ma glose[3]
Et le commun langaige ensemble,
Laquelle est bonne quant on tremble
Par[4] fiebvres, et les faict passer,
Et est utile pour chasser
Raucitude et rendre voix clere,
Ainsy que mon autheur declaire.

Bdelium. Cap. 26.

BDELIUM est dict sec et chault,
Lequel croist tousjours en lieu hault,
Es Indes, region loingtaine.
C'est, pour verité très certaine,
Une gomme de goust amer,
Laquelle faict toust[5] evomer[6]

(1) 2e éd., *payement*. — (2) 1re et 2e éd., *non*. — (3) Une note en marge renvoie au *Luminare majus* de Manlius de Boseo. — (4) 2e éd., *Pour*. — (5) Tôt, promptement. — (6) Vomir, rendre.

L'urine, aussy casse la pierre
Faisant aux reins doulleur et guerre,
Et chasse les ventositez
Du ventre, et donne utilitez
En la cirurgicque[1] science
Pour donner aux[2] playes allegeance.
Platere, autenticque et lucide,
Dict qu'il est au premier humide,
Chault au segond, bon pour restraincdre,
Pour apostumes rompre et estaincdre.
Il tire et garde de toussir,
Restrainct le flux de trop yssir.
Ne blasme opinion diverse.
Si bon chartier n'est qui ne verse.

Ballauste. Cap. 27.

BALLAUSTE est de grenade fleur,
Saiche au segond avec chaleur,
Et est utille pour restraindre
Le ventre et flux de sang estaindre.

Bedegard. Cap. 28.

BEDEGARD, sans point de mensonge,
Est ressemblant à une esponge
Croissant en la rose canine.
Arglentier, poignant comme espine,
Cinosbatus en grec s'appelle
Pour guerir la taigne et gratelle.
Aulcuns ont aultre opinion[3]
Dont s'ensuyt declaration,
Disans que c'est espine blanche
Aiant figure, fueille et branche

(1) 1re éd., *ciurgique*. — (2) 1re éd., *au*. — (3) 1re éd., *apinion*.

Resemblant à cameleonte :
Pour ce ne fauldroit tenir compte
Que fust esponge d'arglantier.
Vertu a de pacifier
Le flux de sang et flux de ventre,
Et conforte, quant elle y entre,
L'estommach, et spasme guerist.
La grant raige des dens lenist,
Aussy de sang le crachement,
Et faict uriner largement.
A morsure donne remede
Quant de chien enraigé procede.

Bethoine. Cap. 29.

ETHOINE en grec cetron s'appelle,
Laquelle plusieurs maulx repelle
Par sa grant puissance et valleur.
Chaulde et seiche au tiers, dit l'auteur[1],
Très necessaire en noz escolles,
Elle gecte hors les eaulx et colles;
Par elle evanouisson passe;
Proffitte à la partie basse
Des femmes et peult, sans rien craindre,
Viande en l'estommach restraindre;
A challeur de ratte et de foye
Proffitte, et à morsure et plaie
A l'homme par beste inferee;
Pour faire pisser averee,
A qui crache sang munificque,
A hault mal et à sciatticque,
Aussy à la doulleur des reins :
Voila ses effectz souverains.

(1) En marge, Lespleigney renvoie à Dioscoride et à Galien.

Barbotine. Cap. 30.

Barbotine, absinthe de mer,
Est graine de goust fort amer,
Les vers du ventre tous expelle,
Et seriphum en grec s'appelle.

Ben. Cap. 31.

Ben rouge et blanc, en medecine,
Est une petite racine,
Laquelle croist en Armenie.
Aulcun d'elle ne soy[1] desfie,
Car c'est une espece loialle
Pour mettre en pouldre cordialle.

Basme. Cap. 32.

L'arbre dict basme une liqueur
Gette, qui est de grant odeur,
Sur toutes liqueurs vertueuse,
Tant qu'elle semble miraculeuse.
Opobalsamum la disons,
Car ce qu'en grec opos lisons
Est liqueur en nostre langaige.
Il est merveilleux en usaige
Duquel diray quelque puissance.
En Babiloine est sa naissance
Et en une part de Judee.
Il a vertu bien approuvee
Contre illiacque passion
Et pour mondification
Consommer, dissouldre et guerir
Mal de la teste, et subvenir

(1) 1re éd., *son*.

Aux plaies anticques et doulleurs,
A l'estommach et aux labeurs
Des marris que les femmes ont.
Il est chault et saic au segont.

Benjouin. Cap. 33.

BENJOUIN, asse aromaticque,
Gomme ou liqueur odorificque,
Ung peu rousse, lucide et fine,
De laser prent son origine.
D'asse fetide nous taisons,
Car d'icelle parlé avons[1].
Dioscoridès nous desclaire
Comment ces liqueurs doyvons faire.
Qui de ce faict est indigent,
De le veoir ne soict negligent.

Mirabolens bereliz. Cap. 34.

BERELIZ ont de leur nature
Au degré primitif froiddure,
Mays au segond ont siccité,
Donnans par leur benignité
Joyeux confort et allegeance,
Et ont des embliz la puissance.

Chamedrei. Cap. 35.

CHAMEDREI chesne[2] appellons,
Par lequel peste repellons
Et aultre chose veneficque,
Ensemble le mal hydropicque,
Des yeulx, et toux invalescente
A cause de froit procedente,

(1) Au chapitre 8, page 16. — (2) Sous-entendu *petit*.

Pour espasme et ratte endurcye,
Pour faire uriner la vessie.

Colloquintes. Cap. 36.

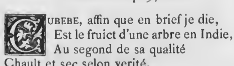
LA MATIERE des colloquintes,
Plus estrange que labyrinthes,
En ce passaige fault toucher
Et en nostre stille coucher
Pour en donner la congnoissance.
Leur nature est de grant puissance,
Saiche au segond et chaulde au tiers;
Et viennent de loingtains quartiers
D'estrange pays et d'oultre mer.
C'est ung fruict qui est fort amer,
Ront en forme comme une pomme,
Dangereux et utille à l'homme.
Toy quicunques en useras,
Avise bien que tu feras[1],
N'en prens sans preparation,
Car, s'il n'y a correction,
Son effect est très venimeux.
Il est legier et pepineux,
Mouelleux, et roux sur la peau;
Mays au dessoubz est blanc et beau.
Sans le mastic est inutille;
Mays bien prins est chose subtille
Pour flegme et pour melancholie.
L'estommach et cerveau deslie;
Du ventre et oreilles les vers
Mect hors horribles et pervers;
Rathe, emorrhoïdes, dur foye
Guerist et les remplist de joye.

(1) Avise que tu feras bien.

Mays quant il a six ans passez,
Ses effectz sont nulz et cassez.
Et pource qu'il a plenitude
De rigoreuse amaritude[1],
Je te conseille, pour la fin,
Que si tu veux boire bon vin,
Garde[2] toy bien qu'il n'y en entre,
Car grant mal te feroit au ventre.

A ce propos, me convient dire,
Sans d'aultruy mocquer ne mesdire,
Le contenu d'une fortune
Laquelle fut trop importune.
En compaignie d'ung banquet
(Le cuysinier a nom[3] Jacquet),
Aulcun jecta, sans dire mot,
Des colloquintes en son pot
Pour assavourer le pottaige.
Le cuysinier, comme peu saige,
Qui estoit ung souillard brouillon,
Fist service d'ung tel bouillon.
Lors chascun de la compaignie
Fut parfumé de fantasie.
Le cuysinier fut empoingné
Et fut si lourdement coingné
Le cul encontre une boutticque
Qu'en la fin en est mort eticque.

Cubebe. Cap. 37.


UBEBE, affin que en brief je die,
Est le fruict d'une arbre en Indie,
Au segond de sa qualité
Chault et sec selon verité,

(1) 1re éd., *amaritute.* — (2) 1re éd., *Garte.* — (3) 1re éd., *non.*

Utille à mettre en medecine
Contre doulleurs de la poictrine
Et contre ulceres du poulmon.
Retenez en peu de sermon.
Mieulx vault vroy en peu de parolle
Que mensonge en grant parabolle.

Capilli Veneris. Cap. 38.


HEVEUX de Venus est une herbe
Croissant es murs en lieu superbe.
Son effect est tant vertueux
Qu'il garde de tomber cheveux
Et rompt le chaillou[1] et la pierre,
A la pleuresie faict la guerre,
De matrice ouste puenteur
Et a quelque peu de challeur,
Donnant confort à la poictrine
Tant que le mal d'elle decline.

Casse lignea. Cap. 39.


VANT que plus oultre je passe,
Sçavoir fault deux sortes[2] de casse :
Une est dicte de fistula,
L'autre est appellee lignea.
Mays quant nous parlons simplement
De casse, veritablement
De la fistule fault entendre.
De lignea veulx entreprendre
Faire quelque narration
Au lieu de recreation,
Disant (sy mon auteur ne peche)
Que au tiers degré est chaulde et seiche.

(1) Caillou. — (2) 1re et 2e éd., *sorte*.

C'est une espece[1] aromaticque,
Proffitable en nostre pratticque.
Odoriferant par honneur,
Cannelle ressemble en coulleur;
Mays escorce est d'arbre lointaigne
Croissant au pays de Babilloine.
Sa vertu est consolative,
Des maulvays humeurs expulsive,
Et guerist en especial
Du hault mal, dit commitial,
Mal de reins, cerveau, apostumes,
Mal de ratte, estommach, froiz rumes;
Oste la puenteur de bouche,
Les conduitz du foye desbouche,
Aux femmes provocque les flux,
Rend le cueur de doulleur exclus,
Expurge humeurs de froiddes causes.
Notte en ce chappitre vingt clauses.

Caparis. Cap. 40.

LE PAYS où croist le caparis
N'est à Rouan ne à Paris.
C'est une espece recuillie
Du royaulme dict Apullie,
Chaulde et seiche au tiers par nature,
Tandis qu'en bonne vertu dure,
Laquelle est purger, digerer
Et restraindre sans differer,
Subvenir à la malladie
Des femmes, à ratte endurcie,
Calefier sans desfiance,
Quant est mys en bonne ordonnance.
Je vous en dirois davantaige;
Mays qui trop parle n'est pas saige.

(1) Épice.

Semenses froides[1]. *Cap. 41.*

FROIDES semences quattre avons :
Coucombres[2], citrules, melons,
Cucurbites, en qualité
Aiant froit et humidité
Conjoinctz par temperation,
Pour du foye opilation,
Pour les reins et pour la vessie,
Contre apostume et maladie
De poictrine, et pour collericques,
Fiebvres agües et caleficques,
Aussi pour bien faire uriner
Et grans challeurs eliminer.

Coriandre. Cap. 42.


CORIANDRE est bonne et utille;
Mays elle est cassee et futille,
Corrumpue et toute enervee,
Quant passe la segonde annee;
Par quoy d'en user seroit fraulde.
Au degré segond seiche et chaulde,
En premier lieu confortative,
Consequamment est digestive,
A l'estommach santé prochasse
Et les ventositez deschasse :
Elle tire du corps le mort vent.
Pour conseil prenez en souvent.

(1) D'après la première table, ce chapitre devrait être intitulé : *Cucurbites.* — (2) 2e éd., *Concombres.*

Cuscute. Cap. 43.

CUSCUTE chaulde est au premier,
Seiche au segond sans denier.
Herbier avec le lin croissant,
Quant il est vert et florissant,
Lors est de le cuillir saison
Pour en ordonner par raison.
Deux ans en une boite ou casse
Sa vertu garde et efficace
Pour purger flegme et dissurie,
Melancholie et strangurie[1],
Pour faire cataplasme aux reins,
Et pour rendre joyeulx et sains
Les mallades de la poictrine,
Et pour guerir de la boudine
Qui est occulte malladie
Laquelle n'est besoing que die :
Pas ne veulx mettre en evidence
Tout mon art, sçavoir et science.

Camepitheos. Cap. 44.

CAMEPITHEOS grecanicque,
Aultrement dict yve arteticque,
Petit pin en nostre languaige,
Pour sciaticque est en usaige,
Pour jaulnice et pour uriner,
Et pour les flux eliminer.
Durité chasse des mammelles
Des nourrices et des pucelles,
Du ventre et reins ouste douleur,
Au tiers degré sec en challeur.

(1) 1re et 2e éd., *astranguric*, faute pour *et strangurie*.

Calamus aromaticus. Cap. 45[1].

CALAME dict aromaticque
Est utille en nostre pratticque,
Chault et saic, ainsy dit Plattere,
Au segond, comme je refere,
Pour bonne santé revocquer
A l'estommach et provocquer
L'urine, aussy le mal honteux
Des femmes qui est tant fascheux;
Refroiddist la challeur du foye
Et restrainct par aulcune voye.
Plus n'en veulx dire pour ceste heure.
Qui plus en veult sçavoir, labeure.

Ciminum. Cap. 46[2].


CIMINUM est petite graine
Utille pour la courte alaine.
Camin en langue arabe a nom,
En grec et latin ciminon.
Exiccatif, calefactif,
De vent et venin expulsif,
Les testicules et le ventre
Faict guerir quant enfleume y entre,
A restaindre tous flux est prompt,
Chault et saic au degré segond.

(1) A partir d'ici jusqu'à la fin de l'ouvrage, il y a désaccord entre la 1re et la 2e édition du *Promptuaire* pour le numérotage des chapitres, par suite d'une faute d'impression qui se répète, dans la 1re édition, depuis le chapitre 45, chiffré xliii, jusqu'au 165e, chiffré clxiiii.

(2) 1re éd., *Cap. xlv*.

Casse fistule. Cap. 47.

TU CONGNOISTRAS la casse bonne
Quant elle poise et que point ne sonne.
En elle est plus d'utilité
Quant plus y a d'humidité.
Casse fistulle en medecine
Est une chose fort benigne
Pour nettoier et adoulcir,
Pour amollir et pour blanchir
La ferveur de sang et de colle,
Ainsi que mon auteur recolle;
Aussy par sa bonne coustume
Guerist en la bouche apostume,
De la poictrine les doulleurs;
Fiebvres à cause des humeurs
Soient de flegme, soient de collere,
De les guerir point ne differe;
En oultre aux mallades boiyaulx
Donne remede très loyaulx
Sans travailler le corps humain.
Prens en plus toust huy que demain.

Couperose blanche et verte. Cap. 48.



VITRIOLE est la couperose ;
Mays de la blanche je propose
Pour les yeulx en faict coliricque[1],
Et a en soy vertu stipticque.

Cire. Cap. 49.



LA CIRE est chose temperee
Et en qualité moderee.
Touttesfoys Gallien recite
Qu'elle a quelque challeur petite

(1) En collyre.

A l'occasion de son miel
Faict de fleurs et rosee du ciel,
De seicher a quelque vigueur
Et par accident cause humeur;
Par ce moien peult garantir
Les humeurs qui veullent sortir.
Celle qui vient du pays d'Aphricque
Est la plus nette et magnificque.
D'icelle pourroit on plus dire;
Mays en ce propos doibt suffire.

Chamomille. Cap. 50.

CHAMOMILLE, en grec antenide[1],
Effect rend subtil et calide,
La pierre rompt, les flux provocque,
Ventositez du corps evocque,
Aux fistules des yeulx propice,
Aux clysteres, ratte et jaulnice.

Cardamomum. Cap. 51.

CARDAMOMUM, aistrum dict,
Fruict selon Gallien petit,
Droggue que Platere collaude,
Au segond degré seiche et chaulde,
Doulce d'odeur, de goust amere,
Pour tuer les vers et la mere,
Uriner faict et casser pierre
Si point en l'ordonnant on n'erre.

(1) Faute pour *antemide*, traduction de ἀνθεμίδος, génitif de ἀνθεμίς. Le chapitre de la Camomille dans Dioscoride commençant par ces mots : Περὶ Ἀνθεμίδος, Lespleigney a pris ce génitif pour un nominatif.

Elle rend rongne, psora nommee,
Et doulleur de reins consumee.
C'est petit fruict de grant puissance.
En grandeur n'est pas confiance.

Centoire. Cap. 52.

CENTOIRE petite, en pratticque
Utile contre sciatticque,
Aux plaies donner guerison peult,
Ensemble aux yeulx, les flux emeult.
Herbe est amere, exicative,
De ventre dur resolutive,
Abstergeant les humiditez,
Consumant superfluitez,
Au segond degré seiche et chaulde,
Si en Mesué n'y a fraulde.

Calament. Cap. 53.

CALAMENT odoriferente
Est herbe semblable à la mente.
D'icelle deux sortes avons,
Dont l'une croist dessuz les mons
Et l'autre en lieu bas aquaticque,
Lesquelles avons en pratticque.
Celluy des mons, prins simplement ,
Declairerons presentement.
Chault et sec est au tiers degré,
A la poictrine bien à gré,
Aiant d'affirmer grant puissance
Et d'evacuer l'abondance
De l'humeur et viscosité
De l'humaine fragilité,
Contre la toux, reume, luxure,
Et contre lepre trop impure.

Superfluité de matrice
Purge, et est sain et propice
Pour guerir morsures de bestes
Et pour tuer les vers de testes
Lesquelz farfouillent es oreilles.
C'est une herbe de grans merveilles.

Camphore. Cap. 54.



CAMPHORE grec, gomme d'une herbe,
Doux odeur aiant, non[1] acerbe,
Froide est au troisiesme degré.
Galien n'a ce mot à gré,
Qui dict toute chose odorante
Estre de soy calefiante;
Et camphore est tout au contraire.
D'aultre part recite Platere
Estre chose frivolle en somme
Croire camphore estre une gomme,
Et veult tenir par son proverbe
Que c'est le just de certaine herbe
Ressemblant à nostre camphore,
Et froide au quart la nous memore.
Mays Dioscoridès recite
De telle chose l'opposite.
Vertu a de refrigerer,
Des yeulx la chaleur moderer.

Chelidoyne dicte Esclaire. Cap. 55.

DEUX sortes sont de chelidoyne,
Dont l'une est utille et ydoine
Pour mondifier escrouelles,
Scrophularia dicte d'elles.
Esclaire a nom[2] vulgairement[3]
Pource qu'elle faict veoir clerement.

(1) 2e éd., *nom.* — (2) 1re éd., *non.* — (3) Lespleigney a sous-entendu : *L'autre chélidoine* Esclaire a nom vulgairement.

Elle guerist matrice et collicque,
Aussy sert en l'art cirurgicque
Pour chancre qui vient en la bouche
Et pour fistulles quant les touche.
La teste purge et la desseiche.
Au quart degré est chaulde et seiche.

Chicoree. Cap. 56.

INTYBUS, seris, chicoree[1],
Herbe est de vertu decoree.
Sa fleur tourne vers le soleil
Et tout le jour le suyt à l'œil.
Elle est de vertu restrictive,
Par doulceur refrigerative.
Yeulx d'inflammation guerist,
Le cueur dispose et resjouist,
Donne bon remede à la goutte.
D'elle telle vertu desgoutte
Que par nature sa racine
Mors de scorpions medecine.

Canlharides. Cap. 57.


ANTHARIDES, faulce vermine,
Habitent en la cacumine
Des fresnes dessus la prarie.
Leur nom en grec est derarie[2].
Bestiolle d'infection,
Ceulx qui en font refection
Pour estre en luxure plus fors
Sont en dangier d'estre en brief mors,
Car, quant au faict luxurieux,
Elles ont effect très dangereux;

(1) 1re éd., *chichoree*. — (2) Lespleigney se trompe : les cantharides s'appellent en grec κανθαρίδες. *Derarie* est leur nom arabe, d'après Matthæus Sylvaticus.

Mays quant sont en bonne ordonnance,
Elle ont profitable puissance
Pour imfirmitez secourir.
En vin aigre doivent mourir,
Car c'est leur preparation.
Elles font purification
Et ont vertu calefactive,
Proprieté ulcerative,
Proffitable pour les taigneux,
Donnant allegeance aux rongneux.
En diversité d'oignemens
Donnent divers allegemens,
Et, pour venir à mon rebreche[1],
Au degré tiers ont challeur seiche.

Cereusse. Cap. 58.

PSIMNYTHION, sandix, cereuse,
Chose est à manger dangereuse.
Dioscoridès nous desclaire
L'art et le moien de la faire.
Utile est pour mollifier,
Necessaire à frigefier,
Aux emplastres fort profitable,
A chair superflue applicable,
Froide et seiche au segond degré.
Faiz en ton proffit à ton gré.

Cresson. Cap. 59.

ARDAMOS en grec est cresson,
Nasturcium est en sermon
Latin, très bon à sciaticque.
La graine porte effect causticque,

(1) A ma rubrique, au titre de mon chapitre.

Guerist de teste la doulleur
Quant est causee de froide humeur.
C'est une herbe fort souveraine
Pour subvenir à courte allaine :
Quant est prinse en viridité,
En humeur est sa qualité.

Cannelle. Cap. 60.

Bien veulx declairer la canelle,
Car grande vertu est en elle,
Laquelle ne croist en Europpe,
Mays en region Ethioppe
En estranges lieux et saulvaiges
Entre les ronces et bouccaiges[1].
On en trouve es terres Sabicques,
Aussy Australles[2] et Indicques.
C'est une petite arbuscule,
Aiant en soy double fistule,
Deux coudees croissant en grandeur,
Grosse comme espine en rondeur ;
Et est à cuillir difficille,
Par quoy est de pris non pusille.
Trogiditès en grec se[3] nomme,
Laquelle appellons cinamomme,
Darseny dicte en arabicque.
Elle guerist le mal idropicque
Et purge groux[4] et mal humeur.
Vestue est de rousse coulleur,
De l'estommach consolative,
Au dedans du corps digestive.
L'appetit à manger provocque,
Aussy les menstrues, et collocque

(1) 2e éd., *boccaiges*. — (2) 1re et 2e éd., *anstralles*. — (3) 1re éd., *ce*. — (4) Gros.

Es yeulx et cerveau bon confort.
Saiche[1] au segond par son vroy sort,
Mais en son tiers la trouve chaulde :
En ce n'y a erreur ne fraulde.

Castoreum. Cap. 61.


ASTOREUM, cher comme l'or,
Est faict des couillons de castor,
Qui est une beste saulvaige
Laquelle est de noble couraige.
Quant par rigueur on la prochasse[2],
A belles dens[3] elle les arrache,
Et les gette à la compaignie
Des venneurs pour saulver sa vie.
D'iceulx on faict medicament
Pour preserver de tremblement,
Pour de spasme protection
Quant il vient de repletion,
Pour mouvoir flux, et pour douleurs
De ventre et en chasser vapeurs.
C'est medicament moult fecond,
Chault au tiers et saic au segond.

Costus amarus. Cap. 62.


OSTUS amer, en medecine,
Est une très bonne racine
Pour causer ulcerations
Et contre tremefactions,
Aussy contre rigueurs de fiebvres;
Je n'entens pour guerir les chievres,
Qui (ainsy que Pline insinue)
Tousjours ont fiebvre continue.

(1) Sèche. — (2) 2e éd., *pourchasse.* — (3) 2e éd., *dentz.*

Ledict costus est en usaige
Pour ouster taches du visaige
Moiennant du solleil la force.
Vers du ventre getter s'efforce,
Facillement faict uriner
Et flux de femmes cheminer.
Sa qualité point ne nous fraulde :
Au segond sec, et au tiers chaulde.
Aulcuns parlent du doulx costus;
Mays je croy que ce n'est qu'abus.
Si tu en as l'experience,
Je te supplye l'adjouster en ce.

Colophone. Cap. 63.

COLOPHONE est d'une arbre gomme,
Laquelle grecque poix on nomme,
Chaulde au segond, seiche au premier,
Pour les menstrues pacifier,
Pour ouster doulleurs et pour plainctes
D'asmaticques et des esprainctes,
Eschauffer et conglutiner.
Poil et barbe faict ruiner.

Coural. Cap. 64.

COURAL est de mer une plante
Rouge et de vertu excellente,
Par lequel l'urine bien flue.
Des yeux ouste chair superflue,
A qui crache sang santé porte,
Et le flux de ventre conforte.
De la ratte est diminutif
Et de froideur distributif.
Le coural de moindre couleur
N'est pas d'excellente valleur,

N'aiant en soy louange haulte,
Chault et sec au segond sans faulte.

Dragagant. Cap. 65.

DRAGAGANT est certaine gomme,
Laquelle au solleil se consomme
Et y devient solide et dure :
Aussy faict elle à la froiddure.
Fort conducible en medecine
Pour les flegmes de la poictrine,
Pour refroidir, pour nectoier,
Pour restraindre, et pour octroier
Santé de toux et flux de ventre,
Quant en vroye ordonnance il entre[1],
. . . .
Et guerist la goutte artheticque,
Froit au segond, mays est humide
Au premier; c'est chose liquide.

Deronic romain. Cap. 66.

VARONIG en arabbe a nom[2],
Grec et latin doronicon.
Semblable à petite racine,
Bien cordialle à la poictrine,
Conferant allegeance au cueur
Quant il y a quelque doulleur,
Chault et sec est au tiers degré.
Peu et bien dit; prenez en gré.

(1) L'imprimeur de la 1re édition a passé le vers suivant, dont le dernier mot rimait avec *artheticque*. Ce vers manque également dans la 2e édition. — (2) 1re éd., *non*.

Dauci. Cap. 67.

URINER faict daucy semence
Et donne des flux affluence.
Le mal de ventre et toux anticque
Guerist, et chose veneficque;
Santé de l'enfleume confere,
Au tiers degré chault, dit Platere.
Pour bonne operation fault
Au patient le donner chault.

Diptamum. Cap. 68.

DIPTAMUM, appellé lezart,
Aux femmes aide par son art
A enfanter, et est racine
Qui de la chair tire l'espine
Quant enplastré sus on applicque.
Dict est en langue grecanicque
Batin, sandenig en arabe :
Mays le nom[1] ne sert d'une rabe,
Quant vertu mect l'effect à gré.
Chault et sec est à[2] tiers degré.

Encens. Cap. 69.

ENCENS est gomme bien subtille,
Laquelle, ainsy que dict Virgille
En escriptures non fatalles,
Croist es parties orientalles
Seullement et non aultre part.
Philosophe estoit de grant art;
En ce ne luy veil contredire;
Mays je puys bien en oultre dire

(1) 1re éd., *non*. — (2) 2e éd., *au*.

Aultres grandes prerogatives
De ses vertuz declaratives,
Lesquelles sont mysterialles.
Quant les troys personnes royalles
Vindrent adorer Dieu faict homme,
Chascun d'eux apporta en somme
Troys precieulx et beaulx presens,
Sçavoir est : or, myrrhe et encens,
Lequel encens nous represente
Sa divinité excellente
A laquelle est deu sacrifice;
Par quoy est apparant indice
Que en encens est chose couverte
Qui n'est en nostre estat ouverte.
Pour parler naturellement,
C'est une occulte saccrement
Et misticque en Saincte Escripture;
Davantaige a telle nature,
Selon les ecclesiasticques
Orthodoxes et autenticques :
Chasse les espritz funebreux,
Les renvoye es lieux tenebreux,
Il mect en jubilation
Espritz de contemplation,
A Dieu plaist veritablement
Offert religieusement.
En premyer lieu a bon odeur
Et chasse toute puanteur
Quant l'air est infect et olide;
Aussi incarne et consolide,
Et les flux abondans restrainct,
Ulceres maulvaises estainct :
Voila son effect recité.
Chault est selon sa qualité
Au segond, et sec au premier.
C'est assez de peur d'ennuyer.

Quant devotion est finie,
Si beau sermon n'est qui n'ennuye.

Enblic. Cap. 70.

ENBLIC est ung fruict singulier
Pour flegme et poulmon deslier
Et purger la melancholie.
Emorroïdes mondifie
Et des quartes febricitans.
Il peult preserver en tous temps
Les cheveux tomber de la teste :
La chose est utile et honneste.

Eupathoire. Cap. 71.

EUPATHOIRE est dicte aigremoine,
Chaulde et seiche, pour foye ydoine,
Profitable à plaie ulcereuse
Et à serpentine morseure.
D'eupathoire je ne sçay quelle
Abuse d'aulcuns la sequelle;
Mays pour certain nous doyvons croyre
Qu'aigremoine est vroy eupathoire.

Endive, Scariole. Cap. 72.

ENDIVE a telz noms par son rolle :
Seris, picrida, scariolle,
Intibus, ambulaia,
Desquelles deux genres y a :
Une est hortense et domesticque,
L'autre est agreste ou eraticque.
La domesticque a feilles larges,
Fort estandues, aiant grans marges.

L'agreste est endive vulgaire,
Ainsy que Galien desclaire,
Laquelle est par nons[1] appellee
Intybus, aussy cicoree,
Et picrida pour plenitude
Qu'elle a de grand amaritude.
Ledict Galien veult qu'on saiche
Que seris est et froide et seiche
Au segond par sa qualité.
Domesticque a frigidité
Plus que l'agreste, et est humide
Tant que la seicheresse vide.
Les deux ont vertu restringente,
D'estommac chault refrigerante,
Pour goutte et pour douleur de cueur,
Et pour ouster des yeulx l'ardeur.
La racine est fort beneficque
Contre le mors scorpionicque.
Va veoir *Luminare Majus*[2] :
Sept sortes en voirras ou plus.

Euforbe. Cap. 73.

EUFORBE gomme ouste du foye
Et d'estommac gaieté et joye;
Pour perclusion et tremeurs,
Pour attirer les groux humeurs
Visqueux et toutes les ordures
Des nerfz et aussy des joinctures;
Donne le bon sens et memoire
Et contre espame[3] est tout notoire.
D'esternuer incitative,
De ratte et foye calefactive,

(1) Noms. 2e éd., *nous.* — (2) Aux formules des Sirops de Chicorée *(Syrupi de Cicorea).* — (3) 2e éd., *espasme,* spasme.

Chaulde est et seiche au degré quart.
Mays pour en user fault esgard
D'en prendre moiennant conseil;
Aultrement pourroit suyvir dueil.

Figues. Cap. 74.

Figues valent contre la toux,
Aussi font avoir le bon poux[1],
Estommach et bonne poictrine,
Mays elles engendrent la vermine,
Les reins purgent et la vessie,
Et delivrent d'idropisie.
S'il vient à la bouche apostume,
D'en user fault prendre coustume.

De figues je fuz ung marchant
Quant gendarmes alloient marchant
Contre le camp de l'empereur[2];
Mays oncques ne fuz en pire heur,
Car bruict fut d'empoisonnerie.
Combien que je m'en raille et rie
Et que de ce ne sommes mors,
J'en ay tousjours quelques[3] remors,
Car je y eu ung très grant dommaige :
Jecter faillut comme baggaige
Les cabbas, les raisins et figues.
Je donne à Huart telles ligues
Qui en furent occasion.
C'est une faulce nation
Que ces meschans empoisonneurs;
En la fin leur viendra malheurs.
Mays ce pendant fault que j'endure.
Maulvays hazart tousjours ne dure.

(1) Pouls. — (2) Charles-Quint. — (3) 1re éd., *quelquer.*

Fenugrec. Cap. 75.

TELIS, appellé fenugrec,
Au segond chault, au premier sec,
Digestif, bon pour apostemes,
Pour faire evacuer les flegmes,
Flegmons trop chaultz irrite et meult,
Les aultres peu chaultz guerir peult.

Fumeterre. Cap. 76.

FUMETERRE est de grant puissance,
De très singuliere substance,
A gouster aigre et fort amere,
Mays purgative de collere;
Ouste opilations du foye,
Et rent la ratte saine et gaye,
Ensemble les yeulx et la veue,
Quant de santé est despourveue.
En grec capnos est appellee.
De grans vertuz accumulee,
Il n'est pas bon pharmacopolle
Qui bien n'en munist son escolle.
L'esté s'en va, l'yver revient;
Ung jour faict ce qu'en an n'avient.

Fenoil, Maratron. Cap. 77.

MARATRON en grec est fenoil
Que chascun congnoist à veue d'œil,
L'herbe duquel et la semence
Font avoir de laict abondance
Aux femmes, aussy leur mal temps.
Les yeulx de santé rend contens,
La vessie et aussy les reins,
Et les mors des serpens rend sains.

Girophle, Gariophilus. Cap. 78.

Le girophle est fruict d'excellence,
Qui es Indes prent sa naissance,
Donnant confort par son odeur
A l'estommach, aussi au cueur;
Les maulvaises humiditez
Expelle, et les ventositez.
Il donne au cueur protection,
Et procure digestion.
Chault et saic est au tiers degré;
Mais aulcuns, ce n'aians à gré,
Veulent au segond estre mys,
En quoy ne doivent estre admis.
Avicenne à ce n'est contraire,
Qui de ce verité declaire[1].
Par cinq ans en protection
Se garde par discretion
En lieu discret, lequel ne soit
Trop chault, trop moiste, ne trop froit.

Gingembre. Cap. 79.

Gingembre est utile racine,
Bon en pottaige et medecine,
Lequel a puissance bien forte :
L'estommach et les yeulx conforte,
Eschauffe, et faict digestion[2],
Et du ventre mollition.
En fin du tiers a vertu chaulde,
Saiche au segond, s'il n'y a fraulde.

(1) 2e éd., *desclaire.* — (2) 1re éd., *degestion.*

Galbanon. Cap. 80.

AZAD, alterma arabicque,
Maratetos en grecanicque,
Galbanon est de vertu chaulde,
Qui de faire uriner ne fraulde.
Aux cas feminins s'approprie,
Donne santé d'epilepsie,
Ouste des dens perplexité :
Quant il y a concavité,
Remplis les dudict galbanon,
Le maulvays tournera en bon.

Hellebore. Cap. 81.

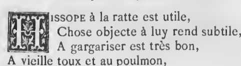


EN CE chappitre cy dessoubz
Me convient parler pour les foulz,
Car tout le monde n'est pas saige.
Les bons auteurs ont en usaige
Ung très autanticque proverbe
D'une bonne et dangereuse herbe :
Cujus male sensus habet,
Helleboro is indiget.
Qui de bon sens n'a equité,
D'hellebore a necessité.
Aulcun est blanc, et l'autre est noir.
Parler fault selon mon povoir.
Le noir proffite pour follie,
Aussi purge mellanchollie.
Et le flegme, purge le blanc,
Confere santé et bon sanc ;
Aussi peult inferer nuisance :
Il a dangereuse puissance
Pour diversité de raisons.
Quant mention de luy faisons

Simplement, du blanc fault entendre.
Au tiers chault et sec, le fault prendre
Près d'ung fleuve en Anticirie.

Quant tu seras en compaignie,
Si quelq'un s'endort d'aventure,
Prens de la drogue toute pure,
Et qu'elle soit en pouldre fine;
Tu voirras faire bonne mine
Si tu joue bien ton personnaige.
Sans luy farfouiller au visaige,
Metz la pouldre subtillement
En son naiz, puys soudainement
Ouste toy. Tantoust remuer
Le voirras, et esternuer
Cinquante foys d'une sequelle.
Puys il dira : « Je ne sçay quelle
Fantazie m'est advenue.
Pendu soit, qui ceste venue,
Thehet! m'a baillé, par le col!
Hat thehet! Maudict soit le fol!
Hat thehet! Voz fiebvres quartaines,
Hat thehet! vous serrent les veines! »
Lors chascun de luy se rira,
Car le pouvre homme ainsy dira
Pour le moins une heure, ou demye,
Pour resjouir la compaignie.
Et combien que le faict luy fasche,
C'est tout ung, le cerveau luy lasche.

Hissope. Cap. 82.


ISSOPE à la ratte est utile,
Chose objecte à luy rend subtile,
A gargariser est très bon,
A vieille toux et au poulmon,

Au mal appellé squinancie,
Court halaine et idropisie,
Reume fluant en la poictrine :
Hissope est de grand medecine.

Hypoquistidos. Cap. 83.

HYPOQUISTIDOS, just de chose
Au pied de la canine rose
Croissant, que fonges on appelle,
Aulx quelz est la puissance telle
Comme en susdicte acacia.
Froiddeur seiche au segond y a.

Hermodates. Cap. 84.

HERMODATE est en double sorte,
Comme Mesué nous exhorte,
Sur lequel en ce lieu me fonde :
Une est longue, et l'aultre est rotonde;
Et est la racine d'une herbe
Trouvee en lieu hault et superbe,
Laquelle Mesué enseigne
Communement croistre en montaigne.
Chaulde et seiche au commencement
Du segond, pour allegement
D'attirer groux[1] flegme et ordures,
Principallement des joinctures,
A podagre guerison donne,
Quant comme appartient on l'ordonne.

Jusquiame. Cap. 85.

JUSQUIAME est fort dangereuse,
D'ouster le bon sens vertueuse,
Quant prinse est sans discretion.
Elle provocque dormition,

(1) Gros.

Et la lerme de l'œil restrainct,
Chauldes apostumes estainct,
Guerist des dens[1] la malladie,
Donnant santé pour dissurie.
Elle a au tiers degré froidure;
Seicheresse au segond luy dure.

Iris. Cap. 86.

IRIS en grec, non en latin[2],
Utile pour boire au matin,
Cracher faict, chauffe et subtilie,
Et guerist la chair endurcie;
La teste, ratte, cueur et ventre
Mect en santé quant elle y entre;
A spasme et fistule autenticque,
Rigueur de fiebvre et sciatticque :
Les puissances d'iris voyla,
Dicte en latin gladiola,
De laquelle est double maniere
De mesme vertu singuliere :
Une[3] a fleur de couleur blanchette,
L'aultre[4] de couleur violette,
Dicte en françoys de pourpre fleur,
Car elle a de pourpre couleur.

Jujubes. Cap. 87.


JUJUBES sont en medecine
Pour la toux et pour la poictrine.

(1) 2e éd., *dentz*. — (2) L'Iris, qui porte ce nom en grec et en latin, est plus bas « dicte en latin *gladiola* ». — (3) L'*une*, qui *a fleur de couleur blanchette*, est l'Iris de Florence. — (4) L'*aultre*, qui a fleur *de couleur violette*, est la Flambe ou Iris des jardins.

M[irabolens] citrins et indes[1]. *Cap. 88.*

AULCUNS narrent que ce sont fruictz,
D'une mesme arbre tous produictz :
L'ung cuilly meur, l'aultre en verdeur,
L'aultre ja en graine ou trop meur.
Aulcuns au contraire referent
Que ce sont arbres qui different.
Le citrin purge la collere
Et à l'homme joye confere.
Les aultres le foye et le cueur
Confortent, et oustent douleur
D'estommac et de tout le corps,
En gettant maulvays flegmes hors.

Labdanum. Cap. 89.

LABDANUM est medicament
Cisthus en grec dit aultrement,
Aiant odeur aromaticque,
Digestif en nostre pratticque,
Des cheveux ung peu retrainctif[2].
Gallien ung peu mollitif
Par declaration le pense,
Car il a subtile substance.
La marriz conforte et le cueur,
Chault et saic au degré primeur.

Lignum aloes. Cap. 90.

BOYS D'ALOÈS est magnificque,
Redolent et aromaticque,
Pour faire bon encens ydoyne,
Prins au fleuve de Babiloyne.

(1) Lespleigney aurait dû intituler ce chapitre : *Mirabolens kebus, citrins et indes,* parce que, dans la première table, au mot *Kebus* (chébules), il renvoie au *chapitre Mirabolens,* de même qu'aux mots *Citrins* et *Indes.* — (2) Restringent.

Selon d'aulcuns auteurs l'advys,
Vient de terrestre paradis
Par ung fleuve qui en descent.
Il est conducible et decent
Contre debilitation
De cueur et aultre passion,
Quant tel mal froide cause infere.
Confort à l'estommach confere,
Douleur cardiacque et cincope
Guerist, et les menstrues provocque,
A suffocation propice
Quant elle advient en la matrice,
Et donne universellement
A tout le corps allegement.
Agalain en grec, arabe
Hoad, qui est mot dissyllabe.
C'est ung boys utile et fecond,
Chault et saic au degré second.

Laictue. Cap. 91.

LAICTUE a nom[1] de son effaict,
Car elle multiplie le laict
Aulx femmes quant se font nourrices,
Et refrene les immundices
De charnelle cupidité.
Qui s'en repaist est incité
A gracieulx et doulx sommeil.
Nous avons d'en user conseil
Contre sang bouillant et collere.
Froidde et moitte ce dict Plattere.

(1) 1re éd., *non*.

Laurier. Cap. 92.

LAURIER, arbre de grant odeur
Continuelle en sa verdeur,
En grec daphné est appellee,
Au dieu Apollo dediee
Pource que Daphné son amye
En ceste arbre fut convertye,
Et pour plusieurs aultres raisons
Desquelles present nous taisons.
C'est une arbre très excellente,
Belle, gracieuse et plaisante,
Competant aux triumphateurs
Et de vertuz vroys amateurs,
Proffesseurs des liberaulx ars,
Poetes, philosophes, cesars.
De ceste arbre diable n'approche.
A ceste arbre fouldre ne touche.
Ceste arbre a plusieurs grans puissances
Desquelles n'avons congnoissances,
Fors celles de nostre pratticque :
Elle est pour matrice et collicque,
Pour eticques; chaleur reçoit
D'elle l'estommach quant est froit;
Cure espreviers et tous oyseaulx
De proye, et feminins fardeaulx;
De la vessie la pierre rompt,
Et est chaulde et seiche au segont.
En ceste arbre vertu abonde
Autant qu'en arbre de ce monde.

Litargiron. Cap. 93.


LITARGIRON en grec parlant,
En françoys[1] escume d'argent,
Et par aultre nom[2] molybdite,
Dicte plombaire, aussy chrisite

(1) 1re éd., *franczoys*. — (2) 1re éd., *non*.

Qui est interpreté auree,
Meilleure et la plus estimee,
Vertu a d'espessir, mollir,
Lieux caverneux remplir, froidir,
Et oste superfluité
De la chair par subtilité.
Les expers en l'art chirurgicque
Souvent la mettent en pratticque.

Ergalice. Cap. 94.

LIQUIRICIE, temperee
De chault et froit, est applicquee
Au mal et douleur pulmonicque
Et à maladie pluresicque,
A la poictrine et à la toux :
Telle vertu a son just doulx,
Et de la soif estainct l'ardeur,
De la vessie et rains douleur,
Les menstrues provocque et l'urine :
L'auteur des *Pandectes*[1] ce fine.

Licium. Cap. 95.

LICIUM, just de caprifole,
Ainsy que Platere recole,
Aultrement nommé œil lucide,
Par temperation frigide,
Aiant seicheresse au segond.
Aultres aultre opinion ont
Que c'est just d'une arbre spineuse :
C'est controverse merveilleuse.
L'opinion d'aultres differe,
Disans que c'est just de berbere.
Les plus expers fault regarder.
Par cinq ans la peult on garder.

(1) Matthæus Sylvaticus.

Manne. Cap. 96.

MANNE est une rosee du ciel,
Descendant, plus doulce que miel,
Sur branches et feilles des arbres,
Sur pierres, sur chailloux et marbres,
Laquelle, aussy toust qu'est tombee,
En petiz grains est refondee,
Congelez comme coriendre;
Et là les fault cuillir et prendre,
Car lors sont utiles et bons.

Quelque foiz en passant les mons
Avec ung medecin nommé
Pierre Dast, homme renommé,
A Brianczon en vy pluvoir.
Ce voiant, je feis mon devoir,
Prendre du faict experience,
Affin d'estre plus perit en ce.
Celle qui tombe sur la pierre,
Plus facile est, et qui moins erre.
Chaulde est quelque peu, lenitive,
Mondificative, abstersive,
Sedative, et purge collere,
Au ventre et poictrine confere,
Et peult bien estre ung an gardee :
Rien ne vault oultre retardee.
A nostre propos rien ne sert[1]
La manne cuillie au desert
Par le peuple israeliticque :
La chose est divine et misticque,
Je la laisse aux estudians
Prestres et theologians.

(1) 1re éd., *rien sert.*

Mirrhe. Cap. 97.

Mirrhe est gomme très fructueuse,
Dont la personne precieuse
De Jesus Christ fut honoree
Et par les troys roys adoree;
Puys, quant fut mys au monument,
Oingt en fut precieusement
Par Joseph et par Nicodeme,
Lesquelz pleuroient de dueil extreme,
Rempliz de desolation,
Par pitié et compassion.
C'estoit figuratif mystere,
Duquel à present me veulz taire,
Et venir à nostre propos.
Je trouve, selon son impos,
Que mirrhe est (si l'auteur ne fraude)
Au segont degré seiche et chaulde,
Consolative et paraclete,
Distillant d'arbre dict troclete,
Prinse es parties orientales,
Apportee es occidentales
Pour consolation humaine,
Car sa vertu est souveraine,
Et a très gracieulx odeur.
Mirrhe est de citrine couleur,
Jaulnastre, lucide et fragile.
C'est une espece très utile,
De vertu merveilleuse et forte :
Elle dissoult, consume et conforte,
Purge du cerveau les humeurs,
Catarres, et aultres douleurs
Des temples, des dens et gencives,
Et toutes parties maladives.
C'est medecine necessaire,
Pour asme bien proprietaire,

Et aux femmes chose propice,
Retenant sperme en la matrice.
Combien que ce soit chose immonde,
Nous en sommes, et tout le monde.

Menthe. Cap. 98.

MENTHE sylvestre et franche avons ;
Mays de la franche icy parlons,
Laquelle ouvre bon appetit,
En usant souvent et petit.
De la bouche les puenteurs
Et des gencives les humeurs
Purge, et aussy celles du cueur.
Utille est et de grant valeur,
Et donne remede à souhait
Aux femmes quant ont trop de laict.

Malabastrum. Cap. 99.

MALABASTRUM est une fueille
De paradis, auquel Dieu veille
Nous mettre en l'ordre hierarchicque.
C'est une chose aromaticque,
Chaulde et saiche, et peu en trouvons :
Au lieu de quoy mettre povons
Fueille girofle ou de nard spique,
Calefactif, odorificque.

Mirthe. Cap. 100.

MIRTHE, petite arbre sans bruict,
A grant vertu en feille et fruict.
Froide au premier, seiche au segond,
Ainsy que Platere respond,
De vomir la viande garde
Et en l'estommach la retarde

Tant qu'elle soit en digestion,
Des rumes faict consumption,
Avec l'eau qui vient de la pluye
Consolide la chair meurtrie,
Les plaies reclost, venin repelle,
Poil restrainct de teste qui pelle,
Et au hault mal comicial
Donne confort très special.
La plus recente est plus subtile,
Et à sincope plus utile.
  Hierosme sainct et autenticque
Dict que c'est arbre aromaticque,
Aiant telle perfection
Que jamays putrefaction
Ne luy peult inferer nuisance,
Et qu'elle[1] a vertu et puissance
Consolider membres debiles
En les rendant fors et agiles
Et en valeur les reparer,
Froidir, adoulcir, temperer :
Escript est en une omilie
Sur le grant prophete Esaïe.

Melilot. Cap. 101.

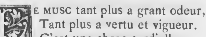
De melilot prenons la fleur
Pour ouster des yeulx chault et pleur,
Et d'aultres choses inflammees,
Pour les genitoires enflees,
Pour estommach, pour mal de teste.
Il mollifie, les flux arreste.
Le just applicqué es oreilles
Les faict ouyr cler à merveilles.
Sertula campana latin,
Meliloton grec pour la fin.

(1) 1re et 2e éd., *quel*.

Morelle. Cap. 102.

MORELLE est dicte solatrum,
Strychnon et cacubatum.
Dioscoridès en son quart
Troys aultres en mect par son art.
Elle a vertu refroidissante,
Contre eripelas fort puissante,
Contre herpès et de yeulx fistules,
Contre des oreilles pustules
Que parotides on appelle.
Des oreilles doulleur expelle,
Des membres la chaleur estainct,
Et des femmes les flux restrainct.

Muscus, Musc. Cap. 103.



LE MUSC tant plus a grant odeur,
Tant plus a vertu et vigueur.
C'est une chose cordialle,
Entre les odeurs fort loyalle,
Et aux amoureux bien à gré.
Chault et sec au segond degré,
Il dissoult, consume et conforte,
Matrice suffocquee rend forte,
De la bouche ouste infection.
Auscun musc appellons brion
Ou splanchon, que es chesnes on trouve :
Restrainctif[1] Gallien l'approuve.

Masthich. Cap. 104.



LE MASTICH[2] est gomme et resine,
Laquelle appellons lantistine.
Elle remollist, eschauffe et purge,
Le mal de la toux cesser urge,

(1) 1re éd., *restrainctift*. — (2) 1re éd., *mastith*.

Pour poictrine, et pour maturer,
Pour uriner, et pour curer
Le mal d'oreilles purulentes,
Et pour les douleurs violentes
Du cousté; et vient du pays grec,
Au segond degré chault et sec.
Resine (en general parlant)
Toute gomme est d'arbre fluant.

Melisse. Cap. 105.

MELISSE en vulgaire dict on
Ce qu'en grec melissophilon,
Apiastrum par aultre verbe,
Citragi et apium[1], herbe
Que les apes mousches à miel
Ayment plus que manne du ciel.
Fueilles applicquees sur le mors
De chien enraigé gectent hors
Le dangier, aussy du venin
Inferé par mors serpentin.
Provocque flux, les dens guerist,
Et tranchee quant au ventre gist,
Courte alaine; aussy les joinctures
Malades rend saines et pures.

Mommye. Cap. 106.

MOMMIE, humeur de l'umain corps,
Est prinse au sepulchre des mors
Oingtz d'aloès, de myrrhe et basme,
De laquelle on use sans blasme
Pour de sang melleure guerir.
En Babiloyne en fault querir.

(1) Le Pseudo-Apulée (chap. *Apium)* donne *melissophyllon* comme synonyme d'*apium*.

Noix muscades. Cap. 107.

La noix muscade (dict Platere),
Myristicque ou odorifere,
Fruict d'arbre croissant en Judee,
Congneue par usaige et provee,
Chaulde et seiche, bonne et loyalle,
Est en condiment cordialle,
Donnant au corps bonne couleur,
Et à l'estommach froict challeur.
Elle cause aux intestins et foye,
Aux espritz et au cerveau joye.

Oppoponac. Cap. 108.

Oppoponac, certaine gomme,
Ensir en arabe se nomme,
Panax en grec, pour toux à gré,
Chaulde et seiche est au tiers degré,
Mondifiant, resolutive,
Lenifiant, carminative,
A la poictrine salutaire,
Mays à l'estommach fort contraire.
Utile pour courtes alaines,
Tire des joinctures loingtaines
Grox flegmes et viscositez,
Gette hors les ventositez,
Purge le cerveau, rend nerfz fors,
Froides maladies gette hors.

Origanon. Cap. 109.

Origanon en grec nommee
Aultrement peult estre appellee
Cumilla en nostre latin,
Eschauffant contre le venin,

Contre la toux bon et propice,
Contre idropisie et jaulnice,
Et les flux des femmes exhorte.
Dioscoridès double sorte
En mect. Platere saic et chault
Le dit au tiers, auquel ne fault,
Aiant contre asma grant vigueur,
Contre tenasme, aussy douleur
De reume froit et des gencives,
Qui sont douleurs penetratives.

Poyvre. Cap. 110.

POYVRE croist au mont de Cansac.
Donnant confort à l'estommac,
Bon pour bien faire esternuer,
Desgaster et diminuer
Du cerveau superfluité,
Aux sanguins contrarieté
Donne et aux chaulz et colericques;
Motif est des ardeurs lubricques,
De fiebvre quarte tremblement
Delivre, et faict veoir clerement;
Guerist toux et mal de poictrine
Quant en emplastre on le concine.
Poyvre noyr, blanc et long avons,
Duquel en mesme sorte usons.
Chault et sec est au degré quart,
Quant est mys en usaige à part.

Popules. Cap. 111.



DE DEULX peuples avons memoire,
Dont l'une est blanche et l'autre noire.
De la noire souvent usons
Quant le populeon faisons :

Et est une espece de boys
Qu'on couppe de troys ans en troys,
Que aulcuns appellent saulle noir,
Chaulde au tiers, ainsy qu'on peult veoir
Faisant du goust experience
Et par des docteurs la science.
La blanche est marsaulle appellee,
Fort humide et froide approvee,
Parquoy, sy ung chascun est saige,
Doibt, considerant ce passaige,
La blanche au populeon mettre,
Car de l'aultre erreur peult commettre :
Tesmoings en fays, pour toute fin,
Experience et bon medecin.

Pavol. Cap. 112.

PAPAVER est une semence
Triple en coulleur par concordance,
Sçavoir est : rouge, blanc et noir.
Mays du blanc dire est mon vouloir,
Lequel est bon pour refroidir,
Pour toux et pour faire dormir.
Avec huille rosat la teste
Guerist quant doleur la moleste,
La doleur d'oreilles amende
Quant est avec huille d'amende,
Contre reume chault qui decline
Du cerveau dedens la poictrine,
Avec saffran mect goutte à fin,
Meslé avec laict feminin.
De santé donne emolument,
Mays au corps petit aliment.

Psylium. Cap. 113.

PSYLIUM, en commun proverbe,
Est grain de pulicaris herbe,
De laquelle herbe la semence,
Psylium dicte, a grant puissance
Et sans regime dangereuse :
Par sa vertu pernicieuse
Mect la personne en grant stupeur
Et en grant tristesse de cueur
Refroidy et moult estonné.
A ce, bon remede ont donné
Les medecins, lequel fault prendre
Tout ainsy comme à coriendre.
Et lors sa vertu est utile,
Pour restraindre et mollir subtile,
Donnant refrigeration,
Aux joinctures purgation,
Aux douleurs de teste et oreilles,
Au feu saulvaige faict merveilles.
Mesué dict au quart degré
Estre chault, mays contre le gré
De Galien et tous auteurs,
Lesquelz en ce ne sont menteurs,
Disans qu'au segond a puissance
Frigerative, en temperance
D'humeur avecques siccité.
Par quoy chascun soit incité
Croire à l'opinion experte.
Fol ne croit tant qu'il y ayt perte.

Polipode. Cap. 114.

GREC polipodion quercin,
Felicule dict en latin,
Purge le flegme et la colere,
Et membres desjoinctz reinsere.

Prasion album. Cap. 115.

POUR toux est album prasium,
Aultrement dict marubium,
Pour la poictrine et pour menstrues,
Et femmes en mal d'enfant tenues,
Pour la veue, aussy pour l'ouye,
Mays contraire aux reins et vessie.

Peonye. Cap. 116.

PEONYE, aultrement glicyde,
Racine est amere et acide,
Laquelle est de soy restrainctive
Et a vertu dessiccative
Pour des reins conservation
Et du foye opilation.
Chose est utile et excellente,
Quant d'ung enfant au col pendente
Est mise, contre le hault mal
Que nous disons comitial.

Perles. Cap. 117.

PERLES sont pierres bien petites
Que nous appellons marguerites,
Es ouystres de mer on les trouve
Ainsy que par mon auteur[1] prouve,
Lesquelles sont de grant valeur
Contre les foiblesses de cueur,
Pour du ventre restriction
Et du sang conservation.
Les persees[2] de propre nature
Sont de plus excellente cure.

(1) Pline. — (2) 2e éd., *percees.*

Piretre. Cap. 118.

PIRETRON en langaige grec,
Au segond degré chault et sec,
Salivaris langue latine
L'appelle, duquel la racine
En maschant faict salive bonne,
Et au cerveau descharge donne
Pour flegmes en faire saillir.
Au temps d'yver se doibt cuillir,
Et par dix ans se peult garder
En sa bonté sans le farder.

Plantain. Cap. 119.


PLANTAIN herbe fault que l'on sceiche
Au segond estre chaulde et seiche,
En grçc arnoglossa nommee,
Langue d'aignel interpretee,
Au temps passé aiant tel tiltre
Que on le mettoit en la mittre
Du grant evesque par honneur,
Ainsy que recite l'auteur
Qu'on dit maistre hystoriographe
En l'escripture agiographe.
Les blessez des chiens enraigez
Rend sains, joyeulx et soullaigez,
Les plaies purge, saiche et estainct,
Le flux de ventre et sang restrainct,
D'enfleume delivre le corps,
Et le just les vers gecte hors,
Des yraignes purge venin
Et aultre par vouloir divin.

Paritoire. Cap. 120.



PARITOIRE, au tiers seiche et chaulde,
Dicte est vittreolle sans fraulde.
De l'estommach frigiditez,
Des intestins ventositez
Chasse, et guerist de strangurie
Les patiens et dissurie.

Poupié. Cap. 121.



POUPIÉ est de nature humide,
Par moderation frigide,
Nectoye, humecte et refroidist,
Les fentes des lebvres guerist,
Proffitable pour strangurie,
Necessaire pour dissurie,
Bon à fiebvre chaulde et au ventre
Quant dedens cuyt ou cru il entre.

Reubarbe. Cap. 122.

REUBARBE, doulce medecine,
Dicte est de reu qui est racine
Et quant à generation
De barbaricque nation,
Laquelle tu pourras garder
Quattre ans sans plus la retarder,
Durant lesquelz je te conseille
D'en user davant qu'elle soit vieille.
Lorsqu'elle a son effect entier,
Chaulde et seiche au degré premier,
Sa couleur est ung peu crocee
D'ung peu de rougeur immiscee,
Elle est de terrible efficace,
Car grosses maladies casse,

Et est souvent mise en usaige.
Mays, entens bien, sy tu es saige,
N'en use poinct à quelque fin
Sans conseil d'expert medecin.
Plusieurs en ont cuydé user,
Lesquelz n'ont faict qu'en abuser.
Verité me contrainct et urge
Dire qu'elle mondifie et purge
La colere, flegme et poulmon,
Et, sans faire plus long sermon,
Pour fiebvre est et hidropisie,
Grousse ratthe et ictericie,
Pour ouster opilations,
Et pour du sang screations :
Elle est au sang proprietaire.
Toutes fois ne me doy pas taire
Que, quant elle a son temps passé,
Son povoir est presque cassé,
Chaulde et seiche au degré segond;
Lors son effect n'est plus fecond
Et est de stipticque substance.
Aulcun n'en use sans prudence.

Reuponticum. Cap. 123.

REUPONTICUM est drogue fine
Semblant à reubarbe racine,
De l'isle Ponticque apportee,
De laquelle est ainsy nommee.
Champier[1] dict que celle qu'avons,
Centoire grant nommer doyvons,
Laquelle prenons en usaige
Pour reuponticum en langaige.

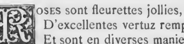
(1) CHAMPIER (Symphorien). *Le Myrouel des Appotiquaires et Pharmacopoles.* Nouvelle édition par P. Dorveaux. Paris, 1894, p. 38.

Du cousté sede la douleur,
De vieille toux ouste labeur,
Du ventre et de la courte alaine,
A qui est rompu chose saine
Et à celluy qui le sang crache,
D'evanouissons le cueur lasche,
De plaies guerir a la puissance
Et des flux seder l'affluence[1].

Rosmarin. Cap. 124.


LIBANOTIS est rosmarin,
En deulx sortes. Cil du jardin
D'emorroïdes purgatif,
D'inflammations sedatif
Du siege et aussy des tranchees :
Par luy seront douleurs laschees
Des podagres et des rompuz,
Aussy espames[2] sans abuz.

Roses. Cap. 125.


ROSES sont fleurettes jollies,
D'excellentes vertuz remplies,
Et sont en diverses manieres.
Les rouges sont plus singulieres,
Seichantes et confortatives,
Du ventre et du sang restrainctives ;
Et leur qualité fault qu'on saiche :
Au premier froide, au segond seiche.

Rue. Cap. 126.


PEGANON, en grec, est la rue,
Laquelle est de puissance agüe.
Aulcune est appellee rusticque;
Mays icy de la domesticque

(1) 2e éd., *la fluence*. — (2) 2e éd., *espasme*.

Ferons la declaration :
Contraire à generation,
Du flux de ventre restrainctive,
Et de venin fort expulsive.
Pour du cousté la maladie,
Du poulmon et d'idropisie,
Pour vers du ventre, et pour tremeur
De fiebvres, et pour la doulleur
De joinctures et sciaticque,
C'est chose provee en pratticque.

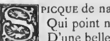
Raisins. Cap. 127.

RAISINS[1] ont effect moitte et chault,
Lesquelz contre toux prendre fault
Quant à cause de froit procede.
Aposteme froide leur cede
Quant en cataplasme sont mys,
Et le mal d'estommac remys.

Satyrio. Cap. 128.

SATYRION en medecine
Utile est quant à la racine,
D'excremens[2] faict purgation,
Et de sperme augmentation.
Il est pour guerir artheticque
Et exciter ardeur lubricque.

Spicque de nard. Cap. 129.


SPICQUE de nard suys appellee,
Qui point ne doibz estre celee.
D'une belle arbre suys la fleur
Odoriferant par honneur.

(1) En marge, Lespleigney a ajouté : *De passulis intelligo.* Il n'est donc question, dans ce chapitre 127, que des *Raisins secs.* — (2) 1re et 2e éd., *extremes,* Au chapitre de l'*Ache* (p. 15), Lespleigney a déjà employé l'expression : *purger l'excrement.*

Prouvee suys es Escriptures
De l'Eglise, sainctes et pures.
La Magdeleine en l'Evangile,
De cueur liberal et agile,
Oignit de ma doulce liqueur
Jesus Christ le vray redempteur.
Par quoy suys de luy approvee,
Et au vieil Testament louee
Par Salomon en ses canticques.
Par quoy es faictz aromaticques
On me doibt honneur en tout lieu;
Mays je refere tout à Dieu.
Je donne confort à reubarbe
Et bien souvent luy fays la barbe
Quant sommes à part nous ensemble;
Puys, souvent de crainte je tremble,
Car pas ne suys maistresse d'elle;
Mays pource qu'elle est de bon zelle,
D'elle ne veulx faire depart[1].
De vin blanc boyvons plus d'ung quart,
Avant que partir de besongne.
Jamais n'avons debat ne hongne,
Fors seullement à l'eau d'endive.
Elle me rend plus morte que vive,
Car par tout frappe, à droict ou à tort;
Elle n'espargne foible ne fort,
Elle rend chascun de nous eticque,
Mays elle faict proffit en pratticque.
Prenez moy en plaisir et gré,
Chaulde et seiche au premier degré.
Ma couleur est quelque peu rousse,
Mays ma parolle est assez doulce.
A la bouche est amer mon goust,
Mays plus doulx est au cueur que moust.

(1) 1re et 2e éd., *de part*.

Je suys pour reume froit utile,
Pour sincop, estommach debile,
Contre la froide surditté
Et pour le cerveau agité.
Pour faire la conclusion,
Je laisse la provision
A ceulx qui ont experience,
La pratticque, l'art et science.

Stecas. Cap. 130.

CIOLOBINA en latin,
Stecas en grec, tend à la fin
De mettre à santé la poictrine
Comme l'isope en medecine.

Soye. Cap. 131.

UI soye veult mettre en medecine,
Elire doibt de la plus fine
Sans la mettre en combustion,
Mays faire comminution
En la couppant avec siseaulx
Ou avec bien tranchans cousteaulx,
Puys la piller à grant puissance
Tant qu'en pouldre soit son essence :
Lors vertu est en son entier ;
Car, ainsy comme dict Champier[1],
En la bruslant sa vertu pert,
Ainsy qu'en son effect apert.
Du cueur est fort confortative,
Et du sang clarificative.

(1) CHAMPIER. *Myrouel,* p. 48.

Scamonee. Cap. 132.

DE SCAMONEE quelque chose
Dire veulx, mays à peu que n'ose[1].
Je dy que c'est le just d'une herbe,
Rudde, rigoreux et superbe,
Ressemblant à volubilis,
Par comparaison loing du lys,
Laquelle se[2] peult bien garder
Dix ans bonne sans la farder,
De laquelle en diffinitive
Fault dire qu'elle est solutive.
Au pays d'Anthioche on la trouve.
Mays qui d'elle veult faire esprouve
Si elle est de bonne equité,
Congnoistre fault sa qualité,
Ensemble quelques accidens
Desquelz par petitz incidens,
Pour avoir declaration,
Ferons commemoration
Sans profferer longue harangue :
On la doibt toucher de la langue,
Puys veoir sy elle muera coulleur ;
Lors si elle se tourne en palleur,
J'entens en palleur qui soit blanche,
Saichez pour certain qu'elle est franche ;
Et si elle n'est pas dificile
A rompre, mays de soy fragile,
Avec ce, quelque peu amere,
Elle est en sa vertu entiere.
Et, pour venir en mon rebreiche,
Elle est au tiers degré bien seiche,
Chaulde au tiers, selon sa divise.
Elle doibt en ung coing estre mise

(1) Peu s'en faut que je n'ose. — (2) 1re et 2e éd., *ce*.

Selon la maniere de faire.
A l'estommach est fort contraire :
S'il n'y a contradiction,
Prendre en fault par discretion.
La colere du sang et veynes
Purge et les rent nettes et saines,
A l'estommach nuist et au cueur,
Aux intestins cause douleur,
L'appetit oste et soif engendre,
Vomir faict, rend l'estommach tendre,
Des temples, de la teste et front
Vieille douleur guerist et rompt,
Extermine les escrouelles,
Provocque les flux des femelles.
Mesué donne l'ordonnance :
Je croy qu'il n'y a erreur en ce.
Elle purge, comme dict Platere,
Tout premierement la colere,
Secondement flegme deslie,
Tiercement la melancholie,
Donnant allegement au corps.
L'ame y est, soiez en recorps[1].

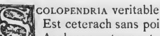
Saxifraige. Cap. 133.

Qui veult congnoistre le suffraige
D'une herbe dicte saxifrage,
Fault avoir congnoissance d'elle.
Elle ressemble à la pinpenelle,
Fors que pinpenelle est pellue.
Saxifraige est tousjours tondue :
Elle n'a poil au cul ne peleiche.
Au degré tiers est chaulde et seiche.
Empetron est en langue grecque ;
C'est ung beau nom[2], ne le resecque.

(1) 2e éd., *recors.* — (2) 1re éd., *non.*

Sa vertu est pierres casser
Et du corps humain les chasser.
Uriner faict facilement,
Qui est très grant allegement;
Santé donne de strangurie,
Consequamment de dissurie
Et de illiacque passion :
Voy là sa declaration,
Ce me semble, assez competante.
Le droict de raison se contente.

Scolopendria et Lingua cervina. Cap. 134.

SCOLOPENDRIA veritable
Est ceterach sans point de fable,
Asplenon autrement nommee,
Et est pour ouvrir ordonnee.

Pas n'est dicte langue cervine
La scolopendre en medecine,
Car langue cervine est aultre herbe,
Appellee par aultre verbe
Hemionitis, de puissance
Apperitive en abondance.
Prover puys ces choses susdictes
Par autoritez non petites :
Dioscoridès les define,
Ruellius les determine,
Ensemble le *Grant Luminaire*[1].
Qui bien dict point ne doibt desplaire.

Sercacolle. Cap. 135.


LA DROGGUE dicte sercacolle
Est une gomme en nostre escolle.
De delà la mer faict son vol
D'une arbre dicte sercacol.

(1) *Luminare majus.* Il a déjà été cité p. 52.

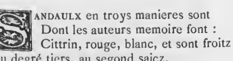
Par sa vertu elle consolide
Et contre tenasmon preside.
Si macule est ou mal aux yeulx,
Elle les rend sains, gaiz et joyeulx;
Aussi faict contenir les lermes
Quant les yeulx pleurent oultre termes.
Mays je sçay bien conseil meilleur
Pour guerir des yeulx la douleur
Et pour mettre droggues arriere :
C'est une chose trop plus chere
Que toutes droggues de ce monde,
De laquelle tout bien redonde.
Il n'est rien en mer ne en terre,
Or, dyament ne aultre pierre,
A quoy elle soit à comparer.
Impossible est povoir narrer
Sa grant vertu mellifluense.
C'est la lerme très precieuse
De Jesus veritablement,
Laquelle pleura chauldement
Quant Lazare ressuscita.
A ce bel œvre l'incita
Pitié et grant compassion
D'umaine generation.
Par l'ange fut la lerme enclose
En ung vaisseau où elle repose
Au noble royaulme de France
Au lieu où j'ay prins ma naiscence,
La noble ville de Vendosme.
En Hierusalem ne à Rome,
A Paris ne Constantinoble
Relicque n'y a si très noble.
Par quoy tous freres crestians,
Vous jeunes et vous ancians,
Allez y par devotion :
Là aurez consolation

Tant de veue spirituelle
Comme de veue corporelle.
Ceulx qui vont en Hierusalem
A grans fraiz, labeur et ahan,
A Lorette, à Rome, en Gallice,
Pas n'y trouvent tel benefice.
C'est ung superlatif refuge;
J'en fais ung chascun de soy juge.

Sizeleos. Cap. 136.

SIZELEOS estre au segond
Chault et saic Platere respond,
Et se peult garder par quattre ans
Consequutifz et ensuyvans.
Des humeurs faict consumption,
Du foye ouste opilation,
De la ratte et de la vessie,
Et pour d'asme la maladie
Quant de cause froide procede,
Et dissolution concede.

Sandaulx. Cap. 137.



SANDAULX en troys manieres sont
Dont les auteurs memoire font :
Cittrin, rouge, blanc, et sont froitz
Au degré tiers, au segond saicz.
Le citrin est tenu meilleur;
Après luy le rouge est plus seur
Lequel est plus sec que citrin,
Combien que citrin est plus fin.
A l'estommach donne confort,
Au foye et cueur, faict son effort
Quant le mal provient de colere;
A podagre chaulde confere.

Spodium. Cap. 138.

SPODION est une fumee
Adherant à la cheminee
Du fourneau où on font mettal.
Avant qu'el soit tombee à val,
C'est pompholix dicte tuthie.
Mays quant elle est cheutte et blanchie,
Après qu'est bruslee en la cendre,
Lors vroy spodion fault entendre[1].
Dioscoridès, Galien
Ont de sa vertu le moien
Desclairé qu'elle est abstringente,
Bonne aux yeulx, collire et seichante,
Et est à prendre dangereux
Par la bouche et pernicieulx.
Plattere dict qu'est faict d'yvoire ;
Mays verité est le contraire,
Car yvoire est au cueur loyalle,
Utile en pouldre cordialle
Et *in de rosarum succo*
Electuario facto.
Il dict sec et froit estre au tiers :
En ce luy croire voluntiers,
Mays mon dict ne veille desplaire.
Me semble qui prendroit yvoire
Sans brusler, qu'elle seroit meilleure ;
En la bruslee, vertu demeure
Ignee qui est aperitive.
Pas ne dy par difinitive
Sentence, mays conseille toy.
Ung tiers spode on dict estre vroy
Que on faict de racines de cannes ;
Mays il fut par aulcunes femmes

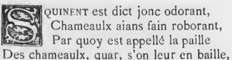
(1) 1re éd., *etendre.*

Escript au *Livre des Quenoilles*,
Au temps que on mengeoit les endoilles
Et que on emplissoit les flascons.
Souvent maulviz preinent faux cons.

Sel armoniac. Cap. 139.


IVERSE est du sel la sentence
Armoniac dict par naissance
Pource qu'il est en Armenie.
Toutes opinions je nye,
Fors celle qui tient verité.
Aulcuns ont dict et recité
Que c'est en Espaigne aulcune herbe
De goust rigoreux et acerbe;
Mays l'opinion d'iceulx erre,
Car c'est pour vroy aulcune terre,
Dict le *Livre des Serviteurs*
Et Avicenne, bons autheurs.
Je tiens leurs dictz quant à ma part.
Chault et saic est au degré quart,
Et le meilleur est le plus blanc.
Sallé, agu est le plus franc,
Aiant vertu de nectoier,
Abstraindre, et beaulté octroier
De face qui en est lavee,
Purge serpigine et morphee,
La teigne, gratelle et la galle,
Et la roingne[1] qui est esgalle.

Squinent. Cap. 140.


QUINENT est dict jonc odorant,
Chameaulx aians fain roborant,
Par quoy est appellé la paille
Des chameaulx, quar, s'on leur en baille,

(1) 1re éd., *ronigne;* 2e éd., *rouigne.*

Ilz en mengent en abondance.
Il a de restraindre puissance
Pource qu'il est de soy stipticque.
Il oste douleur stomachicque,
Flux de sang, fleur, faict uriner,
Apostemes exterminer
De l'estommach, aussi rend sains
Le foye, la matrice et les reins,
Et d'iceulx guerist flux de sang.
Chault et sec est au premier rang.

Serpentine. Cap. 141.

DRAGONTEA est serpentine
Ainsy dicte en langue latine,
Aaron en la grecanicque,
En arabe siricanticque,
Car elle est en forme d'ung œuvre
Ressemblant à une couleuvre.
Les serpens ont horreur d'icelle,
Car ilz l'ont en haine mortelle.
Personne, du just d'icelle oingte,
D'iceulx ne peult mal estre attaincte.
Et est au premier chaulde et seiche,
Les fistules guerist et seiche,
Donne à la couleur bonne grace,
Car elle faict esclarsir la face,
Nettoye et faict guerir le chancre,
Gardant que plus avant ne se ancre,
Oreilles sourdes par causes froides
Guerist et les emorroïdes,
Aux enfans faict abortion
Qui est damnable extortion,
Aux femmes provocque les flux,
Et les podagres remect sus.
Apostumes purgent ses fueilles,
Tant les recentes que les vieilles.

Staphisaigre. Cap. 142.

PHTIRION, grec, dict en vulgaire
Staphizaigre ou pediculaire,
Est une herbe dont la semence
Faict uriner en abondance,
Quant est en pouldre mise et beue.
Par elle santé est receue
Des dens, de teigne et pourriture.
Les poulx et telle nourriture
Faict mourir, et est seiche et chaulde
Au degré tiers ; en ce n'a fraulde.

Serapin. Cap. 143.

SERAPIN sachabeuz [se] nomme
En arabe, et est une gomme
Des ventositez attirante,
Quant la matiere est procedente
De flegme et maulvaises humeurs.
Le cerveau purge, ouste tremeurs,
Souveraine à epilepsie,
Singuliere à paralisie
Et aux nerfz, au tiers chaulde et seiche.
L'odeur à l'odorement peche,
Le naiz et bouche desconforte,
Car acerbe est, puante et forte.

Sel. Cap. 144.

SEL est en maniere diverse :
Aulcun vient d'Egypte ou de Perce,
L'aultre est trouvé en aulcuns mons,
Et aulcun aultre es sallez fons
Lequel est de goust plus amer.
Le nostre vient de vers la mer,

De l'eau de laquelle il est faict,
Et par le soleil est parfaict
En solidité suffisante.
Cestuy a la vertu puissante
De consumer maulvais humeurs
Et garde les bonnes moitteurs
Saines et utiles au corps,
Mays les maulvaises gette hors,
Ensemble les ventositez.
L'eau salee turgiditez,
Bosses, enfleure, idropisie
Purge, et aussy la chair pourrie,
Le ventre dur, aussi la galle,
La gratelle et la roingne[1] salle.
Pour conclusion[2] je declaire,
Sur toute espece est necessaire.

Scabieuse. Cap. 145.

SCABIEUSE herbe est chaulde et seiche,
Ainsy nommee pource qu'elle seiche
Et purge la rongne et grattelle.
Elle dissoult, consume et repelle
Emorroïdes, surdité
D'oreilles et leprosité.

Sandarach. Cap. 146.

SANDARACH est aulcun metal
Veneneux et pernicial.
Et de ce mot plusieurs abusent,
Car la chose de quoy ilz usent
Par ce mot, n'est pas ce metal,
Mais est vernix medicinal,
Ung just de geniebre lacrime,
Aultrement classa dict sans crime.

(1) 1re éd., *ronigne;* 2e éd., *rongne.* — (2) 1re éd., *couclusion.*

Et quant sandarach trouveras
En recepte, vernix mettras
Qui est du geniebre le pleur;
Lors l'effect et non[1] auras seur.

Sang de dragon. Cap. 147.

Bovis oculus, ce dict on,
Est appellé sang de dragon,
Sideritis dict aultrement,
Et est semblable aulcunement
Aux feilles de marachemin
Congneu en voye et en chemin,
Fors qu'elle a plus grand longitude.
De saulge aussi similitude
A quelque peu, et est puissante
Conglutiner plaie recente,
En maniere d'emplastre mise,
Chaleur de playes ouste et divise.
Son just est refrigeratif
Et en usaige retractif.
Une aultre espece est recolee
Laquelle appelons achillee :
Dioscoridès, auteur saige,
L'a declairee en ung passaige.
Elle a seicheresse et froidure
Au tiers degré, tant comme elle dure.

Sumach. Cap. 148.

Ce qu'on dict sumach granorum,
Est dit rhum obsoniorum,
Arbre de laquelle le fruict
S'appelle sumach, dont s'ensuit
Et des feilles description.
Des deux on[2] faict restriction,

(1) Nom. — (2) 1re et 2e éd., *ont*.

Et ont vertu bonne et puissante,
A l'acacia[1] ressemblante,
Pour faire noircyr les cheveulx,
Pour guerir ventre doloreux
Des trenchees quant on faict clistaire,
Et pour santé d'oreilles faire.
Comme licion, vertu a,
Appellé spina buxea,
Contre doulleur des caves dens,
Emorroïdes et flux blancs.

Storax calamite. Cap. 149.

STORAX calamite sans doubte
D'une arbre arabicque est la goutte,
Conferant au reume sans pause
Quant est conceu de froide cause.
Les dens et gencives conforte,
Santé aux flux des femmes porte,
A toux, emorroydes, teigne.
Oultre ce, mon auteur enseigne
Que la fumee a grant puissance
Contre aer infect et pestilence.

Storax liquide. Cap. 150

STORAX liquide est sigia
Apporté de Calabria
Pour procurer digestion.
Croire ne fault l'opinion
Que ce soit (comme aulcun recite)
Du miel de storax calamite.

(1) 1re éd., *la cacia.*; 2e éd., *la Cacia.*

Sebestes. Cap. 151.

SEBESTES sont en medecine
Appellees mammelle canine,
Fruict d'arbre, ne chaulde, ne froydde,
Laschans le ventre dur et roidde,
Aians vertuz dicte stipticque,
De la poictrine lenificque,
Contre reumes chaulx et divers,
Deschassans du ventre les vers,
Guerissans la toux seiche et chaulde :
En telles vertuz n'y a fraulde.

Sené. Cap. 152.

SENÉ feilles d'une herbe sont,
Seiche au premier, chaulde au segond.
Vertu a mondificative,
Abstersive et resolutive.
Foiblesse à l'estommach confere,
Le cueur et aduste colere
Purge et aussy melancholie,
Le foye et ratte mondifie,
Le poulmon aussi la cervelle,
Opilation internelle,
Fiebvre quarte melancolicque
Guerist par vertu beneficque.

Saulge. Cap. 153.

SAULGE, en grec elelisphacos,
Fault inferer en noz propos.
Des mains oste le tremblement,
Chauffe et restrainct legierement,
Les nerfz et les veines conforte,
Nature rend puissante et forte.

Saffran. Cap. 154.

SAFFRAN est fruict en une fleur
Donnant à la face couleur.
Quant on en prent quelque petit,
Il faict de manger appetit
Et d'habiter à la femelle,
Gresse du corps humain expelle,
D'uriner faict grant allegeance
Et de restraindre diligence,
Mollifie, et rend bien joieulx
Les oreilles aussy les yeulx,
Pour passions a vertuz bonnes
Quant viennent à quelques personnes
Au bas lieux, soit la femme ou l'homme,
Au premier chault et sec en somme.

Tamarins. Cap. 155.

TAMARIN, fruict de grant puissance,
Es Indes loing prent sa naissance.
Froit et sec en sa qualité,
Du foye ouste calidité,
De collere rompt la fureur
Et de l'estommach la douleur
Quant procede de cause chaulde,
Le jaulnice guerist sans fraulde,
D'alterer et vomir preserve,
Fiebvre agüe à santé rend serve.

Terre seelee. Cap. 156.

SÇAVOIR est que terre seellee
Du seel de Dienne est nommee,
Apportee de Lenno insule,
Marcquee du seel et de la bulle
De Dienne par excellence,
Pour d'icelle avoir congnoissance.

Elle a vertu de refroidir
Et de venin faire vomir,
Conglutiner, guerir le cueur.
La vroye tire sur rougeur,
Et, quant elle est en eau trempee,
Blanche vient et descoloree.
Si davantaige en veulx sçavoir,
Dioscoridès iras veoir.

Turbit. Cap. 157.

TURBIT est d'une herbe racine,
Blanche aulcune, l'aultre citrine,
Franche aulcune, l'autre sauvaige.
La blanche previent en usaige,
Montanum aultrement nommee
Ou tripolium appellee.
Elle est de substence gommeuse,
Attirant grosse humeur visqueuse
Et les flegmes des pars loingtaines.
Des humeurs les hanches rend saines,
Restrainct, attraict et reconforte,
Du cueur vomissemens exhorte,
Engendre les ventositez,
Expelle les leprositez,
Et guerist fiebvre flegmaticque,
Chaulde au tiers en nostre praticque.

Vermillon. Cap. 158.

VERMILLON en grec est sercog,
Rouge comme creste de cog[1],
Cinabrion dict aultrement.
Aulx boutons donne allegement,
Car d'iceulx est desiccatif,
De flux et de sang restractif,

(1) 2e éd., *coq*.

Utille aulx serotz et colires.
Use en, si santé tu desires.

Vif argent. Cap. 159.

Hydrargyros la grecque gent
Dict ce que disons vif argent,
Froict et humide au degré quart,
Traict de mine par subtil art ;
Non obstant, si par tout veulx lire,
Trouveras que aulcuns veulent dire
Qu'il sort naturel d'une terre.
Qui tient telle opinion erre.
Quant à parler de sa vertu,
Je n'en donne pas ung festu ;
Car, conbien qu'elle soit vigoreuse.
Sa vigueur est trop rigoreuse.
Aussy qu'il est rare es usaiges
Des medecins expers et saiges !
Il penetre, dissoult, consomme
En mondifiant ; c'est la somme.
Gallien n'en faict pas grant cas,
Car, luy vivant, ne regnoit pas
La maladie impatience[1].
Aussy tel art n'est pas science
Liberalle, mays cirurgicque.
Les expers en telle pratticque
Entendent assez ma parolle.
Ce n'est pas la grosse verolle,
C'est la hyddeuse maladye :
Entendez sans que je le dye.
Elle prent d'avoir trop mal cousché
Et d'avoir le trou mal bousché,
Par faulte d'y porter chandelle
Et s'estre endormy au chant d'elle ;

(1) 2e éd., *impatiente.*

Puys c'est tard, si on s'en repent.
Voila dont tout le mal despent,
Parquoy il fault, comme une beste,
Depuys les piedz jusque à la teste
Lié, garotté comme ung veau,
Estre plongé en ung fourneau
Plus cruel que n'est purgattoire,
Tant le faict est criminatoire ;
Puys, deussiez vous mordre ou ruer,
Sy fault il là dedens suer
Et faire dure penitence,
Chanter fault et mener la dance,
Davantaige estre bien frotté ;
On s'en va frays et descrotté :
Voyla la vertu de la droggue.
Le feu puisse brusler la boggue,
Le chasteignier et la chateigne !
On ne voyt homme qui s'en pleigne,
Car il y a quelque confort.
On en a tousjours quelque apport.
Communement on n'y pert rien,
Car c'est le mal des gens de bien
En tous degrez et tous estatz,
De nobles, princes et prelatz.
N'esse pas consolation ?
Oy ; mays tribulation
Donne remors de conscience.
Mal vit qui ne prent patience.

Violes de mars. Cap. 160.

VIOLES sont ios en grec,
Leur effect aians froid, non sec,
Car de sa nature est humide,
Pour frotter estommac calide.
Les flegmons chaultz rend mitigez,
Yeulx guerist de chault fatigez.

Vin aigre. Cap. 161.

LA PROPRIETÉ du vin aigre
Saiche l'homme et faict estre maigre,
Lequel nuist et est inutile
A qui a l'estommach debile.
Et fault croire sans differer
Que contraire est à digerer;
Par quoy toute personne saige
Trop ne le doibt mettre en usaige,
Car on luy donne telle injure
Qu'il est l'ennemy de nature.
Je veil bien declairer le signe
Quant il est bon en medecine :
Mettre en fault sur fer, lequel soit,
Comme il est de nature, froit;
Lors s'il gecte quelque bouillon,
On le peult juger estre bon.
Il est subtil, penetratif,
De flux de ventre restrainctif,
De sanc et de vomissement,
A foiblesse ayde aulcunement,
A letharge et chaulde matiere
Pour vroy est chose singuliere,
Aussy faict ouvrir l'appetit
Quant on en prent quelque petit,
Car qui trop en prent il corrompt,
Et est froit et saic au segond.
Il est en usaige en sallade ;
Mays, de peur qu'on n'en soit malade,
Regir le fault d'huille d'olive,
Gracieuse, non corrosive.
Contrarietez necessaires
Sont à curer choses contraires.

Vinatier, Berberis. Cap. 162.

ERBERIS est arbre espineuse,
Vinatier, du goust d'aceteuse,
Oxyacanthos dicte en grec,
Segond degré a froit et sec,
De laquelle veulx l'effect paindre :
Elle a puissance de restraindre
Le flux de l'une et aultre part.
J'ay trouvé en elle ung bel art
Pour tirer d'ung membre une espine :
Prendre fault ung peu de racine
Et l'applicquer sur la lesure ;
Hors la mettra de sa nature,
Selon des auteurs la sentence.
Croire fault à l'experience.

Vermiculaire[1], Semper viva. Cap. 163.

ERMICULAIRE[2] dict majeur
Est froit et a la blanche fleur.
Le mineur l'a jaulne et est chault,
Croissant es murailles en hault.
Petit est dict semper viva
Et agrestis portulaca,
Aussy aison le mineur.
Mais plus utile est la majeur.
En ce lieu bien note et regarde
Que une aultre herbe est dicte joubarde,
Semper viva aussi nommee,
Laquelle est bien fort approuvee.

(1) et (2) 1re et 2e éd., *Verniculaire.*

Vert de gris. Cap. 164.

VIRIDIERIS[1] est fleur verte
A chascun congneue et aperte,
Aiant puissance corrosive,
Aux verollez frequentative :
La vertu d'emplastres rend forte
Et des plaies ronge la chair morte.

Zedouarie. Cap. 165.



ZEDOUARIE, bonne racine,
Est adjoinct à la pouldre fine
Que nous appellons cordialle,
Car elle y est bonne et loyalle.
De saichot[2] a similitude,
Fors qu'est plus grosse en fortitude.

FINIS

(1) *Viridieris*, faute pour *Viride eris*. — (2) *Saichot*, faute pour *souchet*. Lespleigney dit, dans l'*Additio de simplicibus* (art. *Zurumbet*) qui suit l'édition de son *Dispensarium* publiée à Tours en 1542, que les racines de Zédoaire sont *similes cipero in figura, sed multo majores*. Les contemporains de Lespleigney traduisaient *cyperus* par *souchet*.



A LA MERE DE JESUS

BALLADE[1].

Illustrissime et haultaine princesse,
Imperatrice en la terre et aulx cieulx,
Très vierge mere par laquelle a prins cesse
L'autorité du très pernicieux[2] !
Inique est il et pestilentieux
Desenhorter qui se ingere ou reprendre
Voz adherens[3], voulans par vous pretendre
Fruition de la très claire face
De vostre enfant, que sens[4] ne peult compren-
Lequel dotee vous a de toute grace. [dre,

Sur tous les princes celestes, o maistraisse !
En siege hault, corusque[5] et lumineux,
Après Jesus vous estez[6] la desse
Bon gré mal gré hereses[7] veneneux,
Car faict avez par voz loz merveilleux

(1) Cette ballade a été supprimée dans la seconde édition.
(2) L'autorité du diable.
(3) Cette phrase signifie : Il est inique et pestilentieux celui qui s'ingère de détourner ou reprendre vos adhérents, qui veulent...
(4) L'intelligence.
(5) Corusque, du latin *coruscus*, brillant.
(6) Vous êtes.
(7) Malgré les hérétiques.

Au genre humain vraie liberté rendre.
Nostre ennemy povoir n'a nous surprendre
Si ne voulons, car de sa grant fallace
Par voustre enfant preste estez[1] nous deffendre,
Lequel dotee vous a de toute grace.

Ce congnoissant, avoir fault hardiesse
Tendre vers vous le cueur affectueux
Qui pour douleur prendra joye et liesse,
Pour peché, grace, pour mal, bien fructueux.
Langueur, ennuy et tout dueil luctueux
Par vous sont hors à qui le veult entendre.
Ceulx qui veulent sur vostre honneur mespren-
De voz loyaulx doyvent avoir la chasse[2]: [dre
De l'eglise l'espoux meult à ce tendre,
Lequel dotee vous a de toute grace.

Princesse docte, vous plaise nous apprendre
Qui ignorans sommes et d'esprit tendre,
Affin qu'aions de noz dictz efficace[3]
Et que Jesus en gré les veille prendre,
Lequel dotee vous a de toute grace.

(1) Vous êtes prête à.
(2) Doivent être chassés par ceux qui sont vos loyaux serviteurs.
(3) Efficacité.

Cy après ensuyvent les tables de ce present livre.





TABLE PREMIERE

de ce present livre contenant les noms sinonymes et equivocques des medecines simples contenues tant en l'intitulation que au dedens de chascun chappitre. Et fault noter que les motz contenuz au dedens de chascun chapitre sont renvoiez par ceste table au mot intitulé sur le chapitre auquel ilz sont contenuz.

A

B

C

D

(1) *Clyciside*, faute pour *Glyciside*. — (2) *Pernice*, faute pour *Peonye*. — (3) *Darpheni*, faute pour *Darseni*.

E

F

G

H

I, J

K



L

M

N

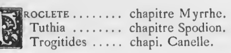
O

P

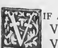
R

S

T



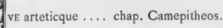
V







Y



Z





(1) 1re et 2e éd., *Vernicularis*. Dans le cours de cette Table, nous avons mis partout *vermicularis* au lieu de *vernicularis*.





TABLE SECONDE

de ce livre, contenant les noms des maladies et parties medicables du corps avecques les choses ausdictes maladies ou parties remediantes. Et fault noter: quant on trouve en ladicte table les choses convenantes aulx flegme, colere, melancholie et aultres, on doibt entendre tant des choses qui purgent que des choses qui alterent, comme on pourra congnoistre en lisant les chapitres.

DE LITTERA A.

Asma.

A ceste maladie nommee asma on peult remedier par les choses subsequantes, sçavoir est :

Myrrhe,
Aristologie,
Origani,
Colophonie,
Sizeleos, et sic de aliis sequentibus.

Apoplexie.

Asse fetide,
Absyntii.

Aposteme.

Bdellii,
Dragontee,
Amidi,
Fenugreci,
Passularum,
Jusquiami,
Squinenti.

Arteticque.

Satirionis,
Dragaganti.

Alaine courte.

Hyssopi,
Cimini,
Reupontici,
Oppoponaci,

Melisse,
Nasturtii.

Appetit provocquant.

Mente,
Cinamomi,
Aceti,
Croci.

DE LITERA B.

Bouche puante.

Myrrhe,
Menthe,
Mastichis,
Musci.

Pour apostemes en la bouche.

Cassie fistule,
Caricarum,
Passularum.

DE LITERA C.

Colere.

Reubarbari,
Scamonee,
Aloes,
Cassie fistule,
Agarici,
Fumiterre,
Sene,
Lactuce,
Seminum frigidorum M.,
Thamarindorum,
Polipodii.

Cardiaque passion.

Ligni aloes.

Cousté.

Amidalarum a.,
Rute,
Mastichis,
Reupontici.

Chancre.

Chelidonie,
Dragontee.

Colicque.

Chelidonie,
Lauri,
Seminum anisi,
Feniculi,
Cimini,
Carvi.

Cueur.

Lapdani,
Deronici Ro.,
Mirrhe,
Spodii,
Atriplicis,
Ambre,
Mente,
Ligni aloes,
Gariofili,
Majorane,
Margaritarum,
Iris,
Sene,

Cichoree,
Endyvie,
Scariole,
Serici,
Sandalorum,
Terre sigilate.

Catharres et reumes.

Spice nardi,
Origani,
Cassie lignee,
Calamenti,
Mirthilorum,
Mirrhe,
Papaveris albi,
Storacis calamite,
Sebeste.

Chair meurtrie.

Mirthilorum.

Cheveulx.

Adienthos,
Embliz,
Lapdani,
Mirthilorum,
Berelicorum,
Capilorum Veneris,
Sumac.

Cerveau.

Agarici,
Sene,
Mirrhe,
Arthemesie,
Cinamomi,
Absinthii,
Oppobalsami,
Nasturcii,
Piretri,
Iris,
Piperis,
Oppoponaci,
Serapini,
Meliloti,
Nucis muscate.

DE LITERA D.

Decrepite.

Ambre.

Dens.

Aristologie,
Asperagi,
Jusquiami,
Sumac,
Oppoponaci,
Melisse,
Stafizagrie,
Storacis cal.

Dissurie.

Cuscute,
Jusquiami,
Paritarie,
Saxifragie.

Dormir.

Aloes,
Anisi,
Aneti,

Malve,
Lactuce,
Jusquiami,
Papaveris albi.

DE LITERA E.

Esternuer.

Piperis,
Euforbii,
Hellebori.

Esprainctes et tenasmon.

Sercacole,
Colophonie,
Origani.

Emorroïdes.

Dragontee,
Coloquindite,
M. enblicorum,
M. berelicorum,
Sumac,
Rorismarini,
Remolitivorum,
Scabiose,
Storacis cal.

Epilepsie.

Ambre,
Agarici,
Serapini,
Galbani.

Espame.

Castorei,
Rorismarini,
Iris,
Camedrei,
Euforbii.

Eticque.

Malve,
Lauri.

Eresypelas.

Solatri,
Plantaginis.

Estommach.

Agarici,
Coloquindite,
Aloes,
Spice nardi,
Caricaris (sic),
Cassie lignee,
Coriandri,
Thamarindorum,
Gariofili,
Absinthii,
Calami aro.,
Adienthos,
Lauri,
Ligni aloes,
Oppobalsami,
Cinamomi,
Meliloti,
Paritarie.
Passulis (sic),
Violarum,
Endyvie,
Scariole,

M. indorum,
M. kebulorum,
Nucis muscate,
Squinenti,
Sandalorum.

DE LITERA F.

Flegme.

Agarici,
Turbit,
Reubarbari,
Cassie,
Hellebori albi,
Coloquindite,
Aloes,
Cuscute,
M. enblicorum,
Indorum,
Kebulorum,
Berelicorum,
Attriplicis,
Fenugreci,
Polipodii.

Face.

Camphore,
Costi amari,
Salis armoniaci,
Dragontee.

Foye.

Cassie fistule,
Agarici,
Scamonee,
Reubarbari,
Coloquindite,
Sene,
Fumiterre,
Agni casti,
Amidalarum amararum,
Bethonice,
Absinthii,
Calami aromatici,
Apii,
Peonye,
Asperagi,
Thamarindorum,
Seminum frigidorum m.,
Camphore,
Euforbii,
M. berelicorum,
Indorum,
Seminum sizeleos,
Serici,
Squinenti,
Sandalorum omnium.

Fiebvre.

Reubarbari,
Cassie fistule,
Malve,
Thamarindorum,
Seminum frigidorum M.,
Paritarie,
Psillii.

Fondement quant il y a douleur.

Rorismarini,
Camomille,
Meliloti.

Feu saulvaige.

Psilii.

Fistules.

Iris,
Dragontee,
Camomille.

DE LITERA G.

Gencives.

Origani,
Menthe,
Storacis calamite,
Mirrhe.

Goutte.

Asse fetide,
Chicoree,
Endivie.

DE LITERA H.

Hydropisie.

Reubarbari,
Anethi.
Anisi,
Acorus,
Azarus,
Dauci,
Caricarum,
Cinamomi,
Origani,
Salis communis,
Majorane,
Rute[1],
Hyssopi,
Camedrei,
Cimini,
Plantaginis.

Humeurs crudz.

Aneti,
Anisi,
Bethonice.

Herpès.

Solatri,
Plantaginis.

Hanches.

Turbit.

DE LITERA I.

Jaulnice.

Reubarbari,
Absinthii,
Atriplicis,
Origani,
Thamarindorum,
Camomille,
Camepitheos.

Joyeuseté.

Croci.

Pour incarner.

Turis,

(1) 1re éd., *Rate.*

Aristologie,
Centoire (sic),
Oppobalsami.

Joincture.

Euforbii,
Hermodates (sic),
Melisse,
Agarici,
Rute,
Oppoponaci,
Psilii.

DE LITERA L.

Pour faire fuir le laict.

Menthe.

Pour le multiplier.

Lactuce,
Feniculi.

Laict coagulé.

Asse fetide,
Camepitheos.

Leppre.

Calament,
Turbit,
Scabiose.

Luxure pour en fouir le voulloir.

Agnus castus,
Calamenti,
Lactuce,
Mirrhe,
Camphore.

Pour inciter à luxure.

Piperis,
Satirionum.

DE LITERA M.

Melancholie.

Sene,
Agarici,
Elebori nigri,
Coloquindite,
Scamonee,
Cuscute,
M. indorum.

Matrice.

Scamonee,
Asse fetide,
Aloes,
Azari,
Costi amari,
Dauci,
Castorei,
Acori,
Mirrhe,
Caparis,
Bethonice,
Arthemesie,
Calami aromatici,
Apii,
Malve,
Calamenti,
Lauri,

Ambre,
Ligni aloes,
Oppobalsami,
Lapdani,
Cinamomi,
Dragontee,
Prassii,
Origani,
Feniculi,
Agarici,
Cardamomi,
Celidonie,
Camepitheos,
Centoree,
Galbani,
Liquiricie,
Melisse,
Squinenti.

Pour retenir sperme en icelle.

Myrrhe.

Pour puenteur d'icelle.

Capillorum Veneris,
Adianthos,
Ceterac.

Mal caduc.

Cassie lignee,
Bethonice,
Mirthilorum,
Peonye.

Morphee.

Malve,
Bismalve,
Salis armoniaci.

Membre deslocqué.

Polipodii.

DE LITERA O.

Oreilles.

Spice nardi,
Croci,
Aristologie,
Dragontee,
Prassium album,
Sumac,
Succi meliloti,
Papaveris albi,
Psillii.

Oreilles purulentes.

Mastichis,
Scabiose.

DE LITERA P.

Poulmon.

Agarici,
Reubarbari,
Cubebe,
Boli armenici,
Aristologie,
M. emblicorum,
Adienthos,
Rute,
Hissopi,

Sene,
Liquiricie.

Perclusion.

Euforbii.

Peste.

Boli armenici,
Camedrei,
Storacis calamite.

Podagre.

Dragontee,
Rorismarini,
Asse fetide,
Hermodatilorum,
Sandalorum omnium.

Paralisie.

Serapini,
Asse fetide.

Plaies.

Centauree,
Reuponticum,
Aristologie.

Pour faire tomber poil.

Arcenici,
Auripimenti,
Colophonie.

Pour faire casser les pierres es reins et vessie.

Saxifragie,
Camomille,
Cardamomi,
Capillorum Veneris,
Bdelium,
Adianthos,
Lauri.

Pour la poictrine et pour la toux.

Caricarum,
Sebesten,
Malve,
Calamenti,
Dauci,
Bdellii,
Amidi,
Dragaganti,
Prassii,
Origani,
Mastichis,
Hyssopi,
Camedrei,
Piperis,
Reupontici,
Oppoponaci,
Liquiricie,
Passularum,
Jujubarum,
Papaveris albi,
Storacis calamite.

DE LITERA R.

Reins.

Agarici,
Caricarum,
Cuscute,
Bethonice,
Alkekangi,

Cardamomi,
Seminum frigidorum M.,
Asperagi,
Scolopendrie,
Lingue cervine,
Feniculi,
Peonye,
Camepitheos,
Liquiricie,
Squinenti.

Rathe.

Reubarbari,
Coloquintide,
Aloes,
Myrrhe,
Malve,
Camomille,
Corali,
Fumiterre,
Agni casti,
Bethonice,
Absinthii,
Hyssopi,
Iris,
Sene,
Camedrei,
Passularum.

Roingne[1].

Cardamomi,
Cantharidarum,
Salis communis,
Scabiose,
Salis armoniaci.

Rumptures.

Aristologie,
Reupontici.

Choses restringentes.

Hypoquistidos,
Colophonie,
Corali,
Caparis,
Acacia,
Turis,
Boli armenici,
Rosarum,
Sumac,
Rute,
Bethonice,
Solatri,
Margaritarum,
Aneti,
Berberis,
Bdellii,
Croci,
Anthimonium,
Balaustie,
Dragaganti,
Squinenti,
Mirthilorum,
Cimini,
Plantaginis,
Camphore,
Meliloti,
Chicoree,
Cinabrium,
Sanguis draconis,
Endyvie,

(1) 1re éd., *Rouigne.*

Scariole,
Psillium.

Raucitude.

Buglosse,
Caricarum,
Jujubarum,
Passularum.

DE LITERA S.

Strangurie.

Cuscute,
Jusquiami,
Paritarie,
Saxifragie.

Sincope.

Spice nardi,
Bethonice,
Aceti,
Ambre,
Ligni aloes,
Mirthilorum,
Reupontici.

Squinencye.

Hissopi,

Sciaticque.

Azari,
Acori,
Nasturcium,
Rute,
Camepitheos,
Centoree.

Sang melleure.

Mommye.

DE LITERA T.

Pour tremblaisons tant de fiebvres que autres.

Salvie,
Rute,
Castorei,
Iris,
Buglosse,
Piperis,
Serapini,
Euforbii.

Teigne.

Bedegard,
Aloes,
Salis armoniaci,
Cantharidarum,
Stafizagrie,
Storacis calamite.

DE LITERA V.

Ventositez.

Agarici,
Anisi,
Aneti,
Agni casti,
Coriendri,
Apii,
Gariofilorum,
Bdelii,
Salis communis,
Camomille,
Cimini,
Oppoponaci.

Pour causer ulceres.

Costi amari,
Cantharidarum.

Vessie.

Agarici,
Caricarum,
Seminum frigidorum,
Feniculi,
Cimini,
Meliloti,
Liquiritie,
Paritarie,
Sizeleos,
Nucis muscate.

Uriner.

Costi,
Feniculi,
Adienthos,
Anisi,
Aneti,
Seminum frigidorum m.,
Saxifragie,
Dauci,
Mastichis,
Bethonice,
Calami aromatici,
Majorane,
Apii,
Alkekangi,
Bdellii,
Cardamomi,
Camedrei,
Florum squinenti,
Stafizagrie,
Scolopendrie,
Lingue cervine,
Camepitheos,
Galbani,
Liquiricie.

Vers au ventre.

Coloquintide,
Absinthii,
Cardamomi,
Calamenti,
Barbotine,
Rute,
Sebestem,
Costi amari,
Plantaginis.

Ulceres.

Eupathorii,
Bethonice,
Pinpinelle.

Verolle grosse.

Argenti vivi,
Cinabrium,
Viridieris.

Pour venin et morseures de bestes.

Origani,
Bethonice,
Calamenti,
Rute,
Dauci,
Plantaginis,
Camedrei,
Cimini,

Melisse,
Endyvie,
Scariole,
Eupathorii,
Chicoree.

Pour le ventre quant il y a douleur.

Castorei,
Dauci,
Sumac,
Iris,
Camepitheos,
Cimini,
Reupontici,
Paritarie,
Melisse,
Manne.

Pour veue et douleur des yeulx.

Aloes,
Sercacolle,
Feniculi,
Zinziberis,
Fumiterre,
Aristologie,
Chelidonie,
Tuthie,
Amidi,
Jusquiami,
Prassii,
Solatri,
Croci,
Camedrei,
Piperis,
Centauree,
Meliloti,
Violarum,
Vitrioli albi.

DE LITERA Y.

Yliacque passion.

Saxifragie,
Oppobalsami.

CY FINIS CE PRESENT
Livre de medecine Intitulé Promptuaire
Imprimé à Tours Par Mathieu
Chercelé Demourant en la
Rue de la Sellerie Da-
vant les Cordeliers.
Et fut achevé Le
xx. Jour Daoust
Mil cinq cens
XXXVII.

✠



GLOSSAIRE-INDEX[1]

N. B. — Les chiffres renvoient aux pages du livre.

A

Aaron, 89, 106. Un des noms de basse latinité (du grec ἄρον) de l'Arum (*Arum maculatum* L.).

Absinthe de mer, 30; **Absynthe de mer,** 106, ἀψίνθιον θαλάσσιον de Dioscoride. Barbotine, Semen-contra.

Absynthe, 24, 105. Absinthe.

(1) Livres cités dans le Glossaire-Index :

Apuleius. *De medicaminibus herbarum,* éd. Humelberg. Zurich, 1537.

Dioscoride. *De materia medica libri quinque (græce et latine),* éd. Sprengel. Leipzig, 1829-30, 2 vol.

Duchesne (E.-A.). *Répertoire des plantes utiles et des plantes vénéneuses du globe.* Paris, 1836.

Ibn el-Beïthar. *Traité des simples* (traduit en français par le Dr L. Leclerc). Paris, 1877-83, 3 vol.

Matthæus Sylvaticus. *Opus Pandectarum medicinæ.* Venise, 1492.

Mérat et de Lens. *Dictionnaire universel de matière médicale.* Paris, 1829-46, 7 vol.

Platearius. *Liber de simplici medicina dictus Circa instans.* Venise, 1497.

Simon Januensis. *Synonyma medicinæ seu Clavis sanationis.* Venise, 1486.

Acacia, 24, 58, 93, 106. Suc d'Acacia d'Egypte. Les apothicaires remplaçaient ce produit rare et cher par l'*Acacia nostras*, appelé encore *Acacia indigène*, qui n'était que du jus de Prunelles.

Ache, 15, 105. L'*ache* dont il est question dans le chapitre 7 du *Promptuaire* est le Persil : il est appelé *selinon sativum* dans la « Table première » (p. 113). L'*ache* des apothicaires était l'Ache des marais (*Apium graveloens* L.).

Achillee, 92, 106, ἀχίλλειος de Dioscoride. Achillée. Cette plante, que l'auteur de la traduction latine du *Canon* d'Avicenne (Gérard de Crémone) dit être le *sang de dragon*, a été identifiée avec l'*Achillea magna* L., l'*A. tanacetifolia* All. et l'*A. tomentosa* L. V. Sang de dragon.

Acorus, 11, 105. Acore (*Acorus Calamus* L.).

Adianthos, 21, 106. Adiante, Capillaire de Montpellier (*Adiantum Capillus Veneris* L.). Lespleigney a consacré à cette plante deux chapitres du *Promptuaire* : le 14e et le 38e.

Agalain, 61, 106. *Agalaym* est, d'après Matthæus Sylvaticus (art. Aloa), le nom grec du Bois d'aloès. Ce serait alors une profonde altération d'ἀγάλλοχον, que Simon Januensis écrit *agalicon*.

Agaric, xvii, 7, 105. Agaric blanc, Polypore du Mélèze (*Polyporus officinalis* Fr.). Dioscoride en distingue deux sortes : le mâle et la femelle qui, d'après Mérat et de Lens (art. Boletus Laricis), sont le même produit, mais de provenances différentes.

Agnus castus, 10, 105, 113.

Aigremoine, 51, 106.

Aison, 100; **Ayson**, 106. *Aizon*, ou *ayzon*, est un des noms de basse latinité de trois plantes diffé-

rentes appelées par Dioscoride ἀείζωον. L'*aison le mineur* de Lespleigney est l'ἀείζωον μικρόν de Dioscoride (*aizoon minusculum* de Pline), plante identifiée avec la Vermiculaire brûlante (*Sedum acre* L.). V. VERMICULAIRE.

Aistrum, 40, 105. Le chapitre du Cardamome, dans Dioscoride, commence par ces mots : Καρδάμωμον ἄριστον (le Cardamome le meilleur), que Lespleigney a lus : Καρδάμωμον ἄιστρον; d'où *aistrum*, qu'il donne comme synonyme de *cardamomum*.

Alkekangi, 17, 105. Alkékenge.

Aloé, 107, 109; **Aloès,** XVII, 17, 69, 105. Suc épaissi et amer fourni par plusieurs espèces du genre *Aloe*. Les anciens en distinguaient trois sortes : 1° l'Aloès socotrin (appelé *citrin* par Lespleigney), qui venait de l'île de Socotora et était réputé le meilleur; 2° l'Aloès hépatique (*epatic*), moins pur, dont la couleur avait été comparée à celle du foie (*hepar*); 3° l'Aloès caballin (*cabalin*), le moins estimé de tous, qui n'était employé qu'en médecine vétérinaire.

Aloès (Boys d'), 60. Bois d'aloès.

Alterma, 57, 106. Nom arabe du Galbanum, d'après Matthæus Sylvaticus (art. HENE ALBEGI). Ce mot est très probablement une faute d'impression pour *al kenna* : *qinnah* est le nom arabe du Galbanum dans Ibn El-Beïthar (chapitre 1841).

Althea, 105, 106. Nom grec (ἀλθαία) et latin de la Guimauve.

Amarac, 26; **Amaracus,** 106, du grec 'αμάρακος (latin *amaracus*). Marjolaine.

Ambra, Ambre, 22, 106.

Ambulaia, 51, 106, *ambubaia, ambubeia* ou *ambula* de Pline. Chicorée sauvage.

Amendes, 20, 106. Amandes.

Amidon, 21, 106, 109.

Androsemon, 17, 105. L'ἀνδρόσαιμον de Dioscoride est une plante de la famille des Millepertuis, et non l'Alkékenge comme le dit Lespleigney.

Aneth, 105, **Anneth,** 19. Aneth.

Aniz, XVII; **Annys,** 19, 105. Anis.

Antenide, 40, 106, faute pour *antemide*, du grec ἀνθεμίδος, génitif de ἀνθεμίς. Camomille.

Anthimonium, 21, 106. Antimoine.

Anticirie, 57. Anticyre, presqu'île de Phocide et de Thessalie, aujourd'hui Aspro Spiti. Rabelais (livre I, chapitre XXIII) « purge canonicquement Gargantua avecq elebore de Anticyre ».

Apiastrum, 69, 106. Un des noms latins de la Mélisse.

Apium, 69, 106. *Apium* est le nom latin de *l'ache* (V. ACHE). Lespleigney le donne comme synonyme d'*apiastrūm* (Mélisse) qui a la même racine (*apis*), sans doute parce qu'Apuleius donne *melissophyllon* comme synonyme d'*apium*.

Arcenic, 12, 105, 112. Arsenic blanc, Oxyde blanc d'arsenic, Acide arsénieux. V. l'Avant-Propos, page XXXI.

Arglantier, Arglentier, 28, 29, 106. Églantier. Rosier sauvage.

Aristologes, 15, 105. Aristoloches longue et ronde.

Armoise, 10, 105; **Armoyse,** 115.

Armoniac (Sel), 88, 106. Sel ammoniac. *Armoniac* ne vient pas d'*Arménie* comme le dit Lespleigney, mais d'Ἄμμων, Jupiter Ammon, dont le temple était situé dans la région d'où l'on tirait ce sel.

Arnechz, 12; **Arnectz**, 105. Nom arabe de l'*arcenic*, d'après Lespleigney. C'est le *harnech* de Matthæus Sylvaticus et le *zernîkh* d'Ibn El-Beïthar (chapitre 1100).

Arnoglossa, 75; **Arnoglosse**, 23, 106, 112, ἀρνόγλωσσον de Théophraste et de Dioscoride, *arnoglossa* d'Apuleius. Plantain. V. Plantain.

Arrhenicum, 105. Nom latin (du grec ἀῤῥενικόν) de l'Arsenic ou de l'Orpiment dans Pline.

Arrouce, 20, 106. Arroche. Duchesne donne *arronse* comme un des noms vulgaires de l'Arroche.

Asperagus, 22, 106. Asperge.

Asplenon, 84, 105, ἄσπληνον de Dioscoride. Cétérac. V. Ceterach et Scolopendre.

Assa fetida, 16; **Asse fetide**, 31, 105. Asa fœtida. D'après Daniel Le Clerc (*Histoire de la médecine*, Amsterdam, 1723, p. 633), « le mot *Assa* ou *Asa* a été tiré du vieux mot *Lasar* », que l'on trouve dans le Dictionnaire de Simon Januensis. On trouve *lassa* avec le même sens dans celui de Matthæus Sylvaticus.

Asse aromaticque, 31, 106. Benjoin. « *Laserpilium veterum assa dulcis, benzoin* », dit Lespleigney dans l'*Additio de simplicibus* qui suit l'édition de son *Dispensarium Medicinarum* publiée à Tours en 1542.

Atriplex, 20. Nom latin de l'Arroche. V. Arrouce.

Attriples, 106. Faute pour *atriplex*.

Ayson. V. Aison.

Azad, 56. Nom arabe du Galbanum d'après Matthæus Sylvaticus (art. Hene albegi). Ce mot est très probablement une faute d'impression pour *berzad*. *Bârzed* ou *berzed* est, d'après Ibn El-Beïthar (chap. 238), le nom persan du Galbanum.

Azarabacara, XVII. *Asara baccara* de l'*Antidotaire Nicolas*, Asaret. V. AZARUS.

Azard, 106. Faute pour *azad*. V. AZAD.

Azarus, 11, 105. Asaret, Cabaret. D'après Martin Mathee, auteur d'une traduction française de Dioscoride (*Les six livres de Pedacion Dioscoride....* Lyon, Balthazar Arnoullet, 1553, p. 9, col. 2), le nom de *Cabaret* appliqué à l'Asaret vient du grec *Bacchar* « par une transposition de lettre ».

B

Balauste, 106; **Ballauste,** 28. Balauste.

Balsamum, 112. Baume de la Mecque.

Banjouin, 111. Benjoin. V. BENJOUIN.

Barbotine, 30, 106, 107. Semen-contra.

Basme, 30, 69, 107. Baume de la Mecque.

Batin, 49, 107. Nom grec du Dictame de Crète, d'après Matthæus Sylvaticus. Cette plante est appelée βέτιον dans l'*Appendix* du *Glossarium mediæ et infimæ græcitatis* de Du Cange. *Batis* (accusatif *batin*) est, dans Pline, le nom du Bacile ou Crête-marine (*Crithmum maritimum* L.).

Bdelium, 27, 106. Bdellium.

Bedegard, 28, 106, 107. Bédégar.

Ben, 30, 107. Les *ben rouge et blanc* de Lespleigney sont le Béhen rouge et le Béhen blanc des officines (V. l'*Antidotaire Nicolas*, p. 48, art. BEEN). Le nom de *ben blanc* était encore porté par un végétal, le *Moringa aptera* Gaertner, dont les graines *(noix de ben)* fournissaient une huile grasse appelée *huile de ben*.

Benjouin, 31, 107; **Benjouyn,** 106. Benjoin. Rabelais (livre I, chap. XIII), toujours facétieux, l'appelle *maujoin.*

Berbere, 63. *Berberis Lycium* Royle. V. Licion.

Berberis, 100, 106. *Berberi,* nom de basse latinité de l'Epine-Vinette (*Berberis vulgaris* L.).

Berelins, 107, faute pour *berelis.* V. Bereliz.

Bereliz (Mirabolens), 31. Myrobalans bellerics ou bellirics. V. Mirabolens.

Bethoine, 29, 106, 107. Bétoine.

Boggue, 98. Bogue, enveloppe piquante de la Châtaigne.

Bois d'aloès, 60.

Boli armeni, 26, 106, génitif de *Bolus armenus.* Bol d'Arménie. Les anciens formulaient en latin, et, dans leurs formules, les noms des drogues étaient toujours au génitif, gouvernés par les noms des poids et des mesures à l'accusatif. Lespleigney, entraîné par l'habitude, a intitulé le chapitre 24 de son *Prompluaire : Boli armeni,* au génitif.

Bolus, XVII. Bol d'Arménie.

Bovis oculus, 92, 107, traduction de βούφθαλμον (*buphthalmon* d'Apuleius), qui est un des noms vulgaires du σιδηρῖτις dans le Dioscoride publié par Sprengel. V. Sideritis.

Boys d'aloès, 60. Bois d'aloès.

Brancque ursine, 106; **Branque ursine,** 25. Branche-Ursine.

Brion, 68, 107. Le βρύον de Dioscoride a été identifié avec une espèce de Lichen du genre *Usnea.* V. Musc.

Buglose, 27; **Buglosse,** 106, 110. Buglosse.

C

Cabalin (Aloès), 18. Aloès caballin. V. ALOÉ.

Cacubatum, 68, faute pour *cacubalum*, un des noms latins de la Morelle dans les anciennes éditions de Pline (*Naturalis Historia, lib.* XXVII, Paris, Françoys Regnault, 1511, f° 191 v°; Paris, Veuve Desaint, 1777, t. IX, p. 56). *Cacubalum*, ou *cacubalus*, serait une variante du *cuculus*, ou *cucullus*, des éditions modernes de Pline. Il a été tiré d'anciennes éditions grecques-latines de Dioscoride, comme celle publiée par Marcellus Vergilius (Cologne, 1529, p. 510) où figurent à la fois κακουβαλούμ et *cacubalum* (κουκούβαλουμ et *cucubalum* de l'éd. Sprengel, I, 565). Hermolaus Barbarus (*Castigationes Plinianæ*) dit, à propos des *Cuculi folia : « Dioscorides Cacubalum vocari tradit, non Cuculum »*.

Calame aromaticque, Calamus aromaticus, 38, 107. Calamus aromatique.

Calament, 41, 107. Les deux sortes de Calament dont parle Lespleigney sont le Calament des montagnes (*Melissa Calamintha* L.) et le Petit Calament des montagnes (*Melissa Nepeta* L.).

Cameleonte, 29. Caméléon ou Chamæléon végétal.

Camepitheos, 37, 108, du grec χαμαιπίτυος, génitif de χαμαιπίτυς. Nom de l'Ivette (*Teucrium Chamæpitys* L.) en bas-latin.

Camin, 38, 108. Nom arabe du Cumin, d'après Matthæus Sylvaticus (art. CAMIN). C'est le *kemmoun* d'Ibn El-Beïthar (chap. 1967).

Camomille, 106, 108.

corée sauvage ; la *domestique* est la Chicorée Endive (*Cichorium Endivia* L.). Lespleigney a énuméré les sept sortes de Chicorée, dont il parle à la fin du chap. 72, dans l'*Additio de simplicibus* qui suit son *Dispensarium medicinarum* dans l'édition de Tours, 1542.

Chrisite, 62, 108, du grec χρυσῖτις. Nom donné par Dioscoride à une Litharge qui a des reflets d'un jaune d'or.

Cicoree. V. CHICOREE.

Ciminon, 108 ; **Ciminum**, 38, du grec κύμινον. Cumin.

Cinabrion, 96, 108. Cinabre, Sulfure rouge de mercure. Pulvérisé, il est appelé *vermillon*.

Cinamome, 107 ; **Cinamomme**, 45 ; **Cynamomme**, XVII. Cannelle.

Cinosbatus, 28, du grec κυνόσβατος. Églantier.

Cinosrodos, 107, du grec κυνόροδον. Églantier.

Cire, 39, 107. Cire d'abeilles.

Cisthus, 60 ; **Cistus**, 107. Κίσθος (ou κίστος), en français Ciste, est le nom grec de l'arbrisseau qui produit le Ladanum et nullement celui de cette substance résineuse. C'est donc à tort que Lespleigney dit le *labdanum* être *cisthus en grec dit autrement*.

Citragi, 69, 108, faute pour *citrago*, un des noms latins de la Mélisse.

Citrin (Aloès), 18. L'*aloès citrin* de Lespleigney est l'Aloès socotrin ou succotrin. V. ALOÉ.

Citrins (Mirabolens), 60, 108. Myrobalans citrins. V. MIRABOLENS.

Citron, 108.

Citrule, 36 ; **Citrulle**, 108. Citrouille. Dans sa *Decoration du pays et Duché de Touraine*, Lespleigney appelle ce légume *citerolle*.

Classa, 91, 107. Un des noms de basse latinité de la Sandaraque. On le trouve sous les formes : *classe*, dans la « Note sur un manuscrit de Tours renfermant des gloses françaises du XII[e] siècle », publiée par M. Léopold Delisle dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1869, p. 331); *glassa*, dans l'*Essai sur divers arts* de Théophile (Paris, 1843, p. 37); et *gressa*, dans Matthæus Sylvaticus. V. SANDARACH.

Clyciside, 108, faute pour *glycyside*, du grec γλυκυσίδη. Pivoine. V. GLICYDE.

Colle, 29, etc., du grec χολή. Bile.

Colloquinte, 32; **Colloquintide**, XVII; **Coloquinte**, 107. Coloquinte.

Colophone, 47, 108. Colophane.

Comicial, Comitial (Hault mal), 67, 74. V. MAL.

Coq, XIII. Coq des jardins, *Costus hortorum* des apothicaires, qui prononçaient *cost* et *coq* de la même façon : *cô*. Les médecins de Salerne donnaient à cette plante le nom de *herba sanctæ Mariæ*. « Herbe sainte Marie qui est autrement appellee cost ou coq, » lit-on dans l'*Opera Salernitana*, par J. Camus (p. 75). Le *coq* porte de nos jours le nom de Balsamite odorante (*Balsamita major* Desf.). V. COSTUS.

Coriandre, XVII, 36; **Coriendre**, 64, 73. Coriandre.

Cornes, XIX.

Cornets de Canturbie, XIX, XXX.

Costus, Costus amarus, 46, 108. Le κόστος de Galien et de Dioscoride (*costus* de Pline et de Platearius) est la racine d'une plante qui a été identifiée avec le *Saussurea Lappa* Clarke.

Costus doulx, 47. Le *costus dulcis* des apothicaires a été identifié par Flückiger et Hanbury avec l'écorce de Cannelle blanche.

Coucombre, 36. Concombre. Dans sa *Decoration du pays de Touraine,* Lespleigney dit que les *coucombres* de cette région se transportaient « en grande quantité hors du pays ».

Couperose, 39; **Coupperose,** 108; **Coupperouse,** 115. Couperose ou Vitriol. Lespleigney mentionne deux couperoses : la *blanche,* qui est le Sulfate de zinc, et la *verte,* qui est le Proto-sulfate de fer ou Sulfate ferreux.

Coural, 47, 108. Corail.

Cresson, 44, 107, 112.

Cresson olenois, XIII. Cresson alénois.

Cubebe, 33, 107. Cubèbe, fruit du *Cubeba officinalis* Miquel.

Cucubatum, 108, faute pour *cucubalum.* V. CACUBATUM.

Cucurbite, 36, 108. Courge. Lespleigney l'appelle *gougourde* dans sa *Decoration du pays de Touraine.*

Cumilla, 70, 107, faute pour *cunila,* un des noms latins de l'Origan dans Pline.

Cuscute, 37, 107.

Cynamomme, XVII. Cannelle.

D

Daphne, 62, 108, du grec δάφνη. Laurier.

Darseny, 45. La Cannelle est appelée en arabe *darsen* ou *darseni* par Matthæus Sylvaticus et *dâr sîny* par Ibn El-Beïthar (chap. 841). Ce mot, d'origine persane, signifie *arbre de Chine.*

Dauci, 49, 109, génitif de *daucus.* Le *daucus* des officines était la Carotte.

Derarie, 43; **Derrarie**, 108. Nom arabe des Cantharides, écrit *derarth* dans Ibn El-Beïthar (chap. 995).

Deronic romain, 48, 115. Doronic (*Doronicum Pardalianches* L.). Ce substantif masculin a été mis au féminin par quelques auteurs : Mérat et de Lens, E. A. Duchesne, etc., qui ont écrit : *Doronic romaine*. Le Dr Ed. Bonnet a publié de savantes « Recherches historiques, bibliographiques et critiques sur quelques espèces de Doronics » dans le *Compte-Rendu de la 23e Session de l'AFAS : Caen*, 1894, 2e Partie, p. 636.

Diaculum, XVI. Calembour sur l'emplâtre *diachylum*.

Diadragant, XI. Electuaire *diadragant* de l'*Antidotaire Nicolas*.

Diaphenicon, XXII. Electuaire *diaphœnicon* de Mésué : c'était un purgatif doux dont la datte (φοῖνιξ) était la base.

Diaprunis, XVII. Electuaire *diaprunis* de l'*Antidotaire Nicolas*.

Diptamum, 49, 107, du grec δίκταμον. Nom de basse latinité du Dictame de Crète.

Doque, XIII. Surelle, Petite Oseille (*Rumex Acetosella* L.).

Doronic, 108. V. DERONIC.

Doronicon, 48. Un des noms de basse latinité du Doronic. Lespleigney répète, après Matthæus Sylvaticus (art. VARONIG), que le Doronic s'appelle en grec et en latin *doronicon;* c'est faux, car ce mot d'origine arabe n'existe dans aucune de ces langues.

Dragagant, 48, 108. Gomme adragante.

Dragontea, 89. Un des noms de basse latinité de

l'*Arum maculatum* L., plante qu'Apuleius appelle *dracontea*.

Dyaprunis. V. Diaprunis.

E

Electuarium de succo rosarum, 87. Sa formule est donnée dans l'*Antidotaire Nicolas*.

Eleliphacos, 109; **Elelisphacos,** 94, du grec ἐλελίσφακος. Sauge.

Emblic, 109; **Embliz,** 31. Myrobalans emblics. V. Mirabolens.

Empetron, 83, 109, du grec ἔμπετρον. Saxifrage granulée.

Empoys, 21, 109. Empois. Voir le chapitre du « Blanchissage » dans le tome xxii de la *Vie privée d'autrefois* par Alfred Franklin, intitulé : *Les Magasins de nouveautés*, t. iv (p. 142, Paris, 1898).

Enblic, 51. V. Emblic.

Encens, vi, 49, 60, 109.

Endive, 51, 106. Chicorée Endive. V. Chicoree.

Enflume, 11; **Enfleume,** 38. Flegme.

Ensir, 70, 109. Nom arabe de l'Opopanax d'après Lespleigney. *Ensir* est une faute pour *geusir*, *ieusir* ou *iausir* que l'on trouve, dans Ibn 'El-Beïthar (chap. 459), écrit *djaouchtr*.

Epatic (Aloès), 18. Aloès hépatique. V. Aloé.

Ergalice, 63, 109. Réglisse.

Eripelas, 68, faute pour *erysipelas*, nom latin de l'érysipèle.

Esclaire, 42, 109. Eclaire. V. Chelidoine.

Escume d'argent, 62, 109. Litharge.

Esgosité, 19, *aiguosité* de Rabelais (livre III, chap. IV). Aquosité.

Espine blanche, 28, ἄκανθα λευκή de Dioscoride, *spina alba* de Pline. Plante que les apothicaires ont identifiée avec le Bédégar, et les botanistes, avec le Chardon-Marie, le Pet-d'Ane, etc.

Esponge d'arglantier, 29. Eponge d'Eglantier, Bédégar.

Essence d'urine, XXIII.

Euforbe, 52, 109. Gomme-résine d'Euphorbe. Cette drogue, complètement oubliée, a été réintroduite dans la thérapeutique, en 1897, par le Dr Pénières, professeur à la Faculté de médecine de Toulouse.

Eupathoire, 51 ; **Eupatoire**, 106, 109. Aigremoine (*Agrimonia Eupatoria* L.).

F

Fabet, 18, 109. Un des noms arabes de l'Aloès, d'après Matthæus Sylvaticus (art. ALOE). Ce mot, résultat d'une faute d'impression répétée dans toutes les éditions des *Pandectæ medicinæ*, doit être lu *saber :* c'est le *sabr* d'Ibn El-Beïthar (chap. 1388).

Felicule, 73, 109, du latin *felicula* ou *filicula*. Polypode.

Fenoil, 54. Fenouil.

Fenugrec, 54, 109.

Feu saulvaige, 73. Erysipèle.

Figgues, 109; **Figues**, 53.

Fleur de froment, 21, 109. Amidon. L'amidon est appelé « fleur » tout court dans un compte de 1416 dont M. Franklin donne un extrait dans le tome

XXII de la *Vie privée d'autrefois : Les Magasins de nouveautés*, t. IV, p. 144, Paris, 1898.

Fonge, 58, du latin *fungus*. Champignon.

Fresne, 43. Frêne.

Froment (Fleur de), 21, 109. Amidon.

Fueille de paradis, 66. Un des noms du *malabathrum*, d'après Platearius. V. MALABASTRUM.

Fumeterre, 54, 107.

G

Gabbe, 18. Un des noms arabes de l'Aloès, d'après Lespleigney.

Galbanon, 56, 109; **Galbanum**, XXIV, 106. Galbanum.

Galingal, XVII. Galanga.

Gariophilus, 55. *Gariofilus*, nom du Girofle en bas latin.

Geniebre, 91, 92. Genévrier. La Sandaraque est appelée par Lespleigney *lacrime* et *pleur de geniebre*, et par Duchesne, *gomme de genévrier*. C'est une résine tirée non pas du Genévrier, mais d'une plante de la même famille, le *Callitris quadrivalvis* Ventenat.

Gigembret, XI. Gingembre confit. Il est appelé *zinziber conduit* dans l'*Antidotaire Nicolas* (p. 36).

Gingembre, XVII, 55, 109.

Girofle, VI, XVII, 66; **Girophle**, 55.

Gladiola, 59, 109. L'Iris est « dicte en latin » *gladiolus*, et non *gladiola*.

Glicyde, 74, faute pour *glycyside*, du grec γλυκυσίδη. Pivoine. V. CLYCISIDE.

Graisse humaine, XXIII. « La graisse humaine est anodyne, émolliente et résolutive, » lit-on dans la *Suite de la Matière médicale de M. Geoffroy*, par Arnault de Nobleville et Salerne (*Règne animal*, t. VI, p. 483, Paris, 1757).

Grenade, 28; **Grenades (Pommes)**, XII.

Guymaulve, 25, 109. Guimauve.

H

Hellebore, 56, 110. Ellébore. L'Ellébore blanc des anciens est le *Veratrum album* L.; quant au noir, il a été identifié avec l'*Helleborus niger* L., le *Veratrum nigrum* L., etc.

Hemionitis, 84, 110. L'ἡμιονῖτις de Dioscoride a été identifié avec le *Scolopendrium Hemionitis* Sw. Dans le *Promptuaire, hemionitis* est un des noms de la Scolopendre ou Langue de cerf. V. LANGUE CERVINE.

Herba pulicaris, 73, 110. Herbe aux puces. V. PSYLLIUM.

Hermodate, 58, 110. Hermodacte ou Hermodatte.

Hissope, 57. Hysope.

Hoad, 61, 110. Nom arabe du Bois d'aloès, d'après Matthæus Sylvaticus (art. ALOA). *Hoad* est une faute d'impression pour *haud*, que l'on trouve écrit *o'ud* dans Ibn El-Beïthar (chap. 1603).

Huille d'amende, 72.

Huille rosat, 72.

Hydrargiros, 110; **Hydrargyros**, 97. Nom grec (ὑδράργυρος) du Vif-Argent ou Mercure.

Hypoquistidos, 58, 110. Suc d'Hypociste. V. l'*Antidotaire Nicolas*, p. 68, art. IPOQUISTIDOS.

Hysope, 110.

I

Ierapigra, XVII. Électuaire *yera pigra* de l'*Antidotaire Nicolas,* plus correctement *hiera picra* (du grec ἱερά πικρά).

Indes (Mirabolens), 60, 110. Myrobalans indiens. V. MIRABOLENS.

Intibus, 51 ; **Intybus,** 43, 110. Nom latin (du grec ἴντυβος) de la Chicorée sauvage (*Cichorium Intybus* L.).

Ios, 98, 110. Le nom de la Violette en grec est ἴον, et non *ios.*

Iris, 59, 109.

Isope, 81. Hysope.

J

Jacquet, 33. Nom d'un cuisinier. Dans la *Condamnacion de Bancquet* (*in Recueil de farces* par P. L. Jacob, Paris, 1876, p. 327), Soupper dit : « On me doit bien nommer Jaquet », et Paul Lacroix donne Jaquet comme « synonyme d'innocent, de sot, de benêt ».

Jaulnice, 20. Jaunisse. Elle est appelée par Lespleigney « riche coulleur », et dans l'*Arbolayre* (chap. BETHONICA), « maladie royale, pource qu'ils semblent dorés » (ceux qui ont la jaunisse).

Jonc odorant, 88, 110. Un des noms vulgaires du Schénanthe. V. SQUINENT.

Joubarde, 100, 110. Grande Joubarbe (*Sempervivum tectorum* L.).

Jujube, 59, 110.

Juniperi lacrima, 110. Sandaraque. V. GENIEBRE.

Jusquiame, 58, 110.

K

Kebus, 110. Myrobalans chébules. V. MIRABOLENS.

L

Labdanum, 60, 110; **Lapdanum**, 107. Ladanum.

Lacrima juniperi, 110. Sandaraque. V. GENIEBRE.

Laictue, 61, 110. Laitue.

Laituaire, XIV. Électuaire.

Langue d'aignel, 75. Plantain. *Langue d'aignel* est la traduction d'ἀρνόγλωσσον. V. ARNOGLOSSE et PLANTAIN.

Langue de beuf, 27, 110. Buglosse.

Langue cervine, 84, 110. Scolopendre, Langue de cerf (*Scolopendrium officinarum* Sw.). V. SCOLOPENDRE.

Langue de chien, XIII. Cynoglosse (*Cynoglossum officinale* L.).

Lantistine (Resine), 68. Mastic, résine du Lentisque. V. MASTHICH.

Lapdanum, 107. Ladanum.

Laser, 31; **Lazer**, 111. Substance gommo-résineuse précieuse, estimée à l'égal de l'or chez les Romains, que l'on tirait de la Cyrénaïque et dont l'origine est encore douteuse aujourd'hui. Elle était produite par une plante appelée en grec σίλφιον, et en latin *laserpitium* et quelquefois *laser*. Lespleigney dit à tort que le Benjoin « de *laser* prend son origine », car il est produit par le *Styrax Benzoin* Dryander qui croît dans l'Indo-Chine.

Laurier, 62, 108.

Lazer, III. V. LASER.

Leituaire, XI. Électuaire.

Letharge, 99. Léthargie.

Lezard, III; **Lezart**, 49. Lespleigney appelle ainsi le Dictame de Crète, mais à tort, car c'est le nom arabe de la Carotte, que Matthæus Sylvaticus écrit *lezar*, et Leclerc, dans Ibn El-Beïthar (chap. 481), *djezer*.

Libanotis, 78, III, du grec λιβανωτίς. Romarin.

Licion, 93; **Licium**, 63, 108, III. Le λύκιον de Dioscoride (*lycium* de Pline) a été identifié, en 1833, par Royle avec le *rusot* ou *rasout* des bazars de l'Hindoustan, qui est un extrait préparé à l'aide du bois ou des racines de plusieurs espèces de *Berberis* croissant dans le nord de l'Inde, entre autres du *Berberis Lycium* Royle. Les auteurs qui disent que « c'est just de berbere » ont donc raison. — Tôchon d'Annecy donne une nomenclature assez complète des textes des médecins anciens concernant le *lycium*, dans sa *Dissertation sur l'inscription grecque* ΙΑΣΟΝΟΣ ΛΥΚΙΟΝ *et sur les pierres antiques qui servaient de cachets aux médecins oculistes* (Paris, 1816). Un compte rendu de cette *Dissertation* a été publié dans le *Journal de Pharmacie* (1819, p. 92).

Lignum aloes, 60, 106. Bois d'aloès.

Lin, 37.

Lingua cervina. V. LANGUE CERVINE.

Liquiricie, 63, 109, du latin *liquiritia*. Réglisse.

Lis, XIII; **Lys**, 82.

Litargiron, 62, 108, du grec λιθάργυρος. Litharge.

Livre des quenoilles, 88. Livre facétieux du XV[e] siècle, imprimé tantôt sous ce titre, tantôt sous celui d'*Evangiles des quenouilles*. P. Jannet en a

donné, en 1855, une nouvelle édition sous ce dernier titre.

Livre des serviteurs, 88. Livre XXVIII du *Tesrif* (ou *Pratique*) d'Abulcasis, traduit en latin sous le titre de *Liber servitoris*, vers la fin du XIII[e] siècle, par le juif Abraham et Simon de Gênes (*Simon Januensis*) et imprimé maintes fois aux XV[e] et XVI[e] siècles, habituellement à la suite de la traduction latine des *Œuvres* de Mésué. Ce livre traite de la préparation des médicaments simples.

Luminaire (Grant), 84. V. LUMINARE MAJUS.

Luminare majus, 52. Titre d'un ouvrage latin de pharmacie, souvent réimprimé, dont l'auteur est J. J. de Manliis de Bosco. Il est cité en français (*Grant Luminaire*), p. 84.

Lys, 82. Lis.

M

Macidoine (Persil), XIII. Persil de Macédoine (*Athamanta macedonica* Spr.). « Macidoyne, c'est persil que on appelle altrement alexandrin, » dit l'*Arbolayre* (f° 150 r°, chap. MACIDOYNE).

Macis, VI.

Mal comicial (Hault), 67, 74. Épilepsie, ainsi nommée parce que, chez les Romains, une attaque de cette maladie aux jours des comices était regardée comme de mauvais augure et mettait fin à la délibération.

Malabastrum, 66, 111, μαλάβαθρον de Dioscoride, *malobathron* de Pline. C'est le *folium*, *folion*, ou *foile* de l'*Antidotaire Nicolas* (p. 64, art. FOILE), c'est-à-dire une feuille aromatique employée par les anciens en médecine et en cuisine et produite par certains Canneliers.

Mammelles canines, 94, 111. Sébestes. « Le mot *sebestân* en persan veut dire *tetines de chienne,* » dit Ibn El-Beïthar (chap. 1157). Avant lui, Matthæus Sylvaticus, auteur familier à Lespleigney, avait dit : « *Sebesten in lingua persica vocatur mamilla canis.* »

Manne, 64, 69, 111. Lespleigney parle, dans le chapitre 96 de son *Promptuaire :*

1° de la Manne de Briançon, substance sucrée blanche qui exsude pendant les premières heures des jours d'été sur les feuilles du Mélèze, dans les montagnes du Dauphiné;

2° de la Manne des Hébreux. Cette dernière substance est, d'après G. Planchon, « une exsudation blanchâtre, rappelant beaucoup le miel, qui se produit sur les rameaux du *Tamarix gallica* var. *mannifera* Ehrenb., à la suite de la piqûre du *Coccus manniparus Ehrenb.* », et, d'après Henri Chastrey (*La Nature* du 8 octobre 1898, p. 298), « un thallophyte connu en botanique sous les noms de *Canona esculenta* et de *Lichen esculentus* ».

Marachemin, 92, 111. Marrube. Lacurne de Sainte-Palaye a relevé ce mot dans la *Vénerie* de Du Fouilloux. Godefroy, lui, a noté, dans l'*Histoire macaronique de Merlin Coccaie,* la forme *marrochenin* et l'a donnée à tort comme un synonyme de *guède* ou *pastel.*

Maratetos, 56, 111. Nom grec du Galbanum, d'après Matthæus Sylvaticus (art. Hene albegi). Ce mot provient d'une mauvaise lecture de Dioscoride, qui dit que le Galbanum est produit par un *narthex* de Syrie : χαλβάνη ὀπός ἐστι νάρθηκος. Νάρθηκος, génitif de νάρθηξ, a été pris pour un nominatif et lu *maratecos;* d'où *maratetos.*

Maratron, 54, 111, du grec μάραθρον. Fenouil.

Marguerites, 74, 111. Perles.

Marjolaine, 26, 111, 114.

Marsaulle, 72, 111. Saule marsaux (*Salix Caprea* L.). Lespleigney donne à tort *marsaulle* comme un des noms du Peuplier blanc : le Saule marsaux et le Peuplier blanc, bien que de la même famille, sont deux arbres complètement distincts. Le Dr X. Gillot (d'Autun) a publié de savantes notes sur l'historique et l'orthographe de ce mot dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (1898, p. 70) et dans l'*Intermédiaire de l'AFAS* (1898, p. 46).

Marubium, 74, 111. Marrube blanc (*Marrubium vulgare* L.).

Massis, XVII. Macis.

Masthich, Mastich, 68, 111. Mastic, résine tirée du Lentisque (*Pistacia Lentiscus* L.). C'est donc bien une *resine lantistine*, comme le dit Lespleigney. Le « pays grec » d'où elle « vient » est l'île de Chio.

Maulve, 25, 111. Mauve.

Melilot, 67, 111, 114.

Meliloton, 67. Nom grec (μελίλωτον) du Mélilot.

Melisse, 69, 106, 111.

Melissophilon, 69, 111. Nom grec (μελισσόφυλλον) de la Mélisse.

Melon, 36, 111.

Mente, XIII, 41; **Menthe**, 66, 111.

Milfueil, XIII. Millefeuille (*Achillea Millefolium* L.).

Mirabolens, 31, 108, 110, 111. Myrobalans (V. l'*Antidotaire Nicolas*, p. 75, art. MIRABOLAN). Dans son *Promptuaire*, Lespleigney traite : des Myrobalans bellerics (*Mirabolens bereliz*) au chap. 34

(p. 31), des M. emblics (*Enblic*) au chap. 70 (p. 51), et des M. citrins et indiens (*M. citrins et indes*) au chap. 88 (p. 60). Les M. chébules (*Kebus*) ne sont qu'indiqués dans la « Table première » (p. 110). Dans sa *Decoration du pays de Touraine* (éd. Galitzin, p. 12), Lespleigney prétend que de son temps on récoltait les *mirobalans* en Touraine.

Mirrhe, 65, 111. Myrrhe.

Mirthe, 66, 111. Myrte.

Molibdite, 111; **Molybdite,** 62, du grec μολυβδῖτις, de plomb. Dioscoride distingue plusieurs sortes de Litharge, dont la première est tirée d'une mine appelée μολυβδῖτις. Lespleigney a très bien rendu ce mot par *plombaire*.

Mommie, Mommye, 69, 111. Momie.

Morelle, 68, 108, 111.

Moron, XIII. Mouron des oiseaux, Morgeline (*Alsine media* L.).

Musc, Muscus, 68, 107, 111. Ces deux mots ont ici, comme dans le *Myrouel des Appothiquaires* de Symphorien Champier (Nouvelle édition, Paris, 1894, p. 42), une double acception : ils signifient à la fois Musc et Mousse. La Mousse des officines était une espèce de Lichen du genre *Usnea*.

Muscade (Noix), 70, **(Nus),** XVII. V. NOIX MUSCADE.

Myrabolans, XVII. V. MIRABOLENS.

Myristicque, 70. V. NOIX MUSCADE.

Myrrhe, 50, 69, 114.

N

Nard spique, 66. V. Spicque de nard.

Nasturcium, 44, 112. *Nasturtium*, nom latin du Cresson.

Noix muscade, 70, 111; **Nus muscade,** xvii. Noix muscade. Les anciens l'appelaient *nux muscata* et *nux miristica;* d'où l'épithète de *myristicque* que lui donne Lespleigney.

O

Œil lucide, 63, 112. Lycium (V. Licion). Platearius appelle le *lycium « oculus lucens, qui reddit oculos lucidos »*, et Matthæus Sylvaticus, *oculus lucidus.*

Olenois (Cresson), xiii. Cresson alénois.

Opiate, xvii. Opiat. « Ce qu'on appeloit Confection par le passé, s'appelle aujourd'huy Electuaire, et ce qu'on appeloit Electuaire, c'est ce que nous disons Opiate, » dit Michel Dusseau dans son *Enchirid ou Manipul des Miropoles* (Lyon, Jean de Tournes, 1561, p. 145).

Opobalsamum, 30, 112. Baume de la Mecque.

Oppoponac, 70, 109, 112. Opopanax.

Origanon, 70, 107, 112. Nom grec de l'Origan.

Orpin, 12, 112. Orpiment, Sulfure d'arsenic jaune natif.

Ortie, xiii.

Ouystres, 74. Huîtres. Les *ouystres de mer* dont il est question dans le *Promptuaire* sont les Huîtres perlières.

Oxyacanthos, 100, 112. Nom grec de l'Épine-Vinette. V. Vinatier.

P

Paille des chameaulx, 88. Un des noms vulgaires du Schénanthe, encore appelé *Pâture de chameau.*

Panax, 70. Le nom grec de l'Opopanax est ὀποπάναξ, et non πάναξ comme le dit Lespleigney. La plante qui produit l'Opopanax est appelée par Dioscoride πάναχες Ἡράκλειον.

Pandectes, 63. Titre français du Dictionnaire latin de Matthæus Sylvaticus intitulé : *Opus Pandectarum medicinæ.* Ce livre, terminé en 1317, a été maintes fois réimprimé au XVe et au XVIe siècle.

Papaver, 112. Pavot.

Paritoire, 76, 112. Pariétaire.

Parotide, 68. Parotide, parotite ou parotidite.

Pavot, 72, 112. Lespleigney distingue, d'après Dioscoride, trois sortes de Pavots, dénommés d'après la couleur de leurs graines : rouge, blanc et noir. Le Pavot à semences rouges de Dioscoride a été identifié par Sprengel avec le *Papaver dubium* L. La variété du *Papaver somniferum* L. à semences blanches est le véritable Pavot à opium; celle à semences noires fournit les *graines de Pavot*, d'où l'on tire l'*huile d'œillette.*

Pediculaire, 90, 113. Un des noms vulgaires de la Staphisaigre.

Peganon, 78, 112. Nom grec de la Rue.

Penidium, XI; **Penite**, XVII. Pénide.

Peonye, 74, 112. Pivoine.

Perles, 74, 111, 112. Lorsque Lespleigney dit que les perles « persees de propre nature sont de plus excellente cure, » il ne fait que traduire le passage suivant de Platearius : « *Margaritæ aliæ sunt per-*

foratæ artificio, aliæ naturâ, et illæ, quia meliores sunt, ponuntur in medicinis. »

Persees (Perles). V. Perles.

Persil macidoine, xiii. Persil de Macédoine. V. Macidoine.

Petit pin, 37, 112. Ivette (*Teucrium Chamæpitys* L.). *Petit pin* est la traduction française du nom grec de cette plante, χαμαίπιτυς : χαμαί, à terre, petit; πίτυς, pin.

Peuple, 71; **Peuplier,** 111. Le Peuplier blanc est le *Populus alba* L.; le noir, le *Populus nigra* L. Les bourgeons de Peuplier noir figurent sous la dénomination : *yeux de peuple*, dans le *Traité universel des drogues simples* (art. Populus) de Nicolas Lemery, dont il a été publié, au xviii[e] siècle, plusieurs éditions, tant sous ce titre que sous celui de *Dictionnaire universel des drogues simples.*

Phtirion, 90, 113. Un des noms grecs (φθείριον) de la Staphisaigre.

Picrida, 51, 113, du grec πικρίς. Chicorée sauvage.

Pin (Petit). V. Petit Pin.

Pinpenelle, 83. La *pinpenelle* à laquelle ressemble la Saxifrage est le Boucage Saxifrage (*Pimpinella Saxifraga* L.), vulgairement appelé *Petite Pimpinelle, Petite Saxifrage,* etc. (V. Saxifrage). Lorsque Lespleigney dit que « pinpenelle est pellue » et « saxifraige est tousjours tondue, » il ne fait que traduire le vers suivant de Matthæus Sylvaticus (art. Pimpinella) :

Pimpinella pilos, saxifragia non habet ullos.

Piretre, 75. Pyrèthre.

Piretron, 75, 114. Nom grec (πύρεθρον) du Pyrèthre.

Piretrum, 112. Nom latin (*pyrethrum*) du Pyrèthre.

Plantain, 23, 75; **Plantin,** XIII. Le Grand Plantain est le *Plantago major* L., et le Petit Plantain, le *Plantago lanceolata* L. Le petit jouit des mêmes propriétés que le grand.

Pliris, XI. Électuaire *pliris arcoticon* de l'*Antidotaire Nicolas.*

Poivre, VI, XVII; **Poyvre,** 71, 112.

Poix grecque, 47, 112. Colophane. Platearius appelle cette substance *pix græca* parce que la Grèce en produisait une grande quantité.

Polipode, Polipodion quercin, 73, 112; **Polipodium,** 109. Polypode, Polypode de Chêne, *Polypodium quercinum* des officines. C'est le πολυπόδιον de Dioscoride.

Pommes grenades, XII. V. GRENADE.

Pompholigos, 112, du grec πομφόλυγος, génitif de πομφόλυξ. Pompholyx.

Pompholix, 87. Pompholyx. V. SPODE.

Populeon, 71. Onguent *populeon* de l'*Antidotaire Nicolas.* Il était ainsi nommé parce que les bourgeons de Peuplier noir (*Populus nigra* L.) en étaient la base. C'est donc à tort que Lespleigney dit que l'on « doibt la *blanche* (*peuple*) au populeon mettre ».

Popules, 71. Sous ce titre, Lespleigney comprend à la fois les Peupliers (*popules*) et les Saules blanc et noir.

Portulaca agrestis, 100, 111. Pourpier sauvage. Dioscoride a donné le nom d'ἀείζωον (*sempervivum*) à trois plantes distinctes, dont la troisième s'appelait également ἀνδράχνη ἄγρια, Pourpier sauvage. Lespleigney a identifié cette dernière avec la Vermiculaire brûlante. V. AISON et VERMICULAIRE.

Pouldre cordialle, 22, 30, 87, 101. Le *Dispensa-*

rium Nicolai Præpositi contient deux formules de *Pulvis cordialis*.

Poupié, 76, 112. Pourpier (*Portulaca oleracea* L.).

Poyvre, 71, 112. Poivre.

Prasion, Prasium album, 74, 111. Noms grec et latin du Marrube blanc (*Marrubium vulgare* L.).

Proprietaire, 24. Titre de la traduction française du *De Proprietatibus rerum* de Bartholomæus Anglicus.

Prunelle, 24.

Psilium, 110, 113. V. Psylium.

Psimnythion, 44. Nom grec (ψιμμύθιον) de la Céruse.

Psora, 41. Nom grec (ψώρα) de la Gale.

Psylium, 73, 113. Psyllium, Herbe aux puces.

Psymnithion, 112. V. Psimnythion.

Pulicaris herbe, 73, 110. Le Psyllium est appelé en latin *pulicaria* ou *herba pulicaris*, Herbe aux puces.

Q

Quattre remollitifz, 25. Quatre espèces ou herbes émollientes. Ce sont : la Guimauve, la Mauve, la Branche-Ursine et la feuille de Violette. « Ce nombre (de quatre), disent Mérat et de Lens (*Dict.*, t. V, p. 575), est parfois employé dans les anciens auteurs pour désigner une association de médicamens auxquels on suppose des propriétés semblables, tels que les *Quatre semences froides*, etc. Il y avait sans doute quelque opinion superstitieuse attachée à ce chiffre. » Lespleigney traite des *Quatre semences froides* dans le chapitre 41 du *Promptuaire* (p. 36). V. Semenses.

R

Rabe, 49. Rave.

Raisins, 79.

Raisins passes, 53, 113. Raisins secs.

Remolitifz, Remollitifz. Emollients. V. QUATTRE REMOLLITIFZ.

Reu, 76, n'est nullement un mot grec signifiant *racine*, comme le dit Lespleigney ; c'est le nom grec corrompu de la Rhubarbe (ῥᾶ ou ῥῆον).

Reubarbe, 76, 77. Rhubarbe.

Reuponticum, 77, 108. Rhapontic.

Rheubarbe, XXII. Rhubarbe.

Rhum, 92, 113, faute pour *Rhus,* nom latin du Sumac. V. SUMACH.

Riagal, 12, 113. Réalgar, Sulfure d'arsenic rouge natif. Ce minéral est appelé *sandarach* dans le chapitre 146 du *Promptuaire* (p. 91). V. SANDARACH.

Rosat, XI, sous-entendu Sucre. Sucre rosat.

Rose, 78, 113.

Rose canine, 28, 58. Rosier de chien, Églantier.

Rosmarin, 78, 111. Romarin.

Rue, 78, 112. Rue (*Ruta graveolens* L.).

Ruellius, 84. Jean Ruel ou de Ruel, professeur à la Faculté de médecine de Paris dont il fut le doyen de 1508 à 1510, est l'auteur d'un traité de botanique (*De Naturâ stirpium libri tres,* Paris, 1536, in-folio), publié quelques mois avant le *Promptuaire.*

S

Sachabeuz, 90, faute pour *sachabenz*, *sachabeng* ou *sachabenigi*, qui est, d'après Matthæus Sylvaticus, le nom arabe du Sagapénum. Ce nom est écrit *sekbînedj* par le Dr Leclerc dans Ibn El-Beïthar (chap. 1200).

Saffran, XVII, 72, 95. Safran.

Saichot, 101, faute pour Souchet.

Salivaris, 75, 114. Nom de basse latinité du Pyrèthre. Lemery (*Dictionnaire universel des drogues simples*) dit que le *Pyretrum* s'appelle « en françois *Pyretre* ou *Racine Salivaire* ».

Sambsuc, Sambsucus, 26, 114, du grec σάμψυχος (latin *sampsuchus*). Marjolaine.

Sandal, 114. V. SANDAULX.

Sandarac, 110; **Sandaraca,** 113; **Sandarach,** 91. Sandaraque. La Sandaraque *metal*, ou minérale, est le Réalgar ou Sulfure d'arsenic rouge natif : Lespleigney en parle sous le nom de *riagal* dans le chapitre 5 de son *Promptuaire* (p. 12). La Sandaraque d'origine végétale est une résine produite par le *Callitris quadrivalvis* Ventenat, plante de la famille des Conifères tout comme le Genévrier. Cette résine est encore appelée par Lespleigney : *lacrime de geniebre*, *pleur de geniebre*, *classa* et *vernix*. V. CLASSA, GENIEBRE et VERNIX.

Sandaulx, 86. Les trois Santaux, ou Sandaux, sont : le Santal blanc, le Santal citrin et le Santal rouge. Le blanc et le citrin sont le bois du *Santalum album* L.; le rouge, celui du *Pterocarpus santalinus* L. filius.

Sandenig, 49. Nom arabe du Dictame de Crète,

d'après Matthæus Sylvaticus (art. DIPTAMUM). Ce mot, résultat d'une faute d'impression répétée dans toutes les éditions des *Pandectæ medicinæ*, doit être lu *Faudenig :* c'est le *faudhenigi* de Simon Januensis, et le *foudendj* d'Ibn El-Beïthar (chap. 1712).

Sandix, 44. Nom grec et latin du Minium ou Oxyde rouge de plomb.

Sang de dragon, 92, 106. Lespleigney donne ce nom aux plantes appelées σιδηρῖτις et ἀχίλλειος par Dioscoride. En cela il ne fait que suivre les errements de ses contemporains, ainsi que nous l'apprend Symphorien Champier dans son *Myrouel des Appothiquaires* (Nouvelle édition, p. 34). Les auteurs responsables de ces erreurs d'identification sont les médecins arabes Sérapion et Avicenne, ou leurs traducteurs. Le Sang-Dragon est une résine fournie par le *Calamus Draco* Willd. V. ACHILLEE et SIDERITIS.

Sarfueil, XIII. Cerfeuil.

Satyrio, Satyrion, 79, 114. « Satyrion, Satyrium. Noms des *Orchis*, surtout de l'*Orchis bifolia* L., » disent Mérat et de Lens. Duchesne appelle l'*Orchis mascula* L., Satirion mâle, et l'*O. Morio* L., Satirion femelle.

Saulge, 92, 94. Sauge.

Saulle de mer, 10, 113. Un des noms de l'Agnus castus. Matthæus Sylvaticus (art. AMARIKEST) donne comme synonymes latins d'*Agnus castus : salix marina vel alexandrina vel arbor Abrahæ*. Sprengel (Dioscoride, t. I, p. 129 et t. II, p. 406) dit qu'au lieu de *salix marina*, il faut peut-être lire *salix amerina*, Saule d'Amérie.

Saulle noir, 72, 113. Un des noms du Peuplier noir, d'après Lespleigney qui, sans doute, commet

une confusion. Théophraste (*Historia plantarum*, *lib.* III, *cap.* 13) distingue deux espèces de Saule : le blanc et le noir, ainsi appelés parce qu'ils sont recouverts, l'un d'une écorce blanche et l'autre d'une écorce noire ou pourprée. Duchesne appelle Saule noir le *Salix daphnoides* Vill. Un autre Saule noir (*Salix nigra* Marsh.) est originaire de l'Amérique du Nord : il était inconnu en France au XVIe siècle.

Saxifrage, Saxifraige, 83, 109. Saxifrage grenue (*Saxifraga granulata* L.). Lespleigney ne fait que traduire Matthæus Sylvaticus (art. SANSIFRAGIA) lorsqu'il dit que la Saxifrage « ressemble à la pinpenelle, fors que pinpenelle est pellue. Saxifraige est tousjours tondue, » etc. V. PINPENELLE.

Scabeuz, 114, faute pour *sachabenz*. V. SACHABEUZ.

Scabieuse, 91, 114.

Scamonea, XVII; **Scamonee**, 82, 113. Scammonée.

Scariole, Scariolle, 51, 114. Scarole, Escarole, variété de la Chicorée Endive.

Sciolobina, 81, 114. Dioscoride (éd. Sprengel, t. I, p. 373) dit que les Romains appelaient le Stéchas *sciolebina*, et non *sciolobina*.

Scolopendre, 84. Lespleigney appelle de ce nom le Cétérac (*Ceterach officinarum* Willd.), qu'il dit « *scolopendria* véritable » et qui était pour les apothicaires le *Scolopendrium verum officinarum*. La plante appelée de nos jours Scolopendre ou Langue de cerf (V. LANGUE CERVINE) est le *Scolopendrium officinarum* Sw.

Scolopendria, 84, 105, du grec σκολοπένδριον. Un des noms de basse latinité du Cétérac. V. SCOLOPENDRE.

Screation, 77, du latin *screatus*. Crachement.

Scrophularia, 42, 113. Petite Chélidoine, aussi appelée Petite Scrophulaire. V. CHELIDOYNE.

Sebeste, 94, 111. Sébeste, fruit du Sébestier.

Sel, 90, 106. Sel de cuisine.

Sel armoniac, 88, 113. Sel ammoniac. V. ARMONIAC.

Selinon sativum, 113. Persil.

Semenses froides, 36. Les *semenses froides* de Lespleigney sont les Quatre Semences froides majeures des anciennes Pharmacopées : le Concombre (*coucombre*), la Citrouille (*citrule*), le Melon (*melon*) et la Courge (*cucurbite*).

Semper viva, 100, 113. *Herba semperviva*, *sempervivum* d'Apuleius. Ce nom a été donné à trois plantes : la Grande Joubarbe, la Petite Joubarbe et la Vermiculaire brûlante. V. JOUBARDE et VERMICULAIRE.

Sené, XVII, 94. Séné.

Seneçon, XIII.

Sentybon, XXIV. Bonne odeur.

Serapin, 90, 114. Sagapénum.

Sercacol, 84. Sarcocollier. V. SERCACOLLE.

Sercacolle, 84, 113. Sarcocolle, gomme-résine du Sarcocollier (*Astragalus Sarcocolla* Dymock).

Sercog, 96. Nom grec du Cinabre d'après Matthæus Sylvaticus (art. CINNABARE) qui commet une erreur, car le Cinabre s'appelle en grec κιννάβαρι.

Sercogoc, 114, faute pour *sercog*. V. SERCOG.

Seriphium, 113; **Seriphum**, 30, du grec σερίφιον. Barbotine, Semen-contra.

Seris, 43, 51. Nom grec et latin de la Chicorée sauvage.

Serot, 97, faute pour *cerol*, du grec κηρωτή. Cérat.

Serpentaria, 106, 109. Un des noms de basse latinité de l'*Arum maculatum* L.

Serpentine, 89. Un des nombreux noms vulgaires de l'*Arum maculatum* L. Duchesne en indique 40.

Sertula campana, 67, 114. *Sertula* de Campanie, un des noms du Mélilot dans Pline.

Sideritis, 92, 114, σιδηρῖτις de Dioscoride. Cette plante, que Lespleigney dit à tort, d'après Sérapion, être le *sang de dragon*, a été identifiée par les uns avec le *Stachys recta* L. et par les autres avec le *Sideritis hirsuta* L.

Sigia, 93. Un des noms de basse latinité du Styrax liquide, appelé ζυγία par Paul d'Égine. V. STORAX LIQUIDE.

Siricanticque, 89, 113. Matthæus Sylvaticus (art. AARON) donne *siricantica* comme le nom arabe de l'Arum (*Arum maculatum* L.).

Sizeleos, 86, 114. *Siseleos* (du grec σεσέλεως, génitif de σέσελι) est un des noms de basse latinité du Séséli de Marseille (*Seseli tortuosum* L.).

Solatrum, 68, 114. Un des noms de basse latinité de la Morelle.

Souchet, 101.

Soye, 81, 114. La Soie a figuré dans les Pharmacopées jusqu'au XIXe siècle.

Sperme, 66, 79.

Spic de nard, 113; **Spicque de nard,** 79; **Nard spique,** 66. Spicanard, Nard indien. La partie du Spicanard employée en pharmacie n'était pas la fleur, comme le dit Lespleigney, mais le rhizome.

Spina buxea, 93, 114. Traduction latine de πυξάκανθα (épine de Buis, plante épineuse ressemblant au Buis), un des noms du λύκιον dans Dioscoride. V. LICIUM.

Splanchon, 68, 114. Dans Dioscoride, σπλάχνον (ou σπλάγχνον) est synonyme de βρύον. Ces deux termes désignent une plante que les anciens appelaient Mousse odoriférante ou Usnée. Symphorien Champier (*Myrouel*, p. 42) l'appelle *splanchnon*. V. BRION et MUSC.

Spode, Spodion, Spodium, 87, 112, 114. Spode. Les anciens en distinguaient trois : l'un, minéral (appelé en grec σποδός ou σπόδιον et πομφόλυξ, en arabe *toutia*, tutie), qui était un oxyde de zinc sublimé, impur; l'autre, animal (*spodium seu ebur* de l'ancien *Codex*), qui était le résidu de la calcination de l'ivoire opérée à l'air libre; et le troisième, végétal (*spodium* d'Avicenne), qui était la cendre de la racine du Henné (*radices alcanna adustæ*), et non d'un roseau (*radices cannarum adustarum*), comme le dit Simon Januensis et le répète Symphorien Champier (*Myrouel*, p. 44): ce dernier est le « tiers spode » de Lespleigney, qu' « on dict faict de racines de cannes ».

Squinent, 88, 110, du grec σχοίνανθον ou σχοινάνθιον. Schénanthe (*Andropogon laniger* Desf.). Cette plante est encore appelée : Jonc odorant, Paille ou Pâture de chameau, Chiendent musqué, etc.

Stafisagré, XVII; **Staphisaigre, Staphizaigre,** 90, 113. Staphisaigre.

Stecas, 81, 111. Stéchas (*Lavandula Stœchas* L.).

Storax calamite, 93, 114. Storax, Baume storax.

Storax liquide, 93, 114. Styrax liquide, résine tirée du *Liquidambar orientalis* Miller.

Strignum, 114; **Strychnon,** 68, du grec στρύχνον. Morelle.

Sucre, XVII.

Sucre candis, XVII.

Sumach, 92, 113. Sumac (*Rhus Coriaria* L.). Dioscoride, qui appelle cette plante ῥοῦς, dit qu'on employait ses graines pour assaisonner les aliments; c'est pourquoi sans doute Lespleigney donne *sumach granorum* comme synonyme de *rhum* (faute pour *rhus*) *obsoniorum*.

T

Tamarin, 95, 115. Fruit du Tamarinier.

Telis, 54, 115. Nom grec du Fenugrec.

Tenasie, XIII. Tanaisie.

Terre seelee, Terre seellee, 95, 115. Terre sigillée, argile ferrugineuse dont le Bol d'Arménie était une autre variété.

Triassandali, XVII. Électuaire *triasandali* de l'*Antidotaire Nicolas*, ainsi nommé parce que les trois Santaux en étaient la base. V. SANDAULX.

Tripolium, 96, 115, τριπόλιον, nom donné par Dioscoride à une plante que l'on croit être la Dentelaire et que Sérapion a identifiée à tort avec le Turbith. V. TURBIT.

Troclete, 65, 114, du grec τρωγλῖτις. Myrrhe du pays des Troglodytes ou d'Éthiopie.

Trogiditès, 45, 114. La Cannelle s'appelle en grec κίνναμον ou κιννάμωμον, et non *trogiditès* comme le dit Lespleigney. Ce nom a été probablement tiré par notre auteur du *Clavis sanationis* de Simon Januensis, dont l'art. *Cinamomum* commence par ces mots empruntés à Pline : « *Cinamomum nascitur in Ethiopia trogoditis* (faute pour *troglodytis*) *connubio permixta* ».

Turbit, XVII, 96, 115. La plante que Lespleigney appelle de ce nom n'est pas le Turbith (*Ipomœa*

Turpethum R. Br.); c'est le τριπόλιον (V. TRIPOLIUM) de Dioscoride, que Sérapion a identifié à tort avec le Turbith et qui est très probablement la Dentelaire (*Plumbago europæa* L.). Si nous en croyons Symphorien Champier (*Myrouel*, p. 36), de son temps on ne trouvait de vrai Turbith ni « en France ne en Italie ».

Tuthia, 114; **Tuthie**, 87. Tutie. V. SPODE.

V

Valentina, 10, 115. Un des noms de l'Armoise en bas-latin.

Varonic, 115; **Varonig**, 48. Le Doronic est appelé en arabe *varonig* par Matthæus Sylvaticus, et *dorondj* par Ibn El-Beïthar (chap. 862).

Verdet, XIX. V. VERT DE GRIS.

Vermiculaire, 100, 110; **Vermicularis**, 106, 113. Le *vermiculaire dict majeur*, à la blanche fleur, est la Petite Joubarbe ou Trique-madame (*Sedum album* L.); le *mineur*, à la fleur jaune, est la Vermiculaire brûlante (*Sedum acre* L.). *Vermicularis* est le nom de basse latinité de l'ἀείζωον μικρόν de Dioscoride. V. AISON.

Vermillon, 96, 108. Cinabre pulvérisé. V. CINABRION.

Vernix, 91, 115; **Verniz**, XVII. Sandaraque. C'est : le *bernix* de Platearius, de l'*Arbolayre* et de l'*Alphita;* le *vernix* de Simon Januensis et de Matthæus Sylvaticus; le *fornis* de Théophile (*Essai sur divers arts*, Paris, 1843, p. 36, 37 et 293), et le *vernicium* de Du Cange. V. SANDARACH.

Vert de gris, 101, 115. Verdet, Vert-de-gris du commerce.

Vif argent, 97, 110. Mercure.

Vin aigre, 99, 115. Vinaigre.

Vinatier, 100, 106. Vinetier, Vinettier, Épine-vinette (*Berberis vulgaris* L.).

Violat, XI, sous-entendu Sucre. Sucre violat.

Viole, Viole de mars, 98, 110; **Violle**, 25, 115. Violette.

Viridieris, 101, 115, faute pour *viride aeris*. Vert-de-gris.

Vitreole, 115; **Vittreolle**, 76. Un des noms de la Pariétaire qui, d'après Platearius (*Cap. de Paritaria*), *dicitur vitreola quia optime vasa vitrea purgat vel inde forsitan fit vitrum.*

Vitriole, 39; **Vitriolle**, 115. Vitriol. V. COUPEROSE.

Vittreolle, 76. V. VITREOLE.

Volubilis, 82. Liseron des champs (*Convolvulus arvensis* L.). Cette plante est appelée *volubilis agrestis* dans l'*Hortus sanitatis translaté de latin en françois*, 1re partie, f° 214, verso, col. 2.

Y

Yve arteticque, 37, 115. Ivette (*Teucrium Chamæpitys* L.).

Yvoire, 87. Ivoire. Le résidu blanc de l'Ivoire calciné à l'air libre était le *spode*. V. SPODE.

Z

Zédoaire, VI; **Zedoarie**, 115; **Zedouarie**, 101. Zédoaire.

FIN



En vente a la Librairie H. WELTER

Notice sur la vie et les œuvres de Thibault Lespleigney (ou Lépleigney) apothicaire à Tours (1496-1567) par le Dr Dorveaux. Paris, 1898, in-8° de 76 pages .... 5 fr.

Catalogue des thèses soutenues devant l'École de Pharmacie de Paris (1815-1889) par le Dr Dorveaux. Avec une préface de M. G. Planchon, directeur de l'École supérieure de Pharmacie de Paris. Accompagné d'un fac-similé de la Synthèse illustrée de Cheradame. Paris, 1891, in-8° de VIII-75 pages, une planche (presque épuisé)........ 10 fr.

Catalogue des thèses de pharmacie soutenues en province depuis la création des Écoles de Pharmacie jusqu'à nos jours (1803-1894), suivi d'un Appendice au Catalogue des thèses soutenues devant l'École de Pharmacie de Paris, par le Dr Dorveaux. Avec un fac-similé de la Synthèse de Claude-Joseph Geoffroy illustrée par Sébastien Le Clerc. Paris, 1894, in-8° de 117 pages, une planche .... 7 fr. 50

Le Myrouel des Appothiquaires et Pharmacopoles (le Miroir des Apothicaires) par Symphorien Champier. Nouvelle édition revue, corrigée et annotée par le Dr Dorveaux. Avec une préface de M. G. Planchon, directeur de l'École supérieure de Pharmacie de Paris. Paris, 1894, in-8° de 56 pages.. 4 fr.

L'Antidotaire Nicolas. Deux traductions françaises de l'*Antidotarium Nicolai* : l'une du XIVe siècle suivie de quelques Recettes de la même époque et d'un Glossaire; l'autre du XVe siècle, incomplète, publiées d'après les manuscrits français 25,327 et 14,827 de la Bibliothèque Nationale par le Dr Dorveaux, avec un fac-similé des première et dernière pages du manuscrit français 25,327. Préface de M. Antoine Thomas, professeur de philologie romane à la Sorbonne. Paris, 1896, in-8° de XXIV-111 pages .... 7 fr. 50

Statuts du Corps des Marchands Apothicaires et Épiciers de Lille du 20 janvier 1635, publiés d'après un manuscrit de la bibliothèque de l'École supérieure de Pharmacie de Paris par le Dr Dorveaux. Avant-Propos du Dr Faidherbe. Paris, 1896, in-8° de 24 pages .... 2 fr. 50

Dijon, imp. Jacquot et Floret.